

# LE LIVRE DE JUDITH

---

## INTRODUCTION

1° *Le sujet, la division.* — Comme le faisait remarquer saint Jean Chrysostome, trois femmes célèbres de la Bible, Ruth, Judith et Esther, ont donné leur nom aux trois livres dont elles sont les glorieuses héroïnes. Le nom de Judith (en hébreu, *Yehudit*; en grec, Ἰουδίθ) est le féminin de Juda; il avait été autrefois porté par l'une des femmes d'Esau. Cf. Gen. xxvi, 34. Il convient à merveille pour résumer l'intéressant petit livre qui raconte le remarquable exploit par lequel ce qui restait alors du peuple juif fut sauvé, pour un temps, de la servitude assyrienne.

Un roi d'Assyrie, enorgueilli par la conquête de la Médie, entreprend de soumettre à sa domination toute l'Asie occidentale. Son général en chef, Holoferne, conquiert, en effet, une partie de l'Asie Mineure et la Syrie entière; puis il se prépare à envahir la Palestine par le nord. Alors le grand prêtre Éliachim, animé d'un religieux patriotisme, organise promptement la défense du pays, sans oublier la pénitence et la prière, par lesquelles les Juifs espéraient toucher le cœur du Seigneur et s'attirer sa protection. Le conquérant victorieux est arrêté dans sa marche par la résistance de la ville de Béthulie; il la cerne de toutes parts, pour l'empêcher de se ravitailler et de recevoir des secours. Les habitants, réduits à la dernière extrémité, prennent la douloureuse résolution de se rendre à merci; mais Judith se rend au camp des Assyriens, et en revient bientôt, apportant comme trophée la tête sanglante d'Holoferne. L'armée ennemie, attaquée soudain par les Juifs, est écrasée, dispersée, et le peuple de Jéhovah triomphe. Tel est le sujet dans ses grandes lignes.

Deux parties : la première, qui sert d'introduction et de préparation (I, 1-vi, 21), raconte les événements qui précédèrent et amenèrent le siège de Béthulie; la seconde, qui est la principale (vii, 1-xvi, 31), expose en détail la délivrance de Béthulie et de toute la Palestine par le courageux exploit de Judith<sup>1</sup>.

2° *L'auteur et l'époque de la composition.* — On ne sait absolument rien de positif, et l'on en est réduit aux conjectures relativement à l'auteur du livre de Judith. Ces conjectures n'ont pas manqué dans le cours des siècles, et l'on a tour à tour attribué la composition de cette dramatique histoire à Judith elle-même, au grand prêtre Éliachim, à l'Ammonite Achior, qui joue un rôle important dans ces pages, et à vingt autres, dont il est inutile de citer les noms,

---

<sup>1</sup> Voyez notre *Biblia sacra*, p. 479 et ss., pour les détails de la division.

puisque ce sont là de pures théories sans fondement solide. Cependant on pourrait dire, d'une manière générale, que l'auteur était un Juif qui habitait la Palestine, car il en connaît à fond le territoire et les localités.

Mêmes divergences entre les critiques lorsqu'il s'agit de déterminer simplement l'époque de la composition : on a désigné presque toutes les périodes possibles entre le vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et l'an 117 de notre ère. Ce sont les rationalistes, on le conçoit, qui abaissent la date le plus possible, afin d'enlever au livre toute autorité. Mais ici nous avons quelques points de repère assez précieux, dont nos meilleurs exégètes et assyriologues catholiques ont tiré un excellent parti. Tout d'abord, nous lisons dans la Vulgate, tout à fait à la fin du livre (xvi, 31), que les Juifs instituèrent une fête annuelle en l'honneur de l'exploit de Judith et de la délivrance de Béthulie; or cette fête n'existait plus après l'exil de Babylone, d'où il suit que notre écrit est antérieur à la ruine de Jérusalem. Mais voici un autre fait qui nous permet de préciser davantage encore. Aucun roi juif n'est mentionné dans le récit, et, à l'heure du péril national, c'est le grand prêtre qui prend en mains la défense du pays : d'où l'on a conclu à bon droit, d'une part, que le royaume d'Israël n'existait plus; d'autre part, que celui de Juda devait être alors sans chef; ce qui arriva précisément, comme le docte Bellarmin l'avait déjà supposé de la façon la plus heureuse, lorsque Manassé eut été déporté à Babylone pour un temps assez considérable (cf. II Par. xxxiv, 11). Cette époque, nous le dirons bientôt avec une netteté plus grande encore<sup>1</sup>, cadre parfaitement avec les données historiques du livre et avec le contrôle que ces données reçoivent des monuments assyriens. Ajoutons enfin que l'histoire de Judith dut être écrite assez peu de temps après les faits dont elle se compose, peu de temps du moins après la mort de l'illustre héroïne<sup>2</sup>; c'est ce qui ressort de la fraîcheur, de la netteté, et de la précision de la plupart des détails.

3<sup>o</sup> *Le texte original et les principales versions.* — Nous allons nous retrouver ici en face de difficultés semblables à celles que nous avons rencontrées sur ce même point à propos du livre de Tobie<sup>3</sup>. Pour notre livre aussi, le texte original a depuis longtemps disparu; on ne saurait même dire avec certitude quel en était l'idiome. Pour notre livre aussi, les traductions qui nous ont été conservées s'écartent notablement les unes des autres : non pour le fond, qui est partout le même, mais pour la forme et les traits secondaires du tableau.

Saint Jérôme<sup>4</sup> regardait le chaldéen comme la langue primitive : opinion qui a été adoptée par un certain nombre d'exégètes. D'autres se décident en faveur de l'hébreu, peut-être avec plus de vraisemblance. Il est du moins certain que le livre ne fut pas écrit en grec, ainsi qu'on l'a quelquefois prétendu, tant le texte grec abonde en tournures et en expressions qui accusent ouvertement un original sémitique.

Les principales versions sont : 1<sup>o</sup> celle des Septante, qui est la plus ancienne de toutes, et dont il existe plusieurs recensions assez différentes les unes des autres<sup>5</sup>; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> l'Itala et la traduction syriaque, faites toutes deux sur le texte des Septante; 4<sup>o</sup> la Vulgate. Cette dernière présente des particularités importantes, qui sont dues surtout à la méthode spéciale que suivit saint Jérôme pour traduire le livre de Judith. Prenant pour base le texte chaldéen, il fit ce travail, raconte-t-il lui-même<sup>6</sup>, d'une manière rapide et large, en un moment de grande

<sup>1</sup> Voyez la page 379, au 4<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> La mort de Judith est en effet racontée à la fin du petit volume, xvi, 25 et ss.

<sup>3</sup> Voyez la page 336 de ce volume.

<sup>4</sup> *Præf. in libr. Judith.*

<sup>5</sup> Moins divergentes cependant que les textes grecs du livre de Tobie (voyez la p. 336, n. 3). Saint Jérôme les signale avec vigueur.

<sup>6</sup> *Præf. in libr. Judith.*

presse. « *Sepositis occupationibus, quibus vehementer arctabar, huic (libro) unam lucubratiunculam dedi, magis sensum e sensu quam ex verbo verbum transferens.* Multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavi; sola ea que intelligentia integra in verbis chaldæis invenire potui, latinis expressi. » Nous ignorons ce qu'était au juste ce texte chaldéen; du moins le procédé du saint docteur suffit pour expliquer certaines omissions<sup>1</sup> de la Vulgate. En comparant notre version officielle avec l'Itala, on voit en outre que saint Jérôme s'est souvent laissé influencer par l'antique traduction latine, dont il conserve en maint endroit les expressions. Malgré ces imperfections, « il faut considérer la Vulgate, en somme, comme la restitution la plus fidèle du texte original, lors même que le texte grec, en certains endroits, serait plus exact<sup>2</sup>. »

Dans ces différentes traductions du livre de Judith, ce qui ne surprend pas moins que les suppressions, additions et transpositions, et qui déconcerte beaucoup plus l'interprète, c'est l'étonnante divergence qui existe pour la transcription des noms propres<sup>3</sup>; car il en résulte parfois de vraies énigmes historiques et géographiques, qu'il n'a pas été toujours aisé de deviner. Par exemple : I, 6, *Jadason* dans la Vulgate, Ἰδάσπης dans le grec, Ὑλαί (le fleuve Ἐύλατος des Grecs) dans le syriaque; I, 8, *Cedar* dans la Vulgate, Γαλαὰδ dans le grec; I, 9, *terra Jesse* dans la Vulgate, γῆ Γεσέμ. (la terre de Gessen) dans le grec; II, 13, *Tharsis* (c.-à-d. Tarse en Cilicie) dans la Vulgate, Πασιίς dans le grec; II, 14, *Mambre* dans la Vulgate, Ἀβρώνα dans le grec ordinaire (II, 24), Χεβρών dans le Codex sinaiticus, etc.<sup>4</sup>.

4° *La canonicité et le caractère historique du livre.* — Quoique deutéro-canonique comme celui de Tobie, puisqu'il manque également dans la Bible hébraïque<sup>5</sup>, le livre de Judith a été regardé de tout temps par l'Église chrétienne comme une portion intégrante de la Bible. Déjà, saint Clément Romain<sup>6</sup> le cite parmi les écrits inspirés, et tous les anciens Pères font de même. Saint Jérôme dit formellement que le premier concile de Nicée « le comptait au nombre des saintes Écritures ». Du reste, sa présence dans la version des Septante, et l'existence de deux *midrašim* hébreux, qui racontent les mêmes faits d'une manière indépendante, démontrent que les Juifs soit d'Alexandrie, soit de Palestine, lui reconnaissaient aussi une véritable autorité.

Il ne s'est pas élevé le moindre doute, pendant les quinze premiers siècles de l'ère chrétienne, sur le caractère historique du livre de Judith. C'est à la suite de Luther que l'on a commencé à ne voir dans toute cette histoire qu'une simple « fiction religieuse... qui symbolise la victoire du peuple juif sur tous ses ennemis<sup>7</sup> »; et tel est aujourd'hui le sentiment unanime des exégètes protestants et rationalistes<sup>8</sup>, auquel se sont imprudemment rangés quelques écrivains catholiques. Mais ce sentiment ne repose sur aucune base solide, et nous pouvons lui opposer les preuves extrinsèques et intrinsèques les plus convaincantes. 1° La tradition chrétienne n'est pas moins unanime sur ce point que sur celui

<sup>1</sup> Comp. I, 13-16; II, 5-6, etc., dans la traduction grecque. Quant aux additions ou autres variantes d'une certaine importance (comp. I, 3 et ss.; III, 9; IV, 8-15; V, 11-20, 22-24; VI, 13, 15 et ss.; VII, 2 et ss.; IX, 6 et ss.; X, 12 et ss.; XV, 11; XVI, 25), elles proviennent, bien entendu, du document que saint Jérôme avait sous les yeux.

<sup>2</sup> Welte, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. XII, p. 403.

<sup>3</sup> Encore une analogie avec le livre de Tobie; mais, ici, le fait a lieu plus fréquemment et

créé de plus grandes difficultés.

<sup>4</sup> En pareil cas, la tendance du copiste était de remplacer un nom qu'il ne connaissait point par un nom plus connu.

<sup>5</sup> Voyez le tome I, p. 12 et 13.

<sup>6</sup> I Cor. LV.

<sup>7</sup> Paroles de Luther, dans sa préface du livre de Judith.

<sup>8</sup> Quelques-uns, cependant, consentent à reconnaître çà et là des traits vraiment historiques.

de la canonicité. Voici en quels termes elle a été résumée par un auteur contemporain : « Celle que saint Clément Romain nomme *bienheureuse*, que l'auteur des Constitutions apostoliques appelle *très sage*; Clément d'Alexandrie, *parfaitement entre les femmes*; Origène, *magnifique et la plus noble de toutes les femmes*; celle que Tertullien place *au nombre des saintes*, que saint Ambroise proclame *admirable*; saint Augustin, *glorieuse*; saint Fulgence, *une sainte et illustre veuve*; saint Chrysostome, *très sainte* : cette femme n'a certainement pas été regardée comme nulle (et sans réalité historique) par d'aussi grands personnages<sup>1</sup>. » 2° Cette tradition chrétienne, nous venons de le dire, s'appuie sur la tradition juive et la continue; or cette dernière n'a pu se former d'après des événements supposés, ou d'après un « roman historique ». Ajoutons que « les anciennes prières juives pour le premier et le second sabbat de la fête de la Dédicace contiennent un résumé du livre de Judith ; ce qui prouve que les Israélites croyaient à la réalité des faits qui y étaient racontés, car ils n'auraient pu remercier Dieu d'une délivrance imaginaire<sup>2</sup> ». 3° Le fond même du livre, si on l'envisage soit dans son ensemble, soit dans les détails, nous garantit que l'écrivain sacré a voulu raconter des faits strictement vrais et objectifs. Notez en particulier les données généalogiques (viii, 1), géographiques (i, 6-8; ii, 12-17; iii, 1, 14; iv, 3, 5, etc.), chronologiques (ii, 1; viii, 4; xvi, 28, etc.), historiques (i, 3-10, etc.), dont la narration est parsemée : elles sont toutes saisissantes de vérité. 4° On allègue, il est vrai, des objections multiples contre la véracité des faits contenus dans le livre de Judith. Nous les signalerons et les réfuterons une à une brièvement dans le commentaire, et l'on verra qu'elles ne présentent rien de grave<sup>3</sup>. D'autre part, comme d'éminents assyriologues l'ont récemment démontré, les documents ninivites justifient admirablement le récit sacré dans ses grandes lignes et pour une foule de traits secondaires, à tel point que l'on a pu dire : « Une seule chose manque aux annales cunéiformes, le nom d'Holoferne<sup>4</sup>. » Nous profiterons aussi de ces précieuses découvertes pour l'explication; leur caractère apologétique est manifeste.

5° *Le but et l'utilité du livre de Judith*. — Le but paraît contenu tout entier dans cette réflexion du chef ammonite Achior à Holoferne, v, 24-25 : « Maintenant donc, mon seigneur, prenez des informations; si les Juifs sont coupables de quelque iniquité en présence de leur Dieu, attaquons-les, car leur Dieu vous les livrera, et ils seront assujettis au joug de votre puissance; mais s'il n'existe pas d'offense de ce peuple envers son Dieu, nous ne pourrons leur résister, car leur Dieu les défendra, et nous serons en opprobre à toute la terre. » L'historien a donc voulu démontrer à ses coreligionnaires, par cet épisode remarquable de leur histoire, qu'ils n'avaient rien à craindre aussi longtemps qu'ils demeureraient la nation fidèle de Jéhovah. C'est la pensée exprimée en termes si lyriques au psaume xlv.

Quant à l'utilité de ce beau récit, on peut l'envisager à un triple point de vue. Sous le rapport historique elle est tout évidente, puisque nous avons ici un supplément important à l'histoire juive. Sous le rapport moral, quoi de plus édifiant que les vertus de Judith, si souvent relevées par les Pères, notamment sa foi, son esprit de prière et sa chasteté? Enfin, sous le rapport symbolique, la vaillante héroïne a été regardée comme un type de Marie, la Reine immaculée, Mère de Dieu, à laquelle l'Église applique les beaux textes xiii, 23, et xv, 10.

<sup>1</sup> Nickes, *de libro Judithæ*, p. 11.

<sup>2</sup> *Man. bibl.*, t. II, n. 537. Comp. Judith, xvi, 31.

<sup>3</sup> Voyez Cornely, *Historica et critica intro-*

*ductio in historicos Vet. Testamenti libros*, t. II, pars I, p. 401-412.

<sup>4</sup> Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. IV, p. 303.

6° Auteurs à consulter : Didacus de Celada, *Judith illustris perpetuo commentario litterali et morali*, Lyon, 1637; les commentaires de Serarius, de Cornelius a Lapide, de Calmet; Montfaucon, *la Vérité de l'histoire de Judith*, Paris, 1690; J. de la Neuville, *le Livre de Judith avec des réflexions morales*, Paris, 1728; Gillet, *Tobie, Judith et Esther*, Paris, 1879; F. Robiou, *Deux questions de chronologie et d'histoire éclaircies par les annales d'Assurbanipal*, Paris, 1875; A. Delattre, *le Livre de Judith, étude critique et historique*, Paris, 1884; Palmieri, *De veritate historica libri Judith*, Golpen, 1886. Voyez aussi F. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. IV, pp. 275-305 de la 5<sup>e</sup> édition.

# JUDITH

## CHAPITRE I

1. Arphaxad itaque, rex Medorum, subjugaverat multas gentes imperio suo, et ipse ædificavit civitatem potentissimam, quam appellavit Ecbatanis,

2. ex lapidibus quadratis et sectis. Fecit muros ejus in latitudinem cubitorum septuaginta, et in altitudinem cubitorum triginta; turres vero ejus posuit in altitudinem cubitorum centum.

3. Per quadrum vero earum, latus utrumque vicenorum pedum spatio tendebatur; posuitque portas ejus in altitudinem turrium.

1. Arphaxad, roi des Mèdes avait assujéti à son empire un grand nombre de nations, et il bâtit lui-même une ville très forte, qu'il appela Ecbatane,

2. en pierres carrées et taillées. Il y fit des murailles de soixante-dix coudées de large et de trente coudées de haut, et des tours qui avaient cent coudées de hauteur.

3. Les tours étaient carrées : chaque côté avait vingt pieds de largeur ; et il fit les portes de la même hauteur que les tours.

### PREMIÈRE PARTIE

Événements qui précédèrent et occasionnèrent le siège de Béthulie. I, 1 — VI, 21.

§ I. — Motif pour lequel les Assyriens envahirent l'Asie occidentale. I, 1 — II, 6.

1<sup>o</sup> Puissance d'Arphaxad, roi des Mèdes. I, 1-4.

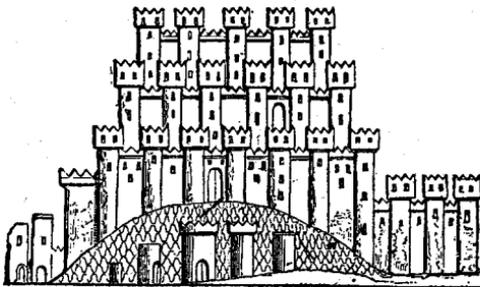
CHAP. I. — 1-4. Dans le grec, le syriaque et l'Itala, le livre de Judith s'ouvre par les pre-

die ne contient pas ce nom, qui est probablement une erreur de transcription pour Aphraarte, autrement dit, Phraorte. Aphraarte succéda à son père Déjocès sur le trône de Médie en 655 après J.-C. — *Subjugaverat*. Nous savons par Hérodote, I, 102, que ce prince assujéti d'abord les Perses à son empire, et qu'avec les Mèdes et les Perses, il vainquit le reste des peuples de l'Asie, passant successivement d'une

nation à une autre, toujours suivi de la victoire. — *Ædificavit* : dans le sens large que les écrivains sacrés donnent souvent à ce mot, car Déjocès fut le vrai fondateur d'Ecbatane ; mais Phraorte l'agrandit et la fortifia de plus en plus.

— *Ecbatanis*. Sur la situation de cette grande cité, voyez Esdr. VI, 2, et les notes ; Tob. III, 7, et l'*Atl. géogr.*, pl. VIII. Les vers. 2-3 contiennent quelques détails très précis sur sa force remarquable en tant que place de guerre. Comparez la description d'Hérodote, I, 98. — *Ex lapidibus*. Ces pierres avaient, d'après le texte grec, trois coudées (environ 1<sup>m</sup> 50) de large et six coudées de long (environ 3<sup>m</sup>).

— *Fecit muros* : jusqu'à neuf murs concentriques, ainsi que le raconte Hérodote ; le palais royal était à l'intérieur de la septième enceinte. — *Cubitorum septuaginta... triginta* : environ 35 et 15 mètres. D'après le grec, les murs avaient cinquante con-



Place forte. (D'après un bas-relief assyrien.)

mières mots du vers. 5 de la Vulgate : « La douzième année du règne de Nabuchodonosor, qui régna sur les Assyriens dans la grande ville de Ninive. » Le début est ainsi un peu moins brusque. — *Arphaxad*. La liste des rois de Mé-

4. Et il se glorifiait comme étant puissant de la puissance de son armée et de la gloire de ses chars.

5. Mais, la douzième année de son règne, Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui régnait dans la grande ville de Ninive, fit la guerre à Arphaxad, et le vainquit

6. dans la grande plaine qui est appelée Ragau, près de l'Euphrate, du Tigre et du Jadason, dans la plaine d'Erioch, roi des Éliciens.

7. Alors le règne de Nabuchodonosor

4. Et gloriabatur quasi potens in potentia exercitus sui, et in gloria quadrigarum suarum.

5. Anno igitur duodecimo regni sui, Nabuchodonosor, rex Assyriorum, qui regnabat in Ninive, civitate magna, pugnavit contra Arphaxad, et obtinuit eum

6. in campo magno, qui appellatur Ragau, circa Euphraten, et Tigrin, et Jadason, in campo Erioch, regis Elicorum.

7. Tunc exaltatum est regnum Nabu-

dées (c.-à-d. 25<sup>m</sup>) de largeur, comme ceux de Babylone, sur lesquels, au dire de Ctésias, six chars pouvaient passer de front. — *Cubitorium centum* : environ 50 mètres. — *Latus... vicenorum pedum*. D'après cette donnée de la Vulgate, chaque tour aurait eu vingt coudees (environ 10<sup>m</sup>) de côté, c.-à-d. quatre-vingts coudees pour la dimension totale; le grec dit, avec une nuance, que la largeur des tours était de soixante coudees (ou 30<sup>m</sup>) à la base, ce qui suppose qu'elles diminuaient en diamètre à mesure qu'elles s'élevaient. — *Portas... in altitudinem turrium* : par conséquent, de cent coudees; cf. vers. 2. Dans le grec : soixante-dix coudees de haut et quarante de large; dans l'Itala et le syriaque : soixante coudees seulement (environ 30<sup>m</sup>) pour la hauteur. — Dimensions énormes pour des portes, mais le texte grec ajoute expressément que c'était « pour (faciliter) la sortie des armées puissantes (d'Arphaxad), et pour organiser ses fantassins ». Les troupes pouvaient donc les franchir sans rompre leur ordre de bataille. Au lieu de ce trait, la Vulgate mentionne (vers. 4) l'orgueil qu'inspirait au roi mède sa puissance qu'il croyait invincible.

2° Arphaxad est complètement vaincu par le roi d'Assyrie. I, 5-6.

5-6. *Nabuchodonosor, rex Assyriorum*. Les découvertes faites de nos jours à Ninive permettent d'affirmer d'une manière à peu près sûre que ce prince n'est autre que l'Assurbanipal des inscriptions cunéiformes. « Aucun roi d'Assyrie n'a porté le nom de Nabuchodonosor (c.-à-d. que le dieu Nébo protège la couronne!), parce que le dieu Nébo n'était pas adoré dans ce pays, mais seulement en Babylonie. Cependant, comme Assurbanipal régnait sur ce dernier pays de même que sur le premier, on peut admettre qu'il avait adopté, comme roi de Babylone, un nom qui rendait hommage au dieu de la contrée. Assurbanipal raconte, dans ses inscriptions qu'il a vaincu les Mèdes. Après cette victoire, il voulut rétablir son pouvoir sur l'Asie occidentale qui s'était révoltée, depuis la Lydie, où régnait Gygès, jusqu'à Memphis, en Égypte où régnait Psammétique, fils de Néchac. » (*Man. Bibl.*, t. II, n. 541.) — *Civitate magna*, Épithète souvent associée au nom de Ninive. Cf. Jon. I, 1; III, 2, etc. — *Obtinuit eum*. Hérodote raconte précisément que Phraorte (note du vers. 1) fut

vaincu par les Assyriens. — *In campo... Ragau* (le syriaque a lu « Doura »; cf. Dan. III, 1, et le commentaire). Cette province n'est autre que la « Rhagiana » de Ptolémée, VI, 2, 6, dans laquelle se trouvait la ville de Ragès. Cf. Tob. I, 16. La « grande plaine » ne diffère probablement pas de l'Irak-Djémi, la « Media magna » des anciens, au sud de la mer Caspienne, entre le mont Elbourz et Koum. Voyez *l'Atl. géogr.*, pl. VIII. — *Circa Euphraten*. La Vulgate semblerait placer la plaine de Ragau auprès de l'Euphrate et du Tigre, dont elle est, au contraire, très éloignée. Le grec, plus développé, donne un sens très clair et très exact : « En ces jours-là, Nabuchodonosor fit la guerre au roi Arphaxad dans la grande plaine qui est dans les confins de Ragau; et se joignirent à lui tous ceux qui habitaient le district montagneux, et tous ceux qui demeuraient près de l'Euphrate, et du Tigre, et de l'Hydaspe, et dans la plaine d'Erioch, roi des Élyméens, et de très nombreuses nations des fils de Chéléoul s'assemblèrent pour la bataille. » Nous avons donc ici la liste des peuples qui s'allièrent avec les Assyriens pour combattre les Mèdes. — *Jadason*. Dans le grec, l'Hydaspe, ainsi qu'on vient de lire. C'est une rivière des Indes, qui se jette dans l'Hydraste, affluent de l'Indus; par conséquent, il y a là une erreur évidente de transcription, à cause de l'énorme distance qui séparait l'Hydaspe des autres contrées signalées dans le récit. La version syriaque donne la vraie leçon : 'Ulai (cf. Dan. VIII, 2), le *nâr Ulaï* des inscriptions assyriennes, l'Eulaüs de Pline, *Hist. nat.*, VI, 31; probablement le « Chosaspes » des anciens. le Kerkhân actuel, qui coule à l'ouest de Suse, et se jette dans le Chat-el-Arab légèrement au-dessus du confluent de l'Euphrate et du Tigre (*Atl. géogr.*, pl. VIII). — *Regis Elicorum*. Mieux, d'après le grec, des Élyméens, ou habitants de l'Élymaïde. Les fils de Chéléoul de la traduction grecque sont probablement les Chaldéens ou Babylo niens.

3° Le roi d'Assyrie exige la soumission de toute l'Asie occidentale. I, 7-9.

7-9. *Tunc exaltatum... elevatum*. Cette première partie du vers. 7 est propre à la Vulgate. — *Misit ad omnes... Voyez l'Atl. géogr.*, pl. IV, v, VII, VIII, X. D'après le contexte (cf. vers. 10-12), les ambassadeurs assyriens avaient pour mission d'exiger la soumission immédiate de toutes les

chodonosor, et cor ejus elevatum est; et misit ad omnes qui habitabant in Cilicia, et Damasco, et Libano,

8. et ad gentes quæ sunt in Carmelo, et Cedar, et inhabitantes Galilæam in campo magno Esdrelon,

9. et ad omnes qui erant in Samaria, et trans flumen Jordanem usque ad Jerusalem, et omnem terram Jesse quousque perveniatur ad terminos Æthiopiæ.

10. Ad hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor, rex Assyriorum;

11. qui omnes uno animo contradixerunt, et re niserunt eos vacuos, et sine honore abjecerunt.

12. Tunc indignatus Nabuchodonosor rex adversus omnem terram illam, juravit per thronum et regnum suum quod defenderet se de omnibus regionibus his.

devint florissant, et son cœur s'éleva; et il envoya *des messagers* à tous ceux qui habitaient dans la Cilicie, à Damas, sur le mont Liban,

8. et aux peuples qui sont sur le Carmel, à Cédar, et à ceux qui habitent dans la Galilée et dans la grande plaine d'Esdrelon,

9. et à tous ceux qui étaient en Samarie et au delà du fleuve du Jourdain jusqu'à Jérusalem, et dans toute la terre de Jessé jusqu'aux confins de l'Éthiopie.

10. Nabuchodonosor, roi des Assyriens, leur envoya à tous des ambassadeurs.

11. Et tous refusèrent d'un commun accord, et ils les renvoyèrent sans présents, et les traitèrent avec mépris.

12. Alors le roi Nabuchodonosor, indigné contre tous ces pays, jura par son trône et par son royaume qu'il se vengerait de toutes ces régions.

contrées dont les noms suivent. En effet, les monuments niuivites nous apprennent que les peuples de l'Asie occidentale, subjugués par Assurbanipal durant les premières années de son règne, avaient profité de sa lutte avec les Mèdes (vers. 5, 6) pour se soulever comme un seul homme et reconquérir leur indépendance. Voyez Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. IV, p. 280 et ss. — *Qui habitabant*. Le grec intercale ici les mots : « en Perse, et à tous ceux qui habitaient à l'occident, et à tous ceux qui habitaient... » — *Ciliciam* : au sud-est de l'Asie Mineure, la *Hi-tah-ker-ai* des inscriptions assyriennes. — *Libano*. Le grec ajoute : « et l'Antiliban, et à tous ceux qui habitaient sur les bords de la mer, » c.-à-d. les Phéniciens et les Philistins. — *Cedar*. Les Arabes cédariens (*At. géogr.*, pl. III). Le grec a : Galaad; c.-à-d. la Palestine transjordanienne. — *Campo magno Esdrelon* : ou plaine de Jezraël, entre la Galilée et la Samarie; la plus vaste plaine de la Palestine. — Après *Jerusalem*, le texte grec ajoute toute une série de noms : « et Bétané, et Chellus, et Cadès, et les bords du fleuve d'Égypte, et Taphnés, et Ramsès. » Βετανή serait, suivant les uns, la Batanée ou Basan, au nord-ouest de la Palestine transjordanienne; selon d'autres, et plus probablement d'après le contexte, la Βετανή d'Éusèbe (*Onomastic.*), région montagneuse des environs d'Hébron. Chellus : sans doute Étusa, au sud de Bersabée. Cadès : Cadèsbarné, dans l'Arabie Pétrée; cf. Gen. xiv, 7; Num. xiii, 27, etc. Le fleuve d'Égypte : non pas le Nil, mais le Rhinocéros ou ouadi El Arich; cf. Gen. xv, 18, et Jos. xv, 4. Taphnés : la Daphné des Grecs, près de Péluse, en Égypte; cf. Jer. xliii, 7-9. Ramsès : la célèbre ville de l'Exode, i, 11, etc. — *Terram Jesse* : erreur de transcription pour « terre de Gessen », comme dit le syriaque. Le grec a « Gésém ». Ce même texte ajoute : « jusqu'au

delà de Tans et de Memphis, et toute l'Égypte. » — *Ad terminos Æthiopiæ* : au sud de l'Égypte.

4° Ces peuples refusant de se soumettre, Nabuchodonosor jure de les châtier. I, 10-12.

10-11. Le refus de soumission. — *Ad hos omnes misit...* : pour les sommer de rentrer dans l'obéissance, et même, ajoutent les Septante, de lui prêter main forte contre les Mèdes. — *Omnes uno animo...* Par suite d'une entente préalable, évidemment, et s'appuyant les uns sur les autres. Le grec dit cela en termes très significatifs : « ils n'avaient pas peur de lui, mais il était devant eux comme un homme ordinaire » (littéral : un homme égal, c.-à-d. semblable aux autres hommes). — *Vacuos abjecerunt* : sans leur offrir les présents qui, dans l'Orient biblique, sont un symbole et un gage de soumission. Cf. IV Reg. xviii, 31, etc.

12. Serment de vengeance. — *Juravit per thronum...* Serment très solennel : aussi vrai que je suis roi des Assyriens. — *De... regionibus his*. Le grec cite une seconde liste de contrées : « et il jura... qu'il se vengerait de tous les territoires de la Cilicie, et de la Damascène, et de la Syrie, et qu'il détruirait par son glaive tous les habitants du pays de Moab, et les fils d'Ammon, et toute la Judée, et tous ceux qui étaient en Égypte jusqu'aux rivages des deux mers » (c.-à-d. la Méditerranée et la mer Rouge; *At. géogr.*, pl. v). Les LXX ajoutent ensuite quatre versets, qui racontent en détail la campagne du roi d'Assyrie contre Arphaxad : « Alors il marcha en ordre de bataille contre le roi Arphaxad, la dix-septième année; et il fut victorieux dans le combat, et il renversa toute la puissance d'Arphaxad, et tous ses cavaliers, et tous ses chars, et il s'empara de ses cités, et il vint à Ecbatane, et s'empara des tours, et il pillà toutes ses rues, et il en changea la beauté en ignominie. Et il prit Arphaxad dans les montagnes de

## CHAPITRE II

1. La treizième année du règne de Nabuchodonosor, le vingt-deuxième jour du premier mois, dans le palais de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, il fut décidé qu'il se vengerait.

2. Et il appela tous les anciens, tous ses généraux et ses guerriers, et il leur communiqua le secret de son dessein ;

3. et il leur dit que sa pensée était d'assujettir toute la terre à son empire.

4. Cette parole ayant plu à tous, le roi Nabuchodonosor fit venir Holoferne, général de son armée,

5. et il lui dit : Allez attaquer tous les royaumes d'occident, et principalement ceux qui ont méprisé mon empire.

6. Que votre œil n'épargne aucun royaume, et vous m'assujétirez toutes les villes fortes.

1. Anno tertio decimo Nabuchodonosor regis, vigesima et secunda die mensis primi, factum est verbum in domo Nabuchodonosor, regis Assyriorum, ut defenderet se.

2. Vocavitque omnes majores natu, omnesque duces, et bellatores suos, et habuit cum eis mysterium consilii sui ;

3. dixitque cogitationem suam in eo esse, ut omnem terram suo subjugaret imperio.

4. Quod dictum cum placuisset omnibus, vocavit Nabuchodonosor rex Holoferne, principem militiæ suæ,

5. et dixit ei : Egredere adversus omne regnum Occidentis, et contra eos præcipue qui contempserunt imperium meum.

6. Non parcat oculus tuus ulli regno, omnemque urbem munitam subjugabis mihi.

Ragali, et il le transperça de ses dards, et le détruisit entièrement jusqu'à ce jour. Puis il retourna (à Ninive) avec toute sa suite de nations mêlées, qui formait une multitude énorme de guerriers, et là il prit ses aises et fit des festins, lui et son armée, pendant cent vingt jours. » (Comp. Esth. I, 3-4.)

5° Nabuchodonosor confie à Holoferne la mission de réduire l'Asie occidentale. II, 1-6.

CHAP. II. — 1. Introduction. — *Anno tertio decimo*. Dans le grec : la dix-huitième année. Comp. la note des vers. 1 et 12. — *Mensis primi*. Le mois de nisan, qui va de la fin de mars à celle d'avril. C'était, chez les anciens, le temps des expéditions guerrières ; cf. II Reg. XI, 1. — *Factum... verbum...* : ce qui signifie que l'on parla de cette grave affaire au conseil royal, et que la guerre fut décidée. Voyez les vers. 2-3. — *Defenderet se*. Dans le grec : qu'il se vengerait de toute la terre.

2-3. Le conseil de guerre dans le palais du roi. — *Majores natu* : les anciens, ou notables. Les LXX : ses serviteurs, c.-à-d. ses ministres. — *Mysterium consilii sui* : ses plans secrets. Il leur révéla le secret de son cœur, dit le syriaque. — *Dixitque... ut omnem...* Dans le grec, d'une manière très énergique : et il décida, de sa bouche, toute sorte de mal contre la terre. Ce même texte ajoute : et ils décrétèrent de détruire toute chair qui n'obéirait pas à l'ordre de sa bouche.

4-5. Holoferne est nommé général en chef de l'expédition. — *Vocavit... rec...* « Il était dans les habitudes du roi (Assurbanipal)... de placer à la tête de ses corps d'armée les généraux en qui il avait confiance. Ses annales confirment...

ce que le livre de Judith nous raconte d'Holoferne » (Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. IV, p. 286). — *Holofernes*. Nom que l'on trouve à plusieurs reprises dans l'histoire de la Cappadoce, sous la forme « Orophernès ». Le général, ou sa famille, était peut-être originaire de ce royaume.

— *Principem militiæ* : et le second après le roi, ajoute le texte grec. Cf. I Par. xvi, 5 ; II Par. xxviii, 7. — *Egredere...* Le discours de Nabuchodonosor à Holoferne est notablement plus long dans la traduction des LXX : « Voici ce que dit le grand roi, le seigneur de toute la terre. Voici que tu vas sortir de ma présence, et tu prendras avec toi des hommes pleins de confiance en leur force, cent vingt mille fantassins, et une multitude de chevaux avec douze mille cavaliers, et tu marcheras contre toute la région de l'occident, parce qu'ils ont désobéi à la parole de ma bouche, et tu leur annonceras de préparer la terre et l'eau, parce que je marcherai contre eux dans ma colère, et je couvrirai toute la face de la terre des pieds de mon armée, et je les lui abandonnerai au pillage ; et leurs morts rempliront leurs vallées et leurs torrents, et le fleuve sera rempli de leurs cadavres de manière à déborder. Et je conduirai leurs prisonniers jusqu'aux extrémités de toute la terre. Toi donc, pars, et occupe d'avance pour moi toutes leurs frontières ; et ils se rendront à toi, et tu me les réserveras pour le jour de leur châtiement. Ton œil n'épargnera pas les insoumis, tu les livreras à la mort et au pillage partout où tu iras. Car, par ma vie et par la puissance de mon empire, j'ai dit, et j'exécuterai cela de ma main. Et toi, ne transgresse pas un seul des ordres de ton seigneur, mais exécute les

7. Tunc Holofernes vocavit duces et magistratus virtutis Assyriorum, et dinumeravit viros in expeditionem, sicut præcepit ei rex, centum viginti millia peditum pugnatorum, et equitum sagittariorum duodecim millia.

8. Omnemque expeditionem suam fecit præire in multitudine innumerabilium camelorum, cum his quæ exercitibus sufficerent copiose, boum quoque armenta, gregesque ovium, quorum non erat numerus.

9. Frumentum ex omni Syria in transitu suo parari constituit.

10. Aurum vero, et argentum de domo regis assumpsit multum nimis.

11. Et profectus est ipse et omnis exercitus cum quadrigis, et equitibus, et sagittariis, qui cooperuerunt faciem terræ sicut locustæ.

12. Cumque pertransisset fines Assyriorum, venit ad magnos montes Ange, qui sunt a sinistro Ciliciæ, ascenditque

7. Alors Holoferne fit venir les chefs et les officiers de l'armée des Assyriens, pour se mettre en campagne selon l'ordre du roi, et il choisit cent vingt mille fantassins et douze mille archers à cheval.

8. Il fit précéder toute son expédition d'une multitude innombrable de chameaux avec toutes les provisions suffisantes pour l'armée, et des troupeaux de bœufs et de moutons qui étaient sans nombre.

9. Et il fit préparer sur son passage du blé de toute la Syrie.

10. Il prit aussi de la maison du roi des sommes immenses d'or et d'argent.

11. Et il partit, lui et toute l'armée, avec les chars, et les cavaliers, et les archers, qui couvrirent la face de la terre, comme des sauterelles.

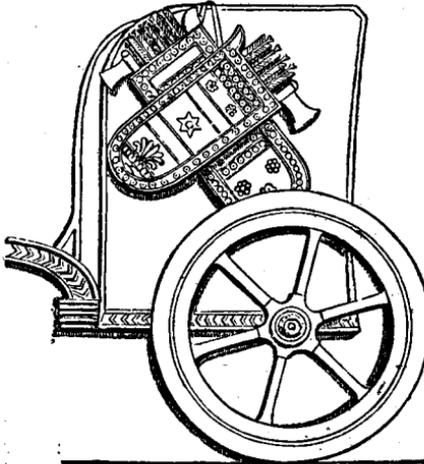
12. Et lorsqu'il eut passé les frontières de l'Assyrie, il vint aux grandes montagnes d'Angé, qui sont à gauche

avec soin selon que je te l'ai commandé, et ne tarde pas de les accomplir. » Ce langage est bien dans le style des inscripteurs assyriennes.

§ II. — *Les expéditions victorieuses d'Holoferne.*  
II, 7 — III, 15.

1° Préparatifs de la guerre. II, 7-11.

7. L'armée. — *Duces et magistratus.* D'après



Char de guerre assyrien. (D'après un bas-relief.)

le grec : les princes, et les généraux, et les chefs (inférieurs). — *Viros* : « les hommes d'élite » (ἐκλεκτοῦς), disent les LXX. Cf. Jud. xx, 16 ; I Reg. xxvi, 2. — *Equitum sagittariorum* : des archers à cheval, comme en avaient

les Assyriens. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 11. Le grec ajoute : Il rangea ses troupes, à la façon dont on range une armée.

8-10. Mesures pour l'approvisionnement des troupes. — *Omnemque expeditionem...* Dans le grec : et il prit des chameaux, et des ânes, et des mulets, pour leurs bagages, en très grand nombre, et des moutons, et des bœufs, et des chèvres... — *Frumentum ex... Syria.* Trait propre à la Vulgate. Dans les LXX : et des vivres pour chaque homme en abondance.

11. Départ d'Holoferne et de son armée. — *Et sagittariis.* Le grec remplace ces archers par des fantassins d'élite. — *Qui cooperuerunt...* Le texte grec est un peu plus développé : Et grande fut la multitude mêlée, semblable à des sauterelles, qui alla avec eux, semblable aussi au sable de la mer ; car ils étaient si nombreux, qu'on ne pouvait les compter. Sur la comparaison *sicut locustæ*, voyez Jud. vii, 12.

2° Première expédition d'Holoferne. II, 12-13.

12-13. Campagne d'Asie Mineure. — *Cumque pertransisset.* D'après les LXX : « Et ils partirent de Ninive, et après trois jours de marche ils arrivèrent à la plaine de Bacltilaith, et de Bacltilaith ils campèrent près de la montagne qui est à gauche de la Cilicie. » Bacltilaith serait identique, selon les uns, à la ville syrienne de Bactiallé, mentionnée par Ptolémée, v, 15, 16 ; selon les autres, et plus probablement, à la grande plaine de Bagdania, que Strabon, xii, place dans la Cappadoce. Les trois jours de marche ne sauraient être comptés à partir de Ninive, comme le montrera un coup d'œil jeté sur la carte (*Atl. géogr.*, pl. viii) : une armée si considérable devait mettre un long temps à franchir la dis

de la Cilicie, et il entra dans tous les châteaux et il s'empara de toutes les places fortes.

13. Il prit aussi d'assaut la célèbre ville de Mélothé, et il pillà tous les habitants de Tharsis, et les fils d'Ismaël qui étaient en face du désert et au midi de la terre de Cellon.

14. Puis il passa l'Euphrate et vint en Mésopotamie, et il força toutes les grandes villes qui étaient là, depuis le torrent de Mambré jusqu'à la mer.

15. Et il s'empara de tous les pays situés entre la Cilicie et les confins de Japheth, qui sont au midi.

16. Et il emmena tous les fils de Madian; il pillà toutes leurs richesses, et fit passer au fil de l'épée tous ceux qui lui résistaient.

omnia castella eorum, et obtinuit omnem munitionem.

13. Effregit autem civitatem opimatissimam Melothi, prædavitque omnes filios Tharsis, et filios Ismael, qui erant contra faciem deserti, et ad austrum terræ Cellon.

14. Et transivit Euphraten, et venit in Mesopotamiam; et fregit omnes civitates excelsas, quæ erant ibi, a torrente Mambre usquequo perveniat ad mare.

15. Et occupavit terminos ejus a Cilicia usque ad fines Japheth, qui sunt ad austrum.

16. Abduxitque omnes filios Madian, et prædavit omnem locupletationem eorum, omnesque resistentes sibi occidit in ore gladii.

tance qui sépare la capitale assyrienne des confins de la Cilicie. — *Magnos montes Ange* : le mont Argée des classiques, au nord, ou, selon le système d'orientation des Hébreux, à gauche de la Cilicie; son altitude est de 3 841 mètres; c'est le pic le plus élevé de ces régions (*Atl. géogr.*, pl. II, VIII, XVII). — *Ascenditque...* Le grec a cette variante : Et il prit toute son armée, ses fantassins, et ses cavaliers, et ses chars, et il alla de là dans la région montagneuse. — *Effregit... civitatem...* *Melothi* : Méliène, dans la partie orientale de la Cappadoce (*Atl. géogr.*, *ibid.*). Nouvelle variante dans le grec et le syriaque : « Et il rompit Phud et Lud. » Le premier de ces deux noms désigne vraisemblablement la Pisidie, province d'Asie Mineure située à l'ouest de la Cappadoce; le second représente la Lydie, située encore plus à l'ouest. — *Tarsis* : la ville de Tarse, en Cilicie; *Πασσίς*; du texte grec est une faute probable. Le conquérant, après sa pointe à l'ouest, revient maintenant sur ses pas, au sud-est de l'Asie Mineure (*Atl. géogr.*, *ibid.*). — *Filios Ismael* : des Arabes nomades, issus d'Ismaël. Leur résidence est décrite en quelques mots : *contra factem* (c.-à-d. à l'orient) *desert* (le grand désert syrien), *ad austrum...* *Cellon*. Cellon, ou, d'après le grec, le pays des Chelléens, semble avoir été situé entre Palmyre et l'Euphrate. En somme, ces Ismaélites demeuraient sur la rive droite de l'Euphrate. — Telle fut la première campagne d'Holoferne, qui consista plutôt en une razzia rapide qu'en une conquête durable du pays.

3° Deuxième expédition. II, 14.

14. Campagne d'Holoferne en Mésopotamie. — *Transivit Euphraten* ; pour porter la guerre à l'est de ce fleuve, en Mésopotamie. « La révolte des habitants de Babylone et du Bas-Euphrate, qui ne sont pas mentionnés parmi les rebelles du chap. I, avait obligé Holoferne à modifier ses plans. Une insurrection avait éclaté au sud de l'Assyrie, et la nécessité de la réprimer contraignit Assurbanipal à rappeler Holoferne pour

combattre les insurgés de la Chaldée. Le général assyrien porta donc ses armes depuis le fleuve Chaboras jusqu'au golfe Persique (*ad mare*), et prit ainsi part à la défaite de Babylone et de ses alliés, défaite longuement racontée dans l'histoire d'Assurbanipal. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 542.) — *A torrente Mambre* : nom défiguré par les copistes, comme Abrona des LXX. Il s'agit du Chaboras ou Khabour, qui se jette dans l'Euphrate près de Circesium.

4° Troisième expédition. II, 15-18.

15-17. Campagne contre les nomades arabes domiciliés sur la lisière des pays cultivés de l'Asie occidentale. — *Occupavit terminos ejus*. D'après la Vulgate, les limites de la Mésopotamie; ce qui donnerait un sens inexact. Le grec est plus clair ici : Et il occupa le territoire de la Cilicie, et il tua tous ceux qui lui résistaient. La troisième campagne nous ramène donc à la fin de la première, qui avait été interrompue par la révolte des Chaldéens. — *Ad fines Japheth...* *ad austrum*. « Il est visible que l'Écriture parle ici d'une province opposée à la Cilicie. » (Calmet, *h. l.*) Le contexte nous permet de préciser davantage, surtout dans le grec, qui ajoute : « en face de l'Arabie. » Tout porte à croire que cette terre de Japheth, d'ailleurs inconnue, était située dans l'Arabie Pétrée; car les Madianites, mentionnés comme habitant cette même région, avaient leur résidence sur les deux rives du golfe élanitique de la mer Rouge (*Atl. géogr.*, pl. I, III, V). — *Abduxitque*. Dans les LXX : il enveloppa (*ἐκκύλωσε*). — *Prædavit...* *locupletationem...* D'après le grec : il brûla leurs tentes, et il pillà leurs parcs à bœufs. Les Madianites étaient une tribu nomade et pastorale. Cf. *Jud.* VI, 5; *Ps.* LXXXII, 7 et ss. — *Post hæc...* *in campos Damasct.* Holoferne remonte maintenant du sud au nord jusqu'aux riches jardins de Damas. — *In diebus messis* : de la moisson du froment, dit le texte grec. C'était donc en juin. — Après les mots *succendit...* *sata*, les LXX ajoutent : et il détruisit leurs

17. Et post hæc descendit in campos Damasci in diebus messis, et succendit omnia sata, omnesque arbores et vineas fecit incidi.

18. Et cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram.

17. Il descendit ensuite dans les champs de Damas, au temps de la moisson ; il brûla toutes les récoltes, et fit couper tous les arbres et toutes les vignes.

18. Et la terreur de ses armes se répandit sur tous les habitants de la terre.

## CHAPITRE III

1. Tunc miserunt legatos suos universarum urbium ac provinciarum reges ac principes, Syriæ scilicet Mesopotamiæ, et Syriæ Sobal, et Libyæ atque Ciliciæ, qui venientes ad Holofernem, dixerunt :

2. Desinat indignatio tua circa nos ; melius est enim ut viventes serviamus Nabuchodonosor, regi magno, et subditi simus tibi, quam morientes, cum interitu nostro ipsi servitutis nostræ damna patiamur.

3. Omnis civitas nostra, omnisque possessio, omnes montes, et colles, et campi, et armenta boum, gregesque ovium et caprarum, equorumque et camelorum, et universæ facultates nostræ, atque familiaris, in conspectu tuo sunt.

4. Sint omnia nostra sub lege tua.

1. Alors les rois et les princes de toutes les villes et de toutes les provinces, de la Syrie, de la Mésopotamie, de la Syrie de Sobal, de la Libye et de la Cilicie, envoyèrent leurs ambassadeurs, qui, venant auprès d'Holoferne, lui dirent :

2. Faites cesser votre colère contre nous. Car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, et que nous vous soyons soumis, que de périr, et de subir avec la mort tous les maux de la servitude.

3. Toutes nos villes et toutes nos possessions, toutes nos montagnes, nos collines, nos champs, nos troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres, nos chevaux et nos chameaux, toutes nos richesses et nos familles sont en votre pouvoir.

4. Que tout ce que nous avons soit sous votre loi.

troupeaux de petit et de gros bétail, et il dépouilla leurs villes, et il dévasta entièrement leurs territoires, et il passa tous leurs jeunes gens au fil de l'épée. — Le trait *omnes... arbores... incidi* est propre à la Vulgate ; il n'est que trop conforme aux mœurs de la guerre chez les Orientaux. Cf. Deut. xx, 19, et le commentaire ; l'*Atl. arch.*, pl. LXXXV, fig. 1. — Cette troisième campagne d'Holoferne ne fut pas menée avec moins de vigueur et de rapidité que la première : elle consista à balayer du nord au sud, puis du sud au nord, le territoire des Arabes nomades. Mention en est faite aussi dans les annales d'Assurbanipal : « Les hommes d'Arabe, tous ceux qui étaient venus avec leur roi, je les fis périr par l'épée ; et lui, de la face des vaillants soldats d'Assyrie s'enfuit, et il s'en alla au loin. Les tentes, les parcs, leurs demeures, on y mit le feu et on les brûla dans les flammes. »

18. L'effet produit par cette série de triomphes : *cecidit timor...* ; tout le pays fut atterré.

5° Soumission spontanée de nombreuses villes et provinces de l'Asie occidentale. III, 1-6.

CHAP. III. — 1. Liste des contrées qui se soumirent. — *Tunc miserunt...* ; rompant leur ligue, et renonçant à toute résistance. — *Syriæ... Mesopotamiæ* : l'*'Aram naharaim* de Gen. xxiv, 10, etc. d'après le texte hébreu. — *Syriæ Sobal*. Plutôt : la Syrie de Soba (*'Aram Soba* ; voyez I Reg. xiv, 47, et la note ; *Atl. géogr.*, pl. VIII).

— *Libyæ* est une faute évidente, car la Libye est en Afrique et n'avait rien à redouter d'Holoferne pour le moment ; il faut donc lire « *Lydiæ* » ou « *Lyciæ* », deux provinces occidentales de l'Asie Mineure (*Atl. géogr.*, pl. xvii). — Dans cette énumération, la Vulgate diffère beaucoup des Septante, où nous lisons : « La frayeur saisit les habitants de la côte maritime, ceux qui étaient à Sidon et à Tyr, et les habitants de Sour, et Ocine, et tous les habitants de Jemnaan, et les habitants d'Azot et d'Ascalon. » Sour est la répétition du nom de Tyr sous sa forme hébraïque, à moins que ce ne soit une erreur de transcription pour Dor (Dora de-I Mach. xv, 11), aujourd'hui Tantourah, au sud du Carmel (*Atl. géogr.*, pl. vii, xii). Ocine ne diffère pas d'Acco ou Saint-Jean-d'Acre, au nord de cette même montagne ; cf. Jud. i, 31. Jemnaan est la Jamnia de II Par. xxvi, 6. Azot et Ascalon étaient deux capitales de la Pentapole phillistine.

2-6. Humbles paroles de soumission. — *Desinat indignatio...* Terrorisés, les habitants de ces contrées se jettent aux pieds d'Holoferne et se rendent à discrétion, avec tous leurs biens. — *Melius... ut viventes... quam morientes...* Antithèse frappante : ils ne tiennent désormais qu'à la vie ; l'honneur et la liberté ne comptent plus pour eux. Le grec dit plus simplement : Voici, nous, les serviteurs de Nabuchodonosor, le grand roi, nous sommes prosternés devant toi ; traite-

de la Cilicie, et il entra dans tous les châteaux et il s'empara de toutes les places fortes.

13. Il prit aussi d'assaut la célèbre ville de Mélothé, et il pillà tous les habitants de Tharsis, et les fils d'Ismaël qui étaient en face du désert et au midi de la terre de Cellon.

14. Puis il passa l'Euphrate et vint en Mésopotamie, et il força toutes les grandes villes qui étaient là, depuis le torrent de Mambré jusqu'à la mer.

15. Et il s'empara de tous les pays situés entre la Cilicie et les confins de Japheth, qui sont au midi.

16. Et il emmena tous les fils de Madian; il pillà toutes leurs richesses, et fit passer au fil de l'épée tous ceux qui lui résistaient.

omnia castella eorum, et obtinuit omnem munitionem.

13. Effregit autem civitatem opimatissimam Melothi, prædavitque omnes filios Tharsis, et filios Ismael, qui erant contra faciem deserti, et ad austrum terræ Cellon.

14. Et transivit Euphraten, et venit in Mesopotamiam; et fregit omnes civitates excelsas, quæ erant ibi, a torrente Mambre usquequo perveniatur ad mare.

15. Et occupavit terminos ejus a Cilicia usque ad fines Japheth, qui sunt ad austrum.

16. Abduxitque omnes filios Madian, et prædavit omnem locupletationem eorum, omnesque resistentes sibi occidit in ore gladii.

tance qui sépare la capitale assyrienne des confins de la Cilicie. — *Magnos montes Ange* : le mont Argée des classiques, au nord, ou, selon le système d'orientation des Hébreux, à gauche de la Cilicie; son altitude est de 3 841 mètres; c'est le pic le plus élevé de ces régions (*Atl. géogr.*, pl. II, VIII, XVII). — *Ascenditque*... Le grec a cette variante: Et il prit toute son armée, ses fantassins, et ses cavaliers, et ses chars, et il alla de là dans la région montagnueuse. — *Effregit... civitatem*... *Melothi* : Mélitène, dans la partie orientale de la Cappadoce (*Atl. géogr.*, *ibid.*). Nouvelle variante dans le grec et le syriaque: « Et il rompit Phud et Lud. » Le premier de ces deux noms désigne vraisemblablement la Pisidie, province d'Asie Mineure située à l'ouest de la Cappadoce; le second représente la Lydie, située encore plus à l'ouest. — *Tarsis* : la ville de Tarse, en Cilicie; *Ἰσασί* du texte grec est une faute probable. Le conquérant, après sa pointe à l'ouest, revient maintenant sur ses pas, au sud-est de l'Asie Mineure (*Atl. géogr.*, *ibid.*). — *Filios Ismael* : des Arabes nomades, issus d'Ismaël. Leur résidence est décrite en quelques mots: *contra faciem* (c.-à-d. à l'orient) *deserti* (le grand désert syrien), *ad austrum*... *Cellon*. Cellon, ou, d'après le grec, le pays des Chelléens, semble avoir été situé entre Palmyre et l'Euphrate. En somme, ces Ismaélites demeuraient sur la rive droite de l'Euphrate. — Telle fut la première campagne d'Holoferne, qui consista plutôt en une razzia rapide qu'en une conquête durable du pays.

### 3° Deuxième expédition. II, 14.

14. Campagne d'Holoferne en Mésopotamie. — *Transivit Euphraten* : pour porter la guerre à l'est de ce fleuve, en Mésopotamie. « La révolte des habitants de Babylone et du Bas-Euphrate, qui ne sont pas mentionnés parmi les rebelles du chap. I, avait obligé Holoferne à modifier ses plans. Une insurrection avait éclaté au sud de l'Assyrie, et la nécessité de la réprimer contraignit Assurbanipal à rappeler Holoferne pour

combattre les insurgés de la Chaldée. Le général assyrien porta donc ses armes depuis le fleuve Chaboras jusqu'au golfe Persique (*ad mare*), et prit ainsi part à la défaite de Babylone et de ses alliés, défaite longement racontée dans l'histoire d'Assurbanipal. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 542.) — *A torrente Mambre* : nom défiguré par les copistes, comme Abrona des LXX. Il s'agit du Chaboras ou Khabor, qui se jette dans l'Euphrate près de Cirocéstum.

### 4° Troisième expédition. II, 15-18.

15-17. Campagne contre les nomades arabes domiciliés sur la lisière des pays cultivés de l'Asie occidentale. — *Occupavit terminos ejus*. D'après la Vulgate, les limites de la Mésopotamie; ce qui donnerait un sens inexact. Le grec est plus clair ici: Et il occupa le territoire de la Cilicie, et il tua tous ceux qui lui résistèrent. La troisième campagne nous ramène donc à la fin de la première, qui avait été interrompue par la révolte des Chaldéens. — *Ad fines Japheth... ad austrum*. « Il est visible que l'Écriture parle ici d'une province opposée à la Cilicie. » (Calmet, h. l.) Le contexte nous permet de préciser davantage, surtout dans le grec, qui ajoute: « en face de l'Arabie. » Tout porte à croire que cette terre de Japheth, d'ailleurs inconnue, était située dans l'Arabie Pétrée; car les Madiantes, mentionnés comme habitant cette même région, avaient leur résidence sur les deux rives du golfe élanitique de la mer Rouge (*Atl. géogr.*, pl. I, III, V). — *Abduxitque*. Dans les LXX: il enveloppa (*ἐκτύλωσε*). — *Prædavit... locupletationem*... D'après le grec: il brûla leurs tentes, et il pillà leurs parcs à brebis. Les Madiantes étaient une tribu nomade et pastorale. Cf. Jud. VI, 5; Ps. LXXXII, 7 et ss. — *Post hæc... in campos Damascus*. Holoferne remonte maintenant du sud au nord jusqu'aux riches jardins de Damas. — *In diebus messis*: de la moisson du froment, dit le texte grec. C'était donc en juin. — Après les mots *succendit... sata*, les LXX ajoutent: et il détruisit leurs

17. Et post hæc descendit in campos Damasci in diebus messis, et succendit omnia sata, omnesque arbores et vineas fecit incidere.

18. Et cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram.

17. Il descendit ensuite dans les champs de Damas, au temps de la moisson ; il brûla toutes les récoltes, et fit couper tous les arbres et toutes les vignes.

18. Et la terreur de ses armes se répandit sur tous les habitants de la terre.

## CHAPITRE III

1. Tunc miserunt legatos suos universarum urbium ac provinciarum reges ac principes, Syriæ scilicet Mesopotamiæ, et Syriæ Sobal, et Libyæ atque Ciliciæ, qui venientes ad Holofernem, dixerunt :

2. Desinat indignatio tua circa nos ; melius est enim ut viventes serviamus Nabuchodonosor, regi magno, et subditi simus tibi, quam morientes, cum interitu nostro ipsi servitutis nostræ damna patiamur.

3. Omnis civitas nostra, omnisque possessio, omnes montes, et colles, et campi, et armenta boum, gregesque ovium et caprarum, equorumque et camelorum, et universæ facultates nostræ, atque familiaris, in conspectu tuo sunt.

4. Sint omnia nostra sub lege tua.

1. Alors les rois et les princes de toutes les villes et de toutes les provinces, de la Syrie, de la Mésopotamie, de la Syrie de Sobal, de la Libye et de la Cilicie, envoyèrent leurs ambassadeurs, qui, venant auprès d'Holoferne, lui dirent :

2. Faites cesser votre colère contre nous. Car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, et que nous vous soyons soumis, que de périr, et de subir avec la mort tous les maux de la servitude.

3. Toutes nos villes et toutes nos possessions, toutes nos montagnes, nos collines, nos champs, nos troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres, nos chevaux et nos chameaux, toutes nos richesses et nos familles sont en votre pouvoir.

4. Que tout ce que nous avons soit sous votre loi.

troupeaux de petit et de gros bétail, et il dépouilla leurs villes, et il détruisa entièrement leurs territoires, et il passa tous leurs jeunes gens au fil de l'épée. — Le trait *omnes... arbores... incidit* est propre à la Vulgate ; il n'est que trop conforme aux mœurs de la guerre chez les Orientaux. Cf. Deut. xx, 19, et le commentaire ; l'*Atl. arch.*, pl. LXXXV, fig. 1. — Cette troisième campagne d'Holoferne ne fut pas menée avec moins de vigueur et de rapidité que la première : elle consista à balayer du nord au sud, puis du sud au nord, le territoire des Arabes nomades. Mention en est faite aussi dans les annales d'Assurbanipal : « Les hommes d'Arabie, tous ceux qui étaient venus avec leur roi, je les fis périr par l'épée ; et lui, de la face des vaillants soldats d'Assyrie s'enfuit, et il s'en alla au loin. Les tentes, les parcs, leurs demeures, on y mit le feu et on les brûla dans les flammes. »

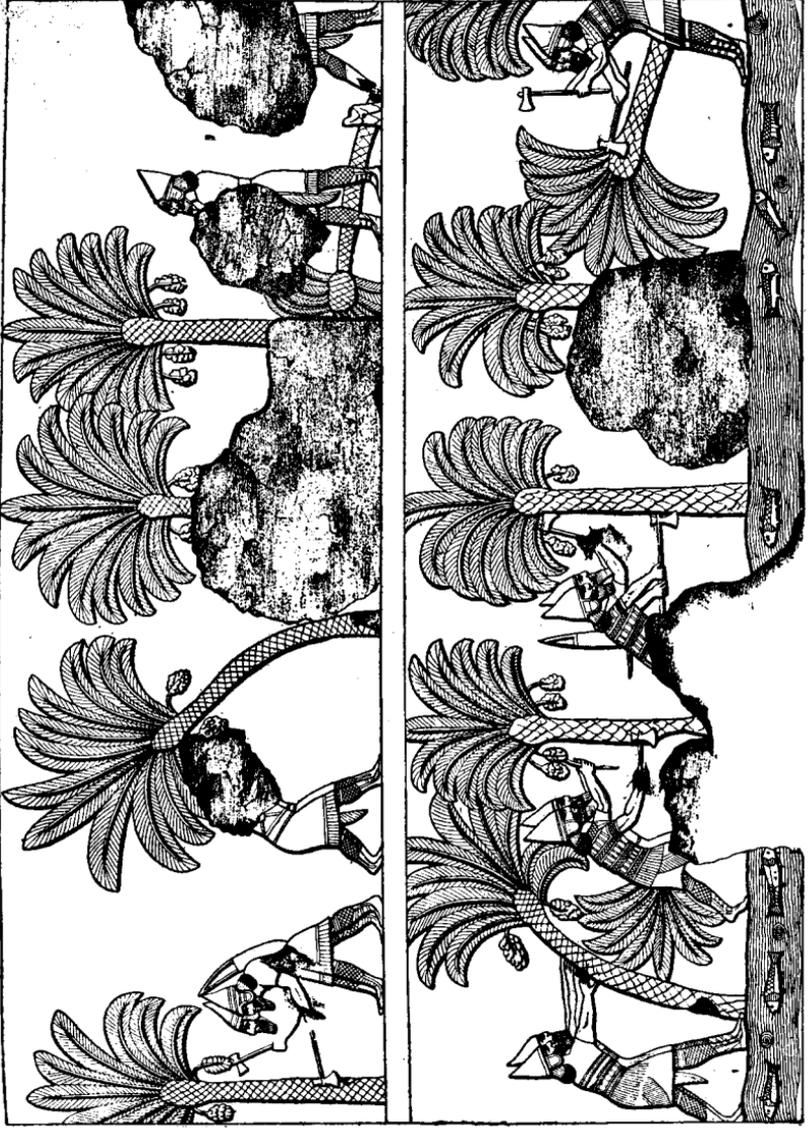
18. L'effet produit par cette série de triomphes : *cecidit timor...* ; tout le pays fut atterré.

5° Soumission spontanée de nombreuses villes et provinces de l'Asie occidentale. III, 1-6.

CHAP. III. — 1. Liste des contrées qui se soumirent. — *Tunc miserunt...* ; rompant leur ligue, et renonçant à toute résistance. — *Syriæ... Mesopotamiæ* : l'*Aram naharain* de Gen. xxiv, 10, etc. d'après le texte hébreu. — *Syriæ Sobal*. Plutôt : la Syrie de Soba ('*Aram Soba*). Voyez I Reg. xiv, 47, et la note ; *Atl. géogr.*, pl. viii).

— *Libyæ* est une faute évidente, car la Libye est en Afrique et n'avait rien à redouter d'Holoferne pour le moment ; il faut donc lire « Lydiæ » ou « Lyciæ », deux provinces occidentales de l'Asie Mineure (*Atl. géogr.*, pl. xvii). — Dans cette énumération, la Vulgate diffère beaucoup des Septante, où nous lisons : « La frayeur saisit les habitants de la côte maritime, ceux qui étaient à Sidon et à Tyr, et les habitants de Sour, et Ocine, et tous les habitants de Jemnaan, et les habitants d'Azot et d'Ascalon. » Sour est la répétition du nom de Tyr sous sa forme hébraïque, à moins que ce ne soit une erreur de transcription pour Dor (Dora de-I Mach. xv, 11), aujourd'hui Tantourah, au sud du Carmel (*Atl. géogr.*, pl. vii, xii). Ocine ne diffère pas d'Acco ou Saint-Jean-d'Acree, au nord de cette même montagne ; cf. Jud. i, 31. Jemnaan est la Jamnia de II Par. xxvi, 8. Azot et Ascalon étaient deux capitales de la Pentapole philitine.

2-6. Humbles paroles de soumission. — *Desinat indignatio...* Terrorisés, les habitants de ces contrées se jettent aux pieds d'Holoferne et se rendent à discrétion, avec tous leurs biens. — *Melius... ut viventes... quam morientes...* Antithèse frappante : ils ne tiennent désormais qu'à la vie ; l'honneur et la liberté ne comptent plus pour eux. Le grec dit plus simplement : Voici, nous, les serviteurs de Nabuchodonosor, le grand roi, nous sommes prosternés devant toi ; traite-



Arbres coupés par les Assyriens en pays ennemi. (D'après un bas-relief.)

5. Nos, et filii nostri, servi tui sumus.

6. Veni nobis pacificus dominus, et utere servitio nostro, sicut placuerit tibi.

7. Tunc descendit de montibus cum equitibus in virtute magna, et obtinuit omnem civitatem et omnem inhabitantem terram.

8. De universis autem urbibus assumpsit sibi auxiliarios viros fortes, et electos ad bellum.

9. Tantusque metus provincis illis incubuit, ut universarum urbium habitatores principes, et honorati simul cum populis, exirent obviam venienti,

10. excipientes eum cum coronis, et

5. Nous serons vos esclaves, nous et nos enfants.

6. Venez à nous comme un maître pacifique, et faites usage de nos services comme il vous plaira.

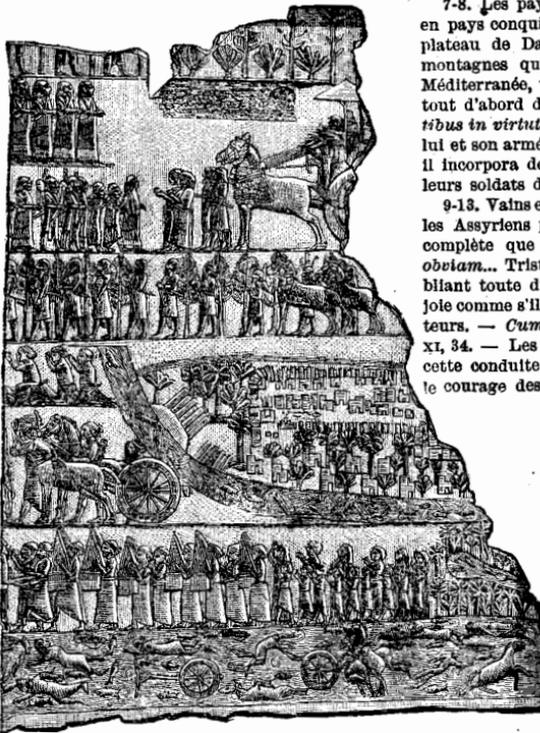
7. Alors il descendit des montagnes avec ses cavaliers en grande force, et il se rendit maître de toutes les villes et de tous les habitants du pays.

8. Et il prit de toutes les villes, pour auxiliaires, les hommes vaillants et propres à la guerre.

9. Et ces provinces furent saisies d'une telle frayeur, que les princes et les personnes les plus honorables de toutes les villes sortaient au-devant de lui avec les peuples,

10. et le recevaient avec des cou-

nous comme il paraîtra bon à tes yeux. — *Omnis civitas... possessio...* Longue liste des



Les habitants d'une ville se soumettent au roi d'Assyrie, et le reçoivent triomphalement. (Bas-relief de Ninive.)

biens qu'ils abandonnent au vainqueur, vers. 3 (elle est moins complète dans les LXX). — *Veni nobis pacificus...* Conclusion au vers. 6.

6° Holoferne envahit sans aucun ménagement toutes ces contrées. III, 7-15.

7-8. Les pays qui se soumettaient sont traités en pays conquis. — *Descendit de montibus* : du plateau de Damas, II, 17, en franchissant les montagnes qui le séparent des rivages de la Méditerranée, vers lesquels Holoferne se dirigea tout d'abord d'après le texte grec. — *Cum equitibus in virtute...* Plus clairement dans les LXX : lui et son armée. — *Assumpsit sibi auxiliarios...* il incorpora de force parmi ses troupes les meilleurs soldats de ces contrées.

9-13. Vains efforts des habitants pour se rendre les Assyriens propices. La Vulgate est ici plus complète que les autres versions. — *Extremè obviam...* Triste effet d'une crainte servile : oubliant toute dignité, ils vont jusqu'à simuler la joie comme s'ils étaient eux-mêmes des triomphateurs. — *Cum coronis... tympanis.* Comp. Jud. XI, 34. — Les vers. 11-13 relèvent l'inutilité de cette conduite abjecte, qui contraste si fort avec le courage des Juifs. Cf. IV, 1 et ss. — *Lucos...*

*excidit* : tous les bois idolâtriques. Peut-être ce mot désigne-t-il ici, comme en d'autres endroits de la Vulgate, les statues grossièrement sculptées qui symbolisaient Astarté. Cf. Jud. II, 18 ; I Reg. VII, 3, etc.

— *Deos... exterminaret.* Trait bien conforme aux usages des Assyriens, qui aimaient à emporter comme trophées les idoles des peuples vaincus par eux. Cf. IV Reg. XVIII, 33 et ss. ; XIX, 12-13. Assurbanpal se vante précisément dans ses annales d'avoir ainsi traité les Arabes : « Je me suis emparé de ses dieux, j'ai emporté ses dieux, » dit-il en parlant d'un roi et d'une ville de cette contrée.

— *Ut ipse solus... deus* : à la façon orgueilleuse et impie des monarques orientaux, comme nous l'apprennent les écrivains sacrés

ronnes et des lampes, en dansant au son des tambours et des flûtes.

11. Et néanmoins, quoiqu'ils fissent toutes ces choses, ils ne purent adoucir la férocité de son cœur.

12. Car il détruisit leurs villes et coupa leurs bois sacrés,

13. parce que le roi Nabuchodonosor lui avait commandé d'exterminer tous les dieux de la terre, afin que seul il fût appelé dieu par toutes les nations qu'Holoferne aurait pu assujettir à sa puissance.

14. Il traversa ensuite la Syrie de Sobal, toute l'Apamée et toute la Mésopotamie, et vint chez les Iduméens dans la terre de Gabaa ;

15. et il prit leurs villes, et il demeura là trente jours, pendant lesquels il commanda qu'on rassemblât toutes les troupes de son armée.

lampadibus, ducentes choros in tympanis et tibiis.

11. Nec ista tamen facientes, ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt ;

12. nam et civitates eorum destruxit, et lucos eorum excidit ;

13. præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, videlicet ut ipse solus diceretur Deus ab his nationibus quæ potuissent Holofernis potentia subjugari.

14. Pertransiens autem Syriam Sobal, et omnem Apameam, omnemque Mesopotamiam, venit ad Idumæos in terram Gabaa,

15. accepitque civitates eorum, et sedit ibi per triginta dies, in quibus diebus adunari præcepit universum exercitum virtutis suæ.

## CHAPITRE IV

1. Les fils d'Israël qui demeuraient dans la terre de Juda, ayant alors appris toutes ces choses, redoutèrent vivement sa présence.

2. La crainte et la frayeur envahirent

1. Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant in terra Juda, timuerunt valde a facie ejus.

2. Tremor et horror invasit sensus eo-

et profanes. Cf. Is. XIV, 12-14 ; Ez. XXVIII, 2, 9 ; Dan. VII, 25 ; Act. XII, 22, etc.

14-15. Holoferne achève de prendre possession des pays qui lui avaient fait leur soumission. — *Syriam Sobal*. Voyez la note du vers. 1. — *Apameam* : province syrienne, qui avait pour capitale la ville du même nom, bâtie sur l'Oronte (*All. géogr.*, pl. VIII, XVII). — *In terram Gabaa*. Ce district de l'Idumée n'est mentionné nulle part ailleurs ; au reste, beaucoup de localités palestiniennes et autres portaient le nom de Gabaa, qui signifie hauteur. Ici, comme au vers. 1, la liste de la Vulgate diffère étonnamment de celle des LXX, où nous lisons : « Et il vint devant Esdreon, près de Dothaïn, qui est en face de la grande Sole de la Judée, et il se porta entre Gaba et Scythopolis. » C'est donc la Palestine cisjordanienne qui est maintenant envahie du nord au sud par les Assyriens, d'après le texte grec : d'abord Esdreon ou Jezraël, par la plaine du même nom (cf. Jos. XVII, 18 ; Jud. VI, 33, etc.) ; puis Dothaïn ou Dothân, au sud de cette plaine, puis Géba, légèrement au sud de Dothân. Scythopolis n'est autre que Bethsan (Jos. XVII, 11 ; voyez *All. géogr.*, pl. VII, X, XII). La Vulgate, complétant ce récit, ajoute une autre série de pays occupés par Holoferne sans coup férir, au nord, à l'est et au sud de la Palestine. — *Per triginta dies* : trait propre à notre version latine. — *In quibus... adunari...*

A la suite de ces marches et contremarches, et avant d'envahir le reste des pays juifs, Holoferne voulait permettre à ses troupes de se concentrer et de se reposer.

§ III. — *Les Juifs se préparent à opposer une vive résistance aux Assyriens*. IV, 1 — V, 20.

1° Frayeur des Israélites, suivie bientôt de leurs courageux préparatifs de défense. IV, 1-7.

CHAP. IV. — 1-2. Le sentiment d'effroi. — *Audientes hæc...* Le grec développe davantage cette pensée : « Et les fils d'Israël qui habitaient en Judée apprirent tout ce qu'avait fait aux nations païennes Holoferne, le généralissime de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, et la manière dont il avait dépouillé tous leurs temples et dont il les avait ruinés, et ils éprouvèrent de lui une très grande crainte. » — *Ne hoc... Jerusalem et templo*. C'était l'objet principal de leur frayeur : sentiment religieux qui ne les honore pas moins que la vaillance dont ils vont faire preuve. Jérusalem et le temple étaient avant tout, pour un Israélite fidèle, la résidence et le palais de Jéhovah. — Le grec ajoute à la suite du vers. 2 : « Tout récemment, ils étaient revenus de la captivité, et depuis peu le peuple de la Judée s'était rassemblé, et les vases (sacrés), et l'autel, et le temple, avaient été sanctifiés de leur souillure. » Détails qui, à première vue, paraissent contredire le sentiment que nous

rum, ne hoc faceret Jerusalem et templo Domini, quod fecerat ceteris civitatibus et templis earum.

3. Et miserunt in omnem Samariam per circuitum usque Jericho, et præoccupaverunt omnes vertices montium;

4. et muris circumdederunt vicos suos, et congregaverunt frumenta in præparationem pugnae.

5. Sacerdos etiam Eliachim scripsit ad universos qui erant contra Esdreton, quæ est contra faciem campi magni juxta Dothain, et universos per quos viæ transitus esse poterat,

6. ut obtinerent ascensus montium, per quos viæ esse poterat ad Jerusalem, et illic custodirent ubi angustum iter esse poterat inter montes.

7. Et fecerunt filii Israel secundum

leurs esprits, appréhendant qu'il ne fit à Jérusalem et au temple du Seigneur ce qu'il avait fait aux autres villes et à leurs temples.

3. C'est pourquoi ils envoyèrent dans toute la Samarie et aux alentours jusqu'à Jéricho, et occupèrent tous les sommets des montagnes;

4. et ils environnèrent leurs bourgs de murailles, et amassèrent du blé pour se préparer au combat.

5. Le grand prêtre Eliachim écrivit aussi à tous ceux qui demeuraient en face d'Esdreton, qui est vis-à-vis de la grande plaine, près de Dothain, et à tous ceux qui étaient sur le passage,

6. afin qu'ils occupassent les défilés des montagnes par où l'on pouvait aller à Jérusalem, et qu'ils gardassent les endroits resserrés par où l'on pourrait passer entre les montagnes.

7. Et les fils d'Israël firent ce que leur

avons adopté touchant l'époque de la composition du livre de Judith (voyez l'Introduction, p. 378) : ne dirait-on pas, en effet, que tout cela désigne le retour du grand exil babylonien ? Cf. v. 23. « On peut répondre... que la captivité, la dispersion, la profanation, le rétablissement du temple (dont il est ici question) doivent s'entendre, non pas de la grande captivité de Babylone, et de ce qui la suivit, mais d'une dispersion passagère, qui arriva dans le pays lorsque Manassé fut pris par les Chaldéens (II Par. xxxiii, 12 et ss.). L'Écriture nous apprend que ce prince s'étant abandonné aux dernières abominations, jusqu'à ériger des autels aux idoles dans le temple du Seigneur, Dieu le livra aux généraux des Assyriens, qui le prirent, l'enchaînèrent et le menèrent à Babylone. Ce fut dans cette occasion que le pays fut désolé, le peuple dispersé, et le temple profané ; mais cette disgrâce ne fut pas longue : Manassé... reconnut sa faute, et en fit pénitence ; Dieu le fit revenir dans ses États ; il y répara, autant qu'il put, le scandale qu'il y avait causé ; il abattit les autels qu'il avait fait bâtir dans le temple de Jérusalem (et, comme le dit formellement le texte sacré), rétablit l'autel du Seigneur, et y fit immoler des victimes comme auparavant. Voilà ce que le grec veut dire. » (Calmet, h. l.)

3-4. Les Juifs mettent activement le pays en état de défense. — *In omnem Samariam* : le territoire de l'ancien royaume schismatique du nord (*Atl. géogr.*, pl. vii). — *Usque Jericho*. A l'est du royaume de Juda. Les LXX mentionnent plusieurs autres villes : « et à Cóna, et à Béthoron, et à Belmen, et à Jéricho, et à Choba, et à Esora, et à la vallée de Salem. » Cóna est inconnue ; peut-être la leçon primitive était-elle *κώμας*, les bourgades, au lieu de *Κωνάς*. Sur Béthoron, voyez Jos. x, 11 ; I Par. vii, 24, et les notes. Au lieu de Belmen, le syriaque a la

variante Abel-Meholah, qui pourrait bien reproduire le vrai texte : cette ville était située près de Dothain d'après vii, 3 (« Belma » dans la Vulgate). Choba n'a pas été identifié ; Esora non plus, à moins que ce ne soit quelque une des localités désignées sous le nom d'Asor. La vallée de Salem est peut-être représentée par la plaine actuelle d'El-Mokna, près de Naplouse, car on y trouve encore un village nommé Sallim (voyez *l'Atl. géogr.*, pl. xii, le cartouche à droite). — Première mesure de défense : *præoccupaverunt*... Seconde mesure : *muris circumdederunt*... Troisième mesure : *congregaverunt frumenta*... ; le grec ajoute : car leurs champs avaient été récemment moissonnés.

5-7. Noble conduite du grand prêtre Eliachim. — *Sacerdos* a ici la signification de grand prêtre. Cf. vers. 11. — *Eliachim* correspond au nom hébreu *Elyáqim*, « Dieu établit, » que l'on rencontre en d'autres passages de l'Ancien Testament. Cf. IV Reg. xxiii, 34 ; II Par. xxxvi, 4. A sa place, le grec emploie l'appellation « Joakim », qui apparaît aussi plus loin dans la Vulgate (xv, 9), et qui est identique à l'hébreu *Jóyáqim*, « Jéhovah établit. » Cf. Neh. xii, 10, 26 ; Bar. i, 7. C'est donc une simple variante d'un seul et même nom. — *Ad universos*... *Esdreton*. Dans le grec : aux habitants de Béthulle, et de Béthomesthaïm, qui est en face d'Esdreton. Sur Béthulle, voyez la note de vi, 7. De Béthomesthaïm on ne connaît que sa situation générale près de Béthulle, d'Esdreton et de Dothain : peut-être serait-ce la Bethsamés de la tribu d'Issachar (Jos. xix, 22). — *Contra faciem*... : c.-à-d. à l'est. — *Ubi angustum iter*... D'après le grec et le syriaque : car le passage était étroit, pas plus (d'espace) que pour deux hommes. — *Et fecerunt*... Prompte obéissance du peuple, qui avait d'ailleurs pris l'initiative pour la défense du pays (vers. 3-4). — *Quod constituerat*... *sacerdos*. En l'absence du

avait ordonné Éliachim, prêtre du Seigneur.

8. Et tout le peuple cria vers le Seigneur avec grande instance, et ils humilièrent leurs âmes dans les jeûnes et les prières, eux et leurs femmes.

9. Et les prêtres se revêtirent de cilices, et les enfants se prosternèrent devant le temple du Seigneur, et on couvrit d'un cilice l'autel du Seigneur.

10. Et ils crièrent tous d'un même cœur vers le Seigneur, le Dieu d'Israël, pour que leurs enfants ne fussent pas donnés en proie, leurs femmes enlevées et dispersées, leurs villes détruites, leur sanctuaire profané, et qu'eux-mêmes ne devinssent pas l'opprobre des nations.

11. Alors Éliachim, le grand prêtre du Seigneur, parcourut tout le pays d'Israël, et il parla au peuple,

12. en disant : Sachez que le Seigneur exaucera vos prières, si vous persévérez toujours dans les jeûnes et les prières devant le Seigneur.

13. Souvenez-vous de Moïse, serviteur de Dieu, qui vainquit Amalec, qui se confiait en sa force et en sa puissance, en son armée, en ses boucliers, en ses chars et en ses chevaux, en le combattant non avec le fer, mais avec l'ardeur et la sainteté de sa prière.

14. Il en sera ainsi de tous les ennemis d'Israël, si vous persévérez dans cette œuvre que vous avez commencée.

15. Après cette exhortation, ils pria-

quod constituerat eis sacerdos Domini, Eliachim.

8. Et clamavit omnis populus ad Dominum instantia magna, et humiliaverunt animas suas in jejuniis et orationibus, ipsi et mulieres eorum.

9. Et induerunt se sacerdotes ciliciis, et infantes prostraverunt contra faciem templi Domini, et altare Domini operuerunt cilicio;

10. et clamaverunt ad Dominum, Deum Israel, unanimiter, ne darentur in prædam infantes eorum, et uxores eorum in divisionem, et civitates eorum in exterminium, et sancta eorum in pollutionem, et fierent opprobrium gentibus.

11. Tunc Eliachim, sacerdos Domini magnus, circuvit omnem Israel, allocutusque est eos,

12. dicens : Scitote quoniam exaudiet Dominus preces vestras, si manentes permanseritis in jejuniis et orationibus in conspectu Domini.

13. Memores estote Moysi, servi Domini, qui Amalec confidentem in virtute sua, et in potentia sua, et in exercitu suo, et in clypeis suis, et in curribus suis, et in equitibus suis, non ferro pugnando, sed precibus sanctis orando dejecit.

14. Sic erunt universi hostes Israel, si perseveraveritis in hoc opere quod coepistis.

15. Ad hanc igitur exhortationem ejus

rol, le grand prêtre, « avec les anciens d'Israël qui habitaient à Jérusalem » (ajoutent les LXX), s'était mis à la tête de la nation, comme ses fonctions l'y conviaient en ce temps de pressant danger. Voyez l'Introduction, p. 378.

2° Les Juifs ont recourus à la prière et au jeûne pour obtenir la protection du Seigneur. IV, 8-17.

Beau tableau, qui dépeint le peuple théocratique dans une attitude digne de sa haute vocation. Comme plus haut, vers. 3 et ss., l'initiative part des rangs mêmes de la nation ; puis le pieux mouvement continue à la demande du grand prêtre.

8-10. Prières et jeûne du peuple. — *Clamavit... instantia magna.* Locution énergique. Comp. Ex. xiv, 10 ; II Mach. xi, 6, etc. — *Induerunt se sacerdotes...* Toute la nation fit de même d'après le grec, et l'on alla jusqu'à recouvrir les animaux de cilices, comme les Ninivites l'avaient fait au temps de Jonas. Cf. Jon. iii, 7-8. C'était un signe de deuil très expressif ; cf. Gen. xxxvii, 34 ; III Reg. xx, 31, etc. — *Infantes prostraverunt...* Trait émouvant, dramatique. Le grec

suppose que cette prostration fut faite par tous les habitants de Jérusalem, qui, en outre, « jetaient des cendres sur leur tête. » Comp. II Reg. xiii, 19 ; Ez. xxvii, 30. — *Altare... cilicio.* L'autel même était en deuil. Le grec dit, avec une variante : « et ils étalaient leurs cilices devant la face du Seigneur ; » geste pathétique, comme pour attirer l'attention divine. Cf. IV Reg. xix, 14. — Au vers. 10, beau résumé, en gradation ascendante, des grâces demandées à cette heure de péril extrême. Le grec ajoute que Dieu exauça ces ferventes supplications.

11-14. Éliachim parcourt le pays, exhortant le peuple à persévérer dans la prière et la pénitence. Tout ce passage est propre à la Vulgate. — L'allocution du grand prêtre est parfaitement appropriée aux circonstances ; notez surtout le beau trait *memores... Moysi...* (vers. 13), emprunté à l'histoire de la sortie d'Égypte, Ex. xviii, 9-13.

15-17. Pleuse persévérance du peuple dans ses saints exercices. — Le vers. 15 est aussi une particularité de la Vulgate. — *Etam hi qui offerebant* : autre trait saisissant, qui n'est men-

deprecantes Dominum, permanebant in conspectu Domini,

16. ita ut etiam hi qui offerebant Domino holocausta, præcincti ciliciis offerrent sacrificia Domino, et erat cinis super capita eorum.

17. Et ex toto corde suo omnes orabant Deum, ut visitaret populum suum Israël.

rent le Seigneur, et persévèrent en la présence du Seigneur;

16. en sorte que ceux même qui offraient des holocaustes au Seigneur, lui présentaient les victimes revêtus de cilices, et ayant la tête couverte de cendre.

17. Et tous priaient Dieu de tout leur cœur, qu'il lui plût de visiter son peuple Israël.

## CHAPITRE V

1. Nuntiatumque est Holoferni, principi militiæ Assyriorum, quod filii Israël præpararent se ad resistendum, ac montium itinera conclusissent;

2. et furore nimio exarsit in iracundia magna, vocavitque omnes principes Moab et duces Ammon,

3. et dixit eis : Dicit mihi quis sit populus iste, qui montana obsidet, aut quæ, et quales, et quantæ sint civitates eorum; quæ etiam sit virtus eorum, aut quæ sit multitudo eorum, vel quis rex militiæ illorum;

4. et quare præ omnibus qui habitant in Oriente, isti contempserunt nos, et non exierunt obviam nobis, ut susciperent nos cum pace?

5. Tunc Achior, dux omnium filiorum

1. Or on annonça à Holoferne, chef de l'armée des Assyriens, que les fils d'Israël se préparaient à résister, et qu'ils avaient fermé les passages des montagnes.

2. Et transporté de colère et tout embrasé de fureur, il fit venir tous les princes de Moab et les chefs des Ammonites,

3. et il leur dit : Dites-moi quel est ce peuple qui occupe les montagnes, quelles sont leurs villes, et quelle est la force et le nombre de ces villes; quelle est aussi leur puissance et leur multitude, et quel est le chef de leur armée;

4. et pourquoi, entre tous les peuples qui habitent l'Orient, eux seuls nous ont méprisés et ne sont point venus au-devant de nous pour nous recevoir en paix.

5. Alors Achior, chef de tous les fils

tionné nulle part ailleurs. D'après les LXX, le grand prêtre lui-même portait cette marque de deuil, contre tous les usages liturgiques. — *Civitas super capita* : sur leurs mitres, dit le grec. Cf. Ex. xxviii, 40, et la note (*Atl. arch.*, pl. xxvii, fig. 5; pl. xxviii, fig. 7, etc.).

3<sup>o</sup> Holoferne, étonné de la conduite si courageuse des Israélites, demande des renseignements sur leur origine et leur histoire. V, 1-4.

CHAP. V. — 1-2<sup>a</sup>. Colère du général assyrien, en apprenant les préparatifs des Juifs. — *Ac... conclusissent*. Le grec ajoute : et qu'ils avaient fortifié tous les sommets des montagnes élevées, et qu'ils avaient placé des pièges (*σκαύδαλα*, « offendeula, » dit l'Itala) dans les plaines.

2<sup>b</sup>-4. Holoferne demande des informations sur l'histoire et l'état actuel des Juifs. — *Principes Moab et... Ammon*. Holoferne savait que les Moabites et les Ammonites, dont les contingents avaient été incorporés de gré ou de force à son armée, étaient proches voisins des Hébreux; personne ne pourrait mieux les renseigner, supposait-il. Quant à son ignorance personnelle relativement à la nation sainte, elle est tout à fait naturelle. « Avant le christianisme, Israël n'occu-

paît qu'une place imperceptible, aux yeux des étrangers, dans l'histoire du monde. L'Assyrie avait vaincu Samarie, il est vrai, et fait la guerre à Juda; mais, d'après les inscriptions cunéiformes, ce pays était insignifiant, la vingt-deuxième partie seulement des royaumes de l'Asie occidentale. De plus, Holoferne était, comme l'indique son nom, d'origine aryenne et non sémitique, et, par conséquent, encore moins au courant que le reste des Assyriens de ce qui touchait aux Israélites » (*Man. bibl.*, t. II, n. 544). — *Dicite mihi...* Ses questions sont multiples et pressantes; ainsi qu'il convenait dans la circonstance, elles portent spécialement sur la force guerrière des Hébreux. — *Quare præ omnibus...* (vers. 4). Cet exemple unique de courage au milieu de l'invasion universelle avait frappé le général assyrien. — *In Oriente*. Le grec, l'Itala, le syriaque, ont au contraire, et plus justement, à l'ouest.

4<sup>o</sup> Le chef ammonite Achior raconte à Holoferne la merveilleuse histoire des Hébreux. V, 5-23.

5. Transition et court exorde. — *Dicam veritatem*. Achior insiste à deux reprises sur ce

d'Ammon, lui répondit : Si vous daignez m'écouter, mon seigneur, je vous dirai la vérité touchant ce peuple qui habite dans les montagnes, et nulle parole fausse ne sortira de ma bouche.

6. Ce peuple est de la race des Chaldéens.

7. Il habita d'abord en Mésopotamie, parce qu'il ne voulait pas suivre les dieux de ses pères qui étaient dans la terre des Chaldéens.

8. Ayant donc abandonné les cérémonies de leurs pères, qui adoraient une multitude de dieux,

9. ils adorèrent un seul Dieu du ciel, qui leur commanda de sortir de ce pays-là et de demeurer à Charan. Et lorsque la famine eut envahi tout le pays, ils descendirent en Égypte, et là, pendant quatre cents ans, ils se multiplièrent de telle sorte, que leur armée était innombrable.

10. Alors le roi d'Égypte les opprima et les obligea de bâtir ses villes avec de la terre et des briques, et ils crièrent à leur Dieu, qui frappa de différentes plaies toute la terre d'Égypte.

11. Les Égyptiens les chassèrent donc de chez eux, et ils se délivrèrent de ces plaies; mais comme ils voulurent les prendre de nouveau et les remettre sous leur esclavage,

12. le Dieu du ciel leur ouvrit la mer pendant qu'ils fuyaient; et les eaux

Ammon, respondens, ait : Si digneris audire, domine mi, dicam veritatem in conspectu tuo, de populo isto qui in montanis habitat, et non egredietur verbum falsum ex ore meo.

6. Populus iste ex progenie Chaldæorum est.

7. Hic primum in Mesopotamia habitavit, quoniam noluerunt sequi deos patrum suorum qui erant in terra Chaldæorum.

8. Deserentes itaque ceremonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant,

9. unum Deum cæli coluerunt, qui et præcepit eis ut exirent inde, et habitarent in Charan. Cumque operuisset omnem terram fames, descenderunt in Ægyptum, illicque per quadringentos annos sic multiplicati sunt, ut dinumerari eorum non posset exercitus.

10. Cumque gravaret eos rex Ægypti, atque in ædificationibus urbium suarum in luto et latere subjugasset eos, clamaverunt ad Dominum suum, et percussit totam terram Ægypti plagis variis.

11. Cumque eiecissent eos Ægyptii a se, et cessasset plaga ab eis, et iterum eos vellent capere, et ad suum servitium revocare,

12. fugientibus his Deus cæli mare aperuit, ita ut hinc inde aquæ quasi

point, car il sait que son récit sera d'une part difficile à croire, d'autre part pénible à l'orgueil assyrien. Son résumé de l'histoire juive est remarquablement bien fait.

6-9. Les origines du peuple hébreu jusqu'au temps de la sortie d'Égypte. — *Ex progenie Chaldæorum*. Abraham, en effet, était né à Ur, en Chaldée. Cf. Gen. xi, 28; xii, 6. — *In Mesopotamia habitavit* : après avoir quitté la Chaldée. Le verbe grec *παρόρησαν* marque un séjour transitoire, et en réalité Abraham ne demeura que quelque temps à Charan. Cf. Gen. xi, 31 et ss.; xii, 1-4. — *Noluerunt sequi deos*... Les Chaldéens étaient plongés dans l'idolâtrie; on a trouvé à Ur les restes d'un temple considérable consacré au dieu Sin, la divinité lunaire. — *Deserentes... ceremonias*... C'est le sens. L'ancienne Itala se rapproche davantage du grec, et traduit : « declinauerunt de via patrum suorum. » Sur cette acception religieuse du mot « vole », comparez IV Reg. xvi, 3; Act. ix, 2, etc. — *Deum cæli*. Titre fréquemment usité dans quelques livres historiques de l'Ancien Testament; cf. II Par. xxxvi, 23; Esdr. i, 2, 5, 11; Tob. x, 12, etc. — *Præcepit... ut exirent*. D'après les Septante, ce furent les Chaldéens qui chassèrent

Abraham et les siens de devant leurs dieux. La tradition juive raconte qu'Abraham fut, en effet, persécuté par ses compatriotes lorsqu'il abandonna le culte des idoles. Cf. Josèphe, *Ant.*, i, 6, 5. — *In Charan*. D'après les LXX : dans la terre de Chanaan. Et il ajoutent : Ils s'y établirent, et y devinrent riches en or, en argent et en bétail. Sur les richesses d'Abraham, comp. Gen. xii, 2. — *Cumque fames*... Nous passons à l'histoire du patriarche Jacob. — *Descenderunt in Ægyptum* : cf. Gen. xlii, 2; xlvii, 6. — *Per quadringentos annos*. Trait propre à la Vulgate. D'après Ex. xii, 40, quatre cent trente ans; on donne ici le chiffre rond. — *Sic multiplicati*... Comp. Ex. i, 7.

10-19. La sortie d'Égypte et le séjour au désert. — *Cumque gravaret*... Comp. Ex. i, 8-14. — *Clamaverunt*... Cf. Ex. ii, 23. — *Percussit... plagis* : de plaies incurables, dit le grec. Comp. Ex. viii-xii. — *Cumque eiecissent*. Cf. Ex. xii, 31, 33. — *Et iterum eos vellent*... Ce détail (vers. 11<sup>b</sup>) et les suivants jusqu'à la fin du vers. 13 sont une particularité de la Vulgate. Les LXX disent simplement : Et Dieu sécha la mer Rouge devant eux. Comp. Ex. xiv-xv. — *Deserta Sina... occupaverunt* (vers. 14). Cf. Ex.

murus solidarentur, et isti pede sicco fundum maris perambulando transirent.

13. In quo loco dum innumerabilis exercitus Ægyptiorum eos persequeretur, ita aquis coopertus est, ut non remaneret vel unus qui factum posteris nuntiaret.

14. Egressi vero mare Rubrum, deserta Sina montis occupaverunt, in quibus nunquam homo habitare potuit, vel filius hominis requievit.

15. Illic fontes amari obdulcati sunt eis ad bibendum, et per annos quadraginta annonam de cælo consecuti sunt.

16. Ubicumque ingressi sunt sine arcu et sans sagitta, et absque scuto et gladio, Deus eorum pugnavit pro eis, et vicit.

17. Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Domini Dei sui.

18. Quotiescumque autem præter ipsum Deum suum, alterum coluerunt, dati sunt in prædam, et in gladium, et in opprobrium.

19. Quotiescumque autem penituerunt se recessisse a cultura Dei sui, dedit eis Deus cæli virtutem resistendi.

20. Denique Chananæum regem, et Jebusæum, et Pherezæum, et Hethæum, et Hevæum, et Amorrhæum, et omnes potentes in Hesebon prostraverunt, et terras eorum, et civitates eorum ipsi possederunt.

21. Et usquedum non peccarent in conspectu Dei sui, erant cum illis bona; Deus enim illorum odit iniquitatem.

s'étant affirmées de côté et d'autre comme un mur, ils passèrent à pied sec en marchant au fond de la mer.

13. Et comme l'armée innombrable des Égyptiens les poursuivait, elle fut tellement ensevelie dans les eaux, qu'il n'en resta pas un seul pour annoncer cet événement à leurs descendants.

14. Après qu'ils furent sortis de la mer Rouge, ils occupèrent les déserts de la montagne de Sina, dans lesquels personne n'avait jamais pu habiter, et où nul homme n'avait jamais reposé.

15. Là les fontaines amères devinrent douces pour les désaltérer, et durant quarante ans ils reçurent leur nourriture du ciel.

16. Partout où ils entraient, sans arc et sans flèche, sans bouclier et sans épée, leur Dieu combattait pour eux, et il demeurait vainqueur.

17. Nul n'a insulté ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du culte du Seigneur son Dieu.

18. Car toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que le leur, il ont été livrés au pillage, et au glaive, et à l'opprobre.

19. Et toutes les fois qu'ils se sont repentis d'avoir abandonné le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force de résister.

20. Enfin ils ont vaincu les rois des Chananéens, des Jébuséens, des Phérézéens, des Héthéens, des Hévéens, des Amorrhéens, et tous les puissants d'Hésébon, et ils possèdent leurs terres et leurs villes.

21. Et tant qu'ils n'ont point péché contre leur Dieu, ils ont été heureux, car leur Dieu hait l'iniquité.

XIX, 1 et ss. — *In quibus nunquam...* Hyperbole poétique, pour mettre en relief les prodiges opérés par Jéhovah en faveur de son peuple. A partir de ces mots jusqu'à la fin du vers. 19, tout est propre à notre version latine. Le grec a quelques autres traits : (Dieu les conduisit) à Cadébarne (cf. Num. xx, 1), et ils chassèrent tous ceux qui habitaient le désert. — *Fontes amari* (vers. 15). Voyez Ex. xv, 23 et ss. — *Annonam* : la manne. Cf. Ex. xvi, 1 et ss. — *Ubicumque... sine arcu...* (vers. 16). Manière de dire que les armes des Hébreux eussent été insuffisantes à elles seules pour les sauver en de telles circonstances; leur vraie force venait de Dieu. — *Et non fuit...* Comp. vers. 17-19. Sommaire admirablement exact de la « philosophie de l'histoire » juive.

20-23. Les Juifs depuis la conquête de la

Terre sainte jusqu'à l'époque d'Holoferne. — *Chananæum... Hevæum*. Ces mots décrivent la conquête de la Palestine cisjordanienne; les suivants, et *Amorrhæum...*, se rapportent à celle de la Palestine transjordanienne. L'ordre chronologique est ainsi renversé dans la Vulgate. Cf. Num. xxi, 21-35, et les premiers chapitres du livre de Josué. Le grec se conforme davantage à la suite historique des événements, et mentionne le passage du Jourdain entre les deux conquêtes. — *Et usquedum...* (verset 21). Réflexion semblable à celle des versets 17-19, avec des *multis* à l'appui (versets 22-23). — *Exterminavit a multis...* : les Égyptiens, les Philistins, les Iduméens, les Syriens, etc., et tout récemment les Assyriens. — *Plurimi eorum captivi* : allusion aux diverses captivités partielles mentionnées par les prophètes Joel (iii, 2-3),

22. Aussi, avant ces dernières années, comme ils s'étaient retirés de la voie que leur Dieu leur avait marquée pour y marcher, ils ont été exterminés dans les combats par diverses nations, et beaucoup d'entre eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangère.

23. Mais depuis peu, étant revenus vers le Seigneur leur Dieu, ils se sont réunis après cette dispersion, ils ont gravi toutes ces montagnes, et ils possèdent de nouveau Jérusalem, où est leur sanctuaire.

24. Maintenant donc, mon seigneur, informez-vous s'ils ont commis quelque faute contre leur Dieu; *si cela est*, attaquons-les, car leur Dieu vous les livrera, et ils seront assujettis sous le joug de votre puissance.

25. Mais si ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pourrons leur résister, parce que leur Dieu les défendra, et nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

26. Or il arriva que lorsqu'Achior eut achevé de parler, tous les grands d'Holoferne furent irrités, et ils songeaient à le tuer, se disant l'un à l'autre :

27. Quel est celui-ci, qui ose dire que les fils d'Israël peuvent résister au roi Nabuchodonosor et à ses troupes, eux qui sont sans armes et sans force, et sans connaissance de la guerre?

28. Afin donc qu'Achior sache qu'il nous trompe, gravissons ces montagnes, et lorsque nous aurons pris les plus forts d'entre eux, alors avec eux il sera transpercé du glaive,

22. Nam et ante hos annos cum recessissent a via, quam dederat illis Deus, ut ambularent in ea, exterminati sunt præliis a multis nationibus; et plurimi eorum captivi abducti sunt in terram non suam.

23. Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum, ex dispersione qua dispersi fuerant, adunati sunt, et ascenderunt montana hæc omnia, et iterum possident Jerusalem, ubi sunt sancta eorum.

24. Nunc ergo, mi domine, perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum; ascendamus ad illos, quoniam tradens tradet illos Deus eorum tibi, et subjugati erunt sub jugo potentiae tuæ.

25. Si vero non est offensio populi hujus coram Deo suo, non poterimus resistere illis, quoniam Deus eorum defendet illos, et erimus in opprobrium universæ terræ.

26. Et factum est, cum cessasset loqui Achior verba hæc, irati sunt omnes magnates Holofernis, et cogitabant interficere eum, dicentes ad alterutrum :

27. Quis est iste, qui filios Israel posse dicat resistere regi Nabuchodonosor et exercitibus ejus, homines inermes, et sine virtute, et sine peritia artis pugnæ?

28. Ut ergo agnoscat Achior quoniam fallit nos, ascendamus in montana; et cum capti fuerint potentes eorum, tunc cum eisdem gladio transverberabitur,

Amos (1, 6, 9), Abdias (vers. 14, 20), et aussi à la déportation de la plupart des Israélites du nord après la ruine de Samarie (cf. IV Reg. xvii, 6; Tob. 1, 2-3, 11), enfin à l'exil tout récent de Manassé et d'un certain nombre de ses sujets; mais il n'est point question ici de la grande captivité babylonienne. Le grec ajoute, il est vrai : « et le temple de leur dieu a été égalé au sol. » Toutefois ces mots peuvent s'entendre de la profanation que le temple avait subie de la part de Manassé. Voyez la note de IV, 2, et Calmet, *Commentaire littéral*, h. 1. — *Nuper... adunati sunt* (vers. 23) : retour de l'exil partiel qui vient d'être mentionné en dernier lieu; le roi, néanmoins, n'avait pas encore recouvré sa liberté. — *Ubi sancta eorum*. Calmet fait observer d'une manière très judicieuse que ce trait ne saurait convenir à la cessation de l'exil babylonien, attendu qu'il fallut aux Juifs un temps relativement considérable pour rebâtir leur temple, tandis qu'ici ils trouvent le sanctuaire tout prêt dès leur retour. Le grec ajoute : « et ils se

sont établis dans la contrée montagnieuse, car elle était déserte. »

24-25. Conclusion d'Achior. — *Mi domine*. Dans le grec, *δέσποτα κύριε* : deux titres réunis pour marquer un très profond respect. — *Si est...*; *et vero...* (vers. 25). La double hypothèse qui se dégage des faits cités par Achior. Cf. vers. 17-19, 21-23. Dans le second cas, *non poterimus resistere* : le chef ammonite prévoit la possibilité d'une défaite, et il avertit très simplement Holoferne de prendre garde.

5° Indignation des magnats assyriens. V, 26-29. 26-29. Les LXX donnent des développements plus complets sur le vers. 26; en revanche, la Vulgate a mieux cité les paroles des Assyriens irrités. — *Irati magnates*. D'après le grec : Tout le peuple qui, debout, entourait la tente (d'Holoferne) murmura, et les grands d'Holoferne, et tous ceux qui habitaient le pays maritime et Moab, disaient qu'il fallait le tuer. — *Quis... iste?* Expression de profond dédain. — *Filios Israel... inermes...* Description non moins mépri-

29. ut sciat omnis gens quoniam Nabuchodonosor deus terræ est, et præter ipsum alius non est.

29. afin que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le dieu de la terre, et qu'il n'y en a point d'autre que lui.

## CHAPITRE VI

1. Factum est autem cum cessasset loqui, indignatus Holofernes vehementer, dixit ad Achior :

2. Quoniam prophetasti nobis, dicens quod gens Israël defendatur a Deo suo, ut ostendam tibi quoniam non est Deus, nisi Nabuchodonosor,

3. cum percusserimus eos omnes, sicut hominem unum, tunc et ipse cum illis Assyriorum gladio interibis, et omnis Israël tecum perditione disperiet.

4. Et probabis quoniam Nabuchodonosor dominus sit universæ terræ; tuncque gladius militiæ meæ transiet per latera tua, et confixus cades inter vulneratos Israël, et non respirabis ultra, donec extermineris cum illis.

5. Porro autem si prophetiam tuam veram existimas, non concidat vultus tuus; et pallor qui faciem tuam obtinet, abscedat a te, si verba mea hæc putas impleri non posse.

6. Ut autem noveris quia simul cum illis hæc experieris, ecce ex hac hora illorum populo sociaberis, ut dum di-

1. Or, lorsqu'ils eurent cessé de parler, Holoferne, transporté de fureur, dit à Achior :

2. Parce que tu as fait le prophète, en nous disant que le peuple d'Israël sera défendu par son Dieu; pour que je te montre qu'il n'y a pas d'autre dieu que Nabuchodonosor,

3. lorsque nous les aurons tous frappés comme un seul homme, alors tu périras toi-même avec eux par le fer des Assyriens, et tout Israël périra avec toi.

4. Et tu connaîtras ainsi que Nabuchodonosor est le seigneur de toute la terre; et alors le glaive de mes soldats traversera tes chairs, et tu tomberas percé de coups parmi les blessés d'Israël, et tu n'en échapperas pas, mais tu périras avec eux.

5. Si tu crois que ta prophétie est véritable, que ton visage ne soit pas abattu, et que la pâleur dont il est couvert disparaisse de toi, si tu penses que mes paroles ne peuvent s'accomplir.

6. Et pour que tu saches que tu suriras ce sort avec eux, voici que, dès cette heure, tu seras joint à ce peuple,

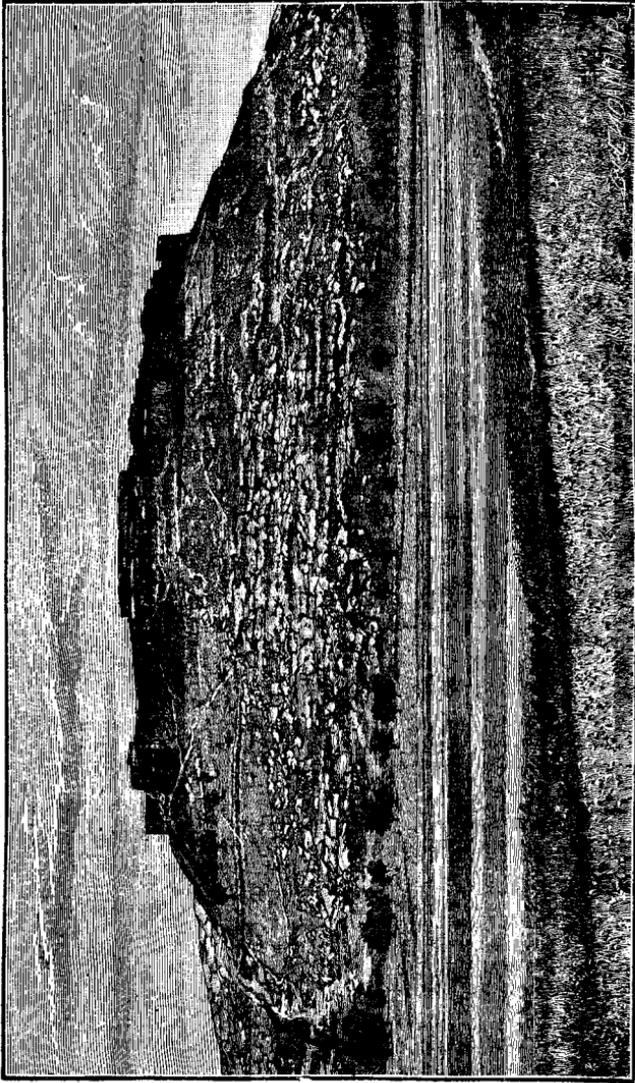
sante des Israélites, dont ils opposent la faiblesse à leur propre puissance, qu'ils croient invincible; aussi supposent-ils qu'il leur suffira de se présenter (*ascendamus*) pour réduire les Juifs à néant. — *Nabuchodonosor deus*. Voyez III, 13 et la note.

6° Colère d'Holoferne contre Achior. VI, 1-6.

CHAP. VI. — 1. Introduction solennelle.

2-6. La sentence d'Achior. — *Quoniam prophetasti*. Expression pleine d'ironie. Dans les LXX, Holoferne débute par ces mots: « Et qui es-tu, Achior, et les mercenaires d'Ephraïm? » Mais la leçon primitive a dû être, d'après le syriaque et quelques manuscrits grecs: « Et qui es-tu..., et tous les fils de Moab, et les Ammonites mercenaires? » Par ces outrageantes paroles, le généralissime assyrien atteinait, en même temps qu'Achior, les deux peuples dont il avait interrogé les chefs au sujet des Israélites (cf. v, 2). — *Percusserimus... sicut... unum*. Cf. Num. XXIV, 15. Holoferne n'a pas le moindre doute sur l'issue de la lutte: il fera tomber la tête d'Israël comme si c'était celle d'un seul homme. Le grec ajoute quelques détails pleins d'emphase:

« Car ils ne soutiendront pas la force de nos chevaux; nous les écraserons sous leurs pieds, et leurs montagnes seront enivrées de leur sang, et leurs champs seront remplis de leurs morts, et la plante de leurs pieds ne se tiendra pas ferme devant nous (c.-à-d. qu'ils prendront la fuite), et ils périront certainement. Ainsi l'a dit Nabuchodonosor, seigneur de toute la terre; car il a dit, et les paroles de sa bouche ne sortent pas sans effet. Et toi, Achior, mercenaire d'Ammon, qui as proféré ces paroles au jour de ton iniquité, tu ne verras plus mon visage à partir de ce jour, jusqu'à ce que je me venge de cette nation sortie d'Égypte. » Après le vers. 5 les LXX intercalent ces autres détails: « Mes serviteurs vont te conduire dans le district montagneux, et ils te placeront dans une des villes des hauteurs, et tu ne périras point, jusqu'à ce que tu sois détruit avec eux. » — *Si prophetiam... veram...* (vers. 5). Mordante ironie, et allusion à l'effroi qui se peignait sur les traits d'Achior. La Vulgate a seule les détails et *pallor...* jusqu'à la fin du vers. 6. Holoferne se donne la satisfaction superbe de ne pas punir Achior



Sanodr. (D'après une photographie.)

gnas mei gladii poenas exceperint, ipse simul ultioni subjaceas.

7. Tunc Holofernes præcepit servis suis ut comprehenderent Achior, et perducerent eum in Bethuliam, et traderent eum in manus filiorum Israel.

8. Et accipientes eum servi Holofernis, profecti sunt per campestria; sed cum appropinquassent ad montana, exierunt contra eos fundibularii.

9. Illi autem, divertentes a latere montis, ligaverunt Achior ad arborem manibus et pedibus; et sic vinctum restibus dimiserunt eum, et reversi sunt ad dominum suum.

10. Porro filii Israel descendentes de Bethulia, venerunt ad eum; quem solventes duxerunt ad Bethuliam, atque in medium populi illum statuantes, percunctati sunt quid rerum esset, quod illum vinctum Assyrii reliquissent.

11. In diebus illis erant illic principes, Ozias, filius Micha, de tribu Simeon, et Charmi, qui et Gothoniël.

12. In medio itaque seniorum, et in conspectu omnium, Achior dixit omnia quæ locutus ipse fuerat, ab Holoferne interrogatus; et qualiter populus Holofernis voluisset propter hoc verbum interficere eum;

afin que, lorsque mon glaive leur fera souffrir la peine qu'ils méritent, tu sois soumis à la même vengeance.

7. Alors Holoferne ordonna à ses serviteurs de prendre Achior, de le mener vers Béthulie, et de le livrer aux mains des fils d'Israël.

8. Et les serviteurs d'Holoferne, s'étant saisis de lui, s'en allèrent dans la plaine; mais lorsqu'ils se furent approchés des montagnes, les frondeurs de la ville sortirent contre eux.

9. Et eux, se détournant du côté de la montagne, lièrent Achior à un arbre par les mains et par les pieds; et l'ayant ainsi attaché avec des cordes, ils le laissèrent là, et revinrent vers leur maître.

10. Or les fils d'Israël, étant descendus de Béthulie, vinrent à lui, le délièrent et le conduisirent dans la ville, et, l'amenant au milieu du peuple, ils lui demandèrent pourquoi les Assyriens l'avaient abandonné lié de la sorte.

11. En ce temps-là, Ozias, fils de Micha, de la tribu de Simeon, et Charmi qui s'appelait aussi Gothoniël, étaient les chefs de Béthulie.

12. Et Achior, au milieu des anciens et en présence de tous, raconta tout ce qu'il avait répondu à Holoferne lorsqu'il en avait été interrogé, et comment les gens d'Holoferne avaient voulu le tuer parce qu'il avait ainsi parlé,

sur-le-champ; il est sûr de l'atteindre bientôt avec ses aigles les Hébreux, et alors le plaisir de la vengeance sera double. Dans le grec, Holoferne conclut ainsi son discours : « J'ai dit, et aucune de mes paroles ne tombera à terre. »

7° Achior est livré aux Juifs. VI, 7-9.

7. L'ordre d'Holoferne. — *In Bethuliam.* « La question de l'emplacement de Béthulle est une des plus débattues en Europe et en Palestine, et elle ne nous paraît pas encore résolue d'une manière véritablement satisfaisante. » Du moins « l'auteur sacré nous apprend expressément qu'elle était dans les environs de Dothaïn, sur la route qui menait de la plaine d'Esdrelon au cœur de la Terre promise : elle était donc la clef de la Samarie et de Juda, le boulevard de l'indépendance du peuple de Dieu » (Vigouroux, *Bible et découvertes*, t. IV, p. 301). Deux localités principales se disputent, dans ces parages, l'honneur de représenter l'antique Béthulle : d'une part, le gros village de Sâmour, bâti au sommet d'une colline isolée, dans une situation très forte, et muni d'une enceinte flanquée de tours; d'autre part, Méthéloïn, où le célèbre palestinologue français M. V. Guérin « a retrouvé une colline nommée Tell-Khâbar, couverte de ruines, et défendue par deux murs d'enceinte, dont l'un est

construit en gros blocs presque bruts. On y trouve plusieurs citernes pratiquées dans le roc, et les fondations d'une tour. Le nom de Méthéloïn, dans lequel on pourrait voir une corruption de Bétyloua (Béthulle), et la proximité des sources du Merdj el Ghârîq (la prairie submergée) paraissent assez bien convenir aux données de Josèphe » (Chauvet et Isambert, *Syrie, Palestine*, p. 407). Nous préférons aussi cette seconde opinion; voyez *l'Atl. géogr.*, pl. VII, x, XII.

8-9. Achior est lié par les Assyriens et abandonné aux Juifs. — *Appropinquassent...* Le grec ajoute qu'ils vinrent jusqu'à la fontaine qui était sous Béthulle. — *Exierunt* : de la ville, « lançant des pierres contre eux » (les LXX). Voyez *l'Atl. arch.*, pl. LXXXVII, fig. 1-4, 6. — Le détail *ad arborem* est propre à la Vulgate.

8° Les habitants de Béthulle accueillent Achior avec une grande bonté. VI, 10-21.

10-13. Achior, interrogé par les Juifs, leur raconte pourquoi il avait été ainsi maltraité par les Assyriens. — *Principes* (vers. 11) : les gouverneurs de la ville, comme le disent implicitement les Septante. — *Ozias... et Charmi.* Le grec et le syriaque en mentionnent un troisième, nommé Chabris, que nous retrouverons d'ailleurs dans la Vulgate. Cf. VIII, 9. — *In conspectu*

13. et comment Holoferne lui-même, irrité, avait commandé qu'on le livrât pour ce motif aux Israélites, afin qu'après avoir vaincu les fils d'Israël, il fit aussi mourir Achior de divers supplices, parce qu'il avait dit : Le Dieu du ciel est leur défenseur.

14. Et lorsqu'Achior eut rapporté toutes ces choses, tout le peuple se prosterna le visage contre terre, adorant le Seigneur; et mêlant ensemble leurs lamentations et leurs pleurs, ils répandirent d'un même cœur leurs prières devant le Seigneur,

15. en disant : Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, contemplez leur orgueil, et voyez notre abaissement, et considérez la face de vos saints, et faites voir que vous n'abandonnez pas ceux qui présument de votre bonté, et que vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes et se glorifient de leurs propres forces.

16. Après ces pleurs, et après la prière du peuple pendant tout le jour, ils consolèrent Achior,

17. en disant : Le Dieu de nos pères, dont vous avez relevé la puissance, vous récompensera, et vous fera cette grâce de voir vous-même leur ruine.

18. Et lorsque le Seigneur notre Dieu aura mis ainsi ses serviteurs en liberté, qu'il soit aussi votre Dieu au milieu de nous, afin que, selon qu'il vous plaira, vous viviez avec nous, vous et tous les vôtres.

19. L'assemblée étant finie, Ozias le reçut dans sa maison, et lui donna un grand festin.

20. Il avait invité tous les anciens, et, le jeûne étant terminé, ils prirent ensemble leur nourriture.

13. et quemadmodum ipse Holofernes iratus jusserit eum Israelitis hac de causa tradi, ut dum vicerit filios Israel, tunc et ipsum Achior diversis jubeat interire suppliciis, propter hoc quod dixisset : Deus cæli defensor eorum est.

14. Cumque Achior universa hæc exposuisset, omnis populus cecidit in faciem, adorantes Dominum, et communi lamentatione et fletu unanimes preces suas Domino effuderunt,

15. dicentes : Domine, Deus cæli et terræ, intueere superbiæ eorum, et respice ad nostram humilitatem, et faciem sanctorum tuorum attende ; et ostende quoniam non derelinquis præsumentes de te, et præsumentes de se, et de sua virtute gloriantes, humilias.

16. Finito itaque fletu, et per totam diem oratione populorum completa, consolati sunt Achior,

17. dicentes : Deus patrum nostrorum, cujus tu virtutem prædicasti, ipse tibi hanc dabit vicissitudinem, ut eorum magis tu interitum videas.

18. Cum vero Dominus Deus noster dederit hanc libertatem servis suis, sit et tecum Deus in medio nostri, ut sicut placuerit tibi, ita cum tuis omnibus converseris nobiscum.

19. Tunc Ozias, finito consilio, susceptum eum in domum suam, et fecit ei cenam magnam.

20. Et vocatis omnibus presbyteris, simul expleto jejunio refecerunt.

*omnium* : car la population entière était accourue, hommes et femmes, ainsi que le racontent les autres versions, qui ajoutent que le chef ammonite fut interrogé par Ozias. — Les mots *ut dum vicerit... eorum est* (vers. 13<sup>b</sup>) sont une particularité de la Vulgate.

14-15. Pressante prière des habitants de Béthulie. — *Populus cecidit...* Le récit d'Achior avait révélé de plus en plus aux Juifs l'étendue du péril qu'ils couraient ; ils comprennent mieux que jamais que Dieu seul peut les sauver. La Vulgate fait mieux ressortir que les autres versions, par les détails du vers. 15, la ferveur avec laquelle tout le peuple se mit en prière. — *Domine, Deus...* Supplication ardente et pleine de foi dans sa brièveté. — *Intueere superbiæ... humilitatem...* Belle antithèse, surtout en face du Dieu « qui résiste aux superbes et qui donne sa

grâce aux humbles ». L'orgueil brutal des Assyriens s'était manifesté de la façon la plus ouverte dans le récit d'Achior. — *Sanctorum*. Plutôt : de ceux qui te sont sanctifiés, consacrés. C'est le peuple juif qui est désigné par ce nom magnifique. — *Et ostende...* Cette seconde moitié du vers. 15 est propre à la Vulgate. Remarquez cette autre antithèse : *præsumentes de te, de se*.

16-21. Achior est comblé d'honneurs par les Juifs. — *Finito... fletu, per totam diem*. Nouvelles particularités de la Vulgate, comme aussi les paroles des vers. 17-18, au lieu desquelles on lit cette simple phrase dans le grec : et ils le louèrent beaucoup. — *Sit et tecum Deus* (vers. 18) : de même que tu as été avec lui, toi étranger, pour vanter sa puissance en face des Assyriens. — *Cum tuis... converseris...* : le droit de cité

21. Postea vero convocatus est omnis populus, et per totam noctem intra ecclesiam oraverunt, petentes auxilium a Deo Israel.

21. On réunit ensuite tout le peuple, et toute la nuit ils prièrent dans le lieu de leur assemblée, demandant du secours au Dieu d'Israël.

## CHAPITRE VII

1. Holofernes autem altera die præcepit exercitibus suis, ut ascenderent contra Bethuliam.

2. Erant autem pedites bellatorum centum viginti millia, et equites viginti duo millia, præter præparationes virorum illorum, quos occupaverat captivitas, et abducti fuerant de provinciis et urbibus universæ juventutis.

3. Omnes paraverunt se pariter ad pugnam contra filios Israel, et venerunt per crepidinem montis usque ad apicem qui respicit super Dothain, a loco qui dicitur Belma, usque ad Chelmon qui est contra Esdrelon.

4. Filii autem Israel, ut viderunt multitudinem illorum, prostraverunt se super terram, mittentes cinerem super capita sua, unanimis orantes ut Deus Israel misericordiam suam ostenderet super populum suum.

5. Et assumentes arma sua bellica,

1. Le lendemain, Holoferne ordonna à toutes ses troupes de marcher contre Béthulie.

2. Or son armée était de cent vingt mille fantassins et de vingt-deux mille cavaliers, sans compter tous les hommes qu'il avait faits captifs, et tous les jeunes gens amenés des provinces et des villes.

3. Ils se mirent tous ensemble en état de combattre les Israélites, et ils vinrent le long de la montagne jusqu'au sommet qui regarde Dothain, depuis le lieu appelé Belma jusqu'à Chelmon, qui est vis-à-vis d'Esdrelon.

4. Les fils d'Israël, lorsqu'ils virent cette multitude, se prosternèrent en terre; et, se couvrant la tête de cendre, ils prièrent d'un même cœur le Dieu d'Israël de faire éclater sa miséricorde sur son peuple.

5. Et, prenant leurs armes, ils se pos-

pour Achior et pour toute sa famille. — Vers. 19-20, grand repas donné par Ozias en l'honneur du chef ammonite. — Vers. 21, encore la prière en commun, très solennelle. Le détail *intra ecclesiam* est propre à la Vulgate.

### DEUXIÈME PARTIE

#### Béthulie délivrée par Judith.

VII, 1 — XVI, 31.

§ I. — *Béthulie est assiégée par des Assyriens, et réduite à la dernière extrémité.* VII, 1-25.

1<sup>o</sup> Le siège de Béthulie. VII, 1-10.

CHAP. VII. — 1-3. Holoferne fait avancer son armée contre la ville. — *Altera die præcepit.* Après ce qui s'était passé (cf. VI, 1-8), « la capitulation de Béthulie était devenue un point d'honneur » pour Holoferne; il se hâta donc d'exécuter ses menaces. — *Ut ascenderent.* La Vulgate abrège; on lit dans le grec : de lever le camp et de marcher contre Béthulie, et d'occuper les défilés de la contrée montagneuse, et de faire la guerre aux fils d'Israël. — *Centum viginti milia* : d'après le grec, 170 000 hommes; 172 000 d'après le syriaque. *Viginti duo...* : de même le syriaque et l'Italia; le grec n'a ici que 12 000. Les chiffres les plus élevés paraissent en cet endroit les plus vraisemblables; car l'armée d'Holoferne avait grossi considérablement, grâce aux troupes qu'il y avait incorporées après ses

récentes conquêtes (*præparationes...*). Comp. II, 7, et III, 8. Au lieu des derniers mots de la Vulgate, *præter...*, le grec porte au vers. 2<sup>b</sup> : sans compter les bagages, et ceux qui suivaient l'armée à pied, lesquels étaient en très grand nombre. — *Omnes paraverunt...* (vers. 3). Dans les LXX : « et ils campèrent dans la vallée, près de Béthulie, à côté de la fontaine. » Voyez le vers. 6. — *Ad apicem... super Dothain.* Le grec dit que l'armée assyrienne s'étendait en largeur de Dothain à Belmaïm (Vulg. : *Belma*), et en longueur de Béthulie à Kyamôn (Vulg. : *Chelmon*). Sur Dothain et Belma, voyez les notes de III, 14-15, et IV, 3-4. On ignore la situation de Chelmon; quelques-uns ont identifié cette localité avec Kounfeh, village construit sur le versant méridional du petit Hermon (*Atti. géogr.*, pl. XII).

4-5. Les Juifs ont de nouveau recours à Dieu et achèvent leurs opérations de défense. — *Prostraverunt se...* Ce trait et les suivants jusqu'à la fin du vers. 4 sont propres à la Vulgate. Le grec contient d'autres détails qui ne manquent pas non plus d'intérêt : « Ils furent grandement troublés, et ils se dirent l'un à l'autre : Maintenant ces hommes vont lécher la surface de toute la terre, et ni les montagnes élevées, ni les vallées, ni les hauteurs ne pourront supporter leur poids. » Sur l'expression pittoresque « lécher la surface de la terre », voyez Num. XXII, 4, et l'explication. — *Et assumentes...* Quoique troublés, les

tèrent dans les lieux où il y avait de petits sentiers qui servaient de chemin entre les montagnes, et ils les gardaient tout le jour et toute la nuit.

6. Or Holoferne, parcourant les environs, trouva que la fontaine qui coulait dans la ville avait du côté du midi un aqueduc qui était hors des remparts; et il ordonna qu'on coupât l'aqueduc.

7. Il y avait cependant, non loin des murs, des fontaines où l'on voyait les assiégés puiser furtivement de l'eau, plutôt pour soulager leur soif que pour l'apaiser.

8. Alors les fils d'Ammon et de Moab vinrent trouver Holoferne, en disant : Les fils d'Israël n'espèrent ni en leurs lances ni en leurs flèches; mais les montagnes les défendent, et ces collines escarpées et ces précipices sont leur force.

9. Si donc vous voulez les vaincre sans combat, mettez des gardes aux fontaines, pour les empêcher d'y puiser de l'eau, et vous les ferez périr sans tirer l'épée; ou bien, découragés, ils rendront leur ville, qu'ils croient imprenable, parce qu'elle est placée sur les montagnes.

10. Ces paroles plurent à Holoferne et à ses officiers; et il plaça cent hommes de garde autour de chaque fontaine.

ederunt per loca quæ ad angusti itineris tramitem dirigunt inter montosa, et erant custodientes ea tota die et nocte.

6. Porro Holofernes, dum circuit per gyrum, reperit quod fons qui inflebat, aquæductum illorum a parte australi extra civitatem dirigeret; et incidi præcepit aquæductum illorum.

7. Erant tamen non longe a muris fontes, ex quibus furtim videbantur haurire aquam, ad refocillandum potius quam ad potandum.

8. Sed filii Ammon et Moab accesserunt ad Holofernem, dicentes: Filii Israel non in lancea nec in sagitta confidunt, sed montes defendunt illos, et muniunt illos colles in præcipitio constituti.

9. Ut ergo sine congressione pugnæ possis superare eos, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex eis, et sine gladio interficies eos, vel certe fatigati tradent civitatem suam, quàm putant in montibus positam superari non posse.

10. Et placuerunt verba hæc coram Holoferne et coram satellitibus ejus, et constituit per gyrum centenarios per singulos fontes.

Juifs ne perdent point courage, et ils font en toute hâte leurs derniers préparatifs pour résister à Holoferne. — *Sederunt per loca...* Variante du texte grec : « et lorsqu'ils eurent allumé des feux sur leurs tours, ils sortirent et veillèrent toute la nuit. » Ces feux avaient pour but d'éclairer les alentours de la ville, et d'éviter ainsi une surprise de la part des ennemis. Cf. I Mach. xii, 28-29. Les LXX ajoutent que « le second jour Holoferne amena toute sa cavalerie en face des enfants d'Israël qui étaient dans Béthulle. »

6-10. Mesures d'Holoferne, pour réduire les habitants de Béthulle par la soif. — Première mesure, vers. 6. *Dum circuit* : en faisant une reconnaissance autour des remparts. — *Fons...*, *aquæductum...* Détails importants, que la Vulgate est seule à mentionner ici. Le grec parle seulement de « fontaines » (au pluriel) qu'Holoferne avait fait garder; il est vrai qu'il a signalé plus haut (note du vers. 3) cette source principale, dont les eaux étaient amenées à Béthulle par l'aqueduc que le général assyrien fit couper. — Deuxième mesure, vers. 7-10. *Fontes ex quibus furtim...* Trait pittoresque d'abord, qui devient bientôt pathétique : *ad refocillandum potus...* Il s'agit donc de quelques autres

sources secondaires, qui, bien qu'insuffisantes pour alimenter la ville, auraient pu néanmoins l'aider à supporter plus longtemps le siège. Rien, dans les LXX, ne correspond à ces détails du vers. 7. — *Filii Ammon et Moab* : deux peuples constamment hostiles à Israël dans le cours de leur histoire commune. Au lieu des Ammonites, le grec nomme les « fils d'Ésaü », c.-à-d. les Iduméens, auxquels il associe les chefs des pays maritimes (les Phéniciens et les Philistins). — *Israel non in lancea...* Petit discours habile (vers. 8-9), pour obtenir qu'Holoferne, au lieu de tenter un assaut immédiat comme il en avait le dessein, consente à réduire Béthulle par la soif et sans coup férir. Les Israélites savaient être de très vaillants guerriers à l'occasion; mais leurs montagnes étaient réellement pour eux, ainsi que l'affirment leurs adversaires, une protection très sûre. — *Custodes fontium* (vers. 9). Le grec parle une seconde fois ici de « la fontaine » principale, qui sortait « du pied de la montagne » et qui abreuvait toute la ville; il ajoute aussi quelques autres détails : Pour nous (continuent les chefs ammonites, etc.), nous monterons avec nos gens sur les hauteurs voisines, afin de les observer et d'empêcher qu'il n'en sorte pas un seul de la ville. Ils sécheront de faim (et de soif,

11. Cumque ista custodia per dies viginti fuisset expleta, defecerunt cisternæ, et collectiones aquarum, omnibus habitantibus Bethuliam, ita ut non esset intra civitatem unde satiarentur vel una die, quoniam ad mensuram dabatur populus aqua quotidie.

12. Tunc ad Oziam congregati omnes viri feminæque, juvenes et parvuli, omnes simul una voce

13. dixerunt : Judicet Deus inter nos et te, quoniam fecisti in nos mala, nolens loqui pacifice cum Assyriis; et propter hoc vendidit nos Deus in manibus eorum.

14. Et ideo non est qui adjuvet, cum prosternamur ante oculos eorum in siti et perditione magna.

15. Et nunc congregate universos qui in civitate sunt, ut sponte tradamus nos omnes populo Holofernis.

16. Melius est enim ut captivi benedicamus Dominum viventes, quam moriamur, et simus opprobrium omni carni, cum viderimus uxores nostras et infantes nostros mori ante oculos nostros.

17. Contestamur hodie cælum et ter-

11. Cette garde ayant été faite pendant vingt jours, les citernes et les réservoirs d'eau manquèrent à tous les habitants de Béthulie, et il ne restait pas dans la ville de quoi donner suffisamment à boire même un seul jour; car on distribuait chaque jour au peuple l'eau par mesure.

12. Alors les hommes, les femmes, les jeunes gens et les petits enfants vinrent en foule trouver Ozias, et tous d'une seule voix

13. lui dirent : Que Dieu soit juge entre vous et nous; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux, n'ayant pas voulu parler de paix avec les Assyriens; et c'est pour cela que Dieu nous a livrés entre leurs mains.

14. Et c'est pourquoi nous demeurons sans secours, et la soif nous fait périr misérablement devant leurs yeux.

15. Maintenant donc assemblez tous ceux qui sont dans la ville, afin que nous nous rendions tous volontairement au peuple d'Holoferne.

16. Car il vaut mieux qu'étant captifs, nous vivions et bénissions le Seigneur, que de mourir et d'être en opprobre à toute chair, en voyant nos femmes et nos enfants périr ainsi sous nos yeux.

17. Nous vous conjurons aujourd'hui,

d'après le syriaque), eux, leurs femmes et leurs enfants, et avant que l'épée vienne sur eux, ils périront dans les places de leur ville. — *Et placuerunt...* (vers. 10). Le conseil était très judicieux; Holoferne le suit sans hésiter.

2° Les habitants de Béthulie, mourant de soif, demandent à leurs chefs la reddition de la ville. VII, 11-21.

11. La disette d'eau. — *Cumque ista custodia...* Les LXX donnent sur cette garde des fontaines d'assez longs développements, qui ne sont pas dénués d'intérêt : « Alors le camp des Ammonites s'avança, et avec eux cinq mille Assyriens, et ils campèrent dans la vallée, et se saisirent des eaux et des fontaines des fils d'Israël. Alors les fils d'Ésaï et les fils d'Ammon allèrent camper dans la région montagneuse, en face de Dothain; et ils envoyèrent quelques-uns de leurs hommes au sud et à l'est, en face d'Écrébel, qui est près de Chusi, sur le torrent de Mochmur; et le reste de l'armée des Assyriens campa dans la plaine et couvrit la face de toute la contrée. Alors les fils d'Israël crièrent au Seigneur leur Dieu, parce que leur courage faiblissait; car tous leurs ennemis les avaient enveloppés, et il n'était pas possible d'échapper du milieu d'eux. » Écrébel est probablement l'Ἀκράβαττα de Josephé, *Bell. jud.*, III, 3, 5, l'« Acrabi » d'Eusebe et de saint Jérôme, le village actuel d'Akraba, situé au sud-est de Na-

plouse (*Atl. géogr.*, pl. XII). Le nom de Chusi représente peut-être les Samaritains, appelés Cuthéens à cause de leur origine mentionnée IV Reg. XVII, 24, 30. Le torrent de Mochmur (Machur dans l'Itala) est inconnu. — *Dies viginti*. Trente-quatre jours d'après le grec; deux mois quatre jours suivant le syriaque et l'Itala. Il est possible que les LXX marquent la durée totale de l'investissement, tandis que la Vulgate compterait seulement les jours écoulés depuis l'occupation des sources par les assiégeants. — *Cisternæ*. La dernière ressource des Juifs. Les villes d'Orient possèdent de nombreuses citernes, dans lesquelles on recueille l'eau des pluies. — *Unde satietur...* : s'ils avaient pu boire à leur soif, sans être rationnés. — Détails tragiques ajoutés dans le grec : « Leurs petits enfants, leurs femmes et leurs jeunes gens mouraient de soif, et tombaient sur les places et à l'entrée des portes, et ils étaient sans vigueur. »

12-17. La population, découragée, demande la reddition immédiate de la ville. — *Ad Oziam*. « Et auprès des chefs de la ville » (les LXX). — *Dixerunt* (vers. 13). Petit discours bien pathétique, et dont les plaintes amères (*vendidit nos Deus...*), les injustes reproches à l'adresse des chefs (*sectati in nos mala...*), les contradictions apparentes, sont très naturels dans la circonstance (*captivi benedicimus...*, vers. 16, et *fruits noster brevis...*, vers. 17; ils supposent tour à

devant le ciel et la terre, et devant le Dieu de nos pères, qui se venge de nous selon nos péchés, de livrer incessamment la ville entre les mains des soldats d'Holoferne, afin que notre mort soit prompte par le tranchant du glaive, car elle est trop longue par les ardeurs de la soif.

18. Et lorsqu'ils eurent ainsi parlé, il se fit de grands cris et des lamentations dans toute l'assemblée, et tous d'une seule voix, pendant plusieurs heures, crièrent vers Dieu, en disant :

19. Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité.

20. Ayez pitié de nous, parce que vous êtes bon, ou vengez nos crimes en nous châtiant vous-même; et ne livrez pas ceux qui vous bénissent à un peuple qui ne vous connaît point,

21. afin qu'on ne dise point parmi les nations : Où est leur Dieu ?

22. Et lorsque, fatigués par ces cris et las de ces pleurs, ils se turent,

23. Ozias se levant, baigné de larmes, leur dit : Ayez bon courage, mes frères, et attendons pendant cinq jours la miséricorde du Seigneur.

24. Car peut-être apaisera-t-il sa colère, et fera-t-il éclater la gloire de son nom.

25. Mais si, ces cinq jours étant passés, il ne nous vient pas de secours, nous ferons ce que vous nous avez proposé.

ram, et Deum patrum nostrorum, qui ulciscitur nos secundum peccata nostra, ut jam tradatis civitatem in manu militiæ Holofernis, et sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis.

18. Et cum hæc dixissent, factus est fletus et ululatus magnus in ecclesia ab omnibus, et per multas horas una voce clamaverunt ad Deum, dicentes :

19. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

20. Tu, quia pius es, miserere nostri, aut in tuo flagello vindica iniquitates nostras; et noli tradere confitentes te populo qui ignorat te,

21. ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eorum ?

22. Et cum, fatigati his clamoribus, et his fletibus lassati, siluissent,

23. exurgens Ozias infusus lacrymis, dixit : Æquo animo estote, fratres, et hos quinque dies expectemus a Domino misericordiam.

24. Forsitan enim indignationem suam abscindet, et dabit gloriam nomini suo.

25. Si autem, transactis quinque diebus, non venerit adiutorium, faciemus hæc verba, quæ locuti estis.

tour que les Assyriens leur laisseront la vie sauve, et qu'ils les feront aussitôt périr). C'est bien ainsi que s'exprime une foule surexcitée par de vives et longues souffrances. — *Congregate universos...* (vers. 16). Dans le grec : Appelez-les (les Assyriens) et rendez la ville. — *Contestamur hodie* : contre vous, ajoutent les Septante. Cf. Deut. iv, 26. — Les derniers mots du vers. 17, et *sit finis...*, sont une particularité de la Vulgate.

18-21. Scène de désolation. Ces détails sont en grande partie propres à notre version latine; le grec ne cite pas la prière du peuple. — *In ecclesia* : au lieu où se tenaient les assemblées religieuses, l'équivalent de ce qui fut plus tard nommé synagogue. Cf. vi, 21. — *Peccavimus...* Humble confession (vers. 19), suivie d'une touchante prière (vers. 20-21). Les expressions sont empruntées à II Reg. xxiv, 14; Ps. cv, 6; Joel,

ii, 17, etc.

3° Ozias obtient du peuple un délai de cinq jours. VII, 22-25.

22-23<sup>a</sup>. Transition. — *Fatigati...*, *lassati...*, *infusus...* Autres traits dramatiques, qui sont propres à la Vulgate.

23<sup>b</sup>-25. La proposition d'Ozias. — Il encourage les habitants (*æquo animo...*) et leur demande de prendre patience pendant quelques jours encore (*et hos quinque...*), dans l'espoir que d'ici là Dieu leur enverra le salut (sous forme de pluie, comme il est dit plus loin, VIII, 31, dans le texte grec). Les LXX ajoutent, à la suite des paroles d'Ozias : « Et il les renvoya chacun dans ses quartiers, et ils allèrent sur les remparts et dans les tours de la ville, et il envoya les femmes et les enfants dans leurs maisons; et la ville étit dans une grande affliction. »

devant le ciel et la terre, et devant le Dieu de nos pères, qui se venge de nous selon nos péchés, de livrer incessamment la ville entre les mains des soldats d'Holoferne, afin que notre mort soit prompte par le tranchant du glaive, car elle est trop longue par les ardeurs de la soif.

18. Et lorsqu'ils eurent ainsi parlé, il se fit de grands cris et des lamentations dans toute l'assemblée, et tous d'une seule voix, pendant plusieurs heures, crièrent vers Dieu, en disant :

19. Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité.

20. Ayez pitié de nous, parce que vous êtes bon, ou vengez nos crimes en nous châtiant vous-même; et ne livrez pas ceux qui vous bénissent à un peuple qui ne vous connaît point,

21. afin qu'on ne dise point parmi les nations : Où est leur Dieu ?

22. Et lorsque, fatigués par ces cris et las de ces pleurs, ils se turent,

23. Ozias se levant, baigné de larmes, leur dit : Ayez bon courage, mes frères, et attendons pendant cinq jours la miséricorde du Seigneur.

24. Car peut-être apaisera-t-il sa colère, et fera-t-il éclater la gloire de son nom.

25. Mais si, ces cinq jours étant passés, il ne nous vient pas de secours, nous ferons ce que vous nous avez proposé.

ram, et Deum patrum nostrorum, qui ulciscitur nos secundum peccata nostra, ut jam tradatis civitatem in manu militiæ Holoferni, et sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis.

18. Et cum hæc dixissent, factus est fletus et ululatus magnus in ecclesia ab omnibus, et per multas horas una voce clamaverunt ad Deum, dicentes :

19. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

20. Tu, quia pius es, miserere nostri, aut in tuo flagello vindica iniquitates nostras; et noli tradere confitentes te populo qui ignorat te,

21. ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eorum ?

22. Et cum, fatigati his clamoribus, et his fletibus lassati, siluissent,

23. exurgens Ozias infusus lacrymis, dixit : Æquo animo estote, fratres, et hos quinque dies expectemus a Domino misericordiam.

24. Forsitan enim indignationem suam abscondet, et dabit gloriam nomini suo.

25. Si autem, transactis quinque diebus, non venerit adiutorium, faciemus hæc verba, quæ locuti estis.

tour que les Assyriens leur laisseront la vie sauve, et qu'ils les feront aussitôt périr). C'est bien ainsi que s'exprime une foule surexcitée par de vives et longues souffrances. — *Congregate universos...* (vers. 15). Dans le grec : Appelez-les (les Assyriens) et rendez la ville. — *Contestamur hodie* : contre vous, ajoutent les Septante. Cf. Deut. iv, 26. — Les derniers mots du vers. 17, *et sit finis...*, sont une particularité de la Vulgate.

18-21. Scène de désolation. Ces détails sont en grande partie propres à notre version latine ; le grec ne cite pas la prière du peuple. — *In ecclesia* : au lieu où se tenaient les assemblées religieuses, l'équivalent de ce qui fut plus tard nommé synagogue. Cf. vi, 21. — *Peccavimus...* Humble confession (vers. 19), suivie d'une touchante prière (vers. 20-21). Les expressions sont empruntées à II Reg. xxiv, 14 ; Ps. cv, 6 ; Joel,

ii, 17, etc.

3° Ozias obtient du peuple un délai de cinq jours. VII, 22-25.

22-23°. Transition. — *Fatigati...*, *lassati...*, *infusus...* Autres traits dramatiques, qui sont propres à la Vulgate.

23°-25. La proposition d'Ozias. — Il encourage les habitants (*æquo animo...*) et leur demande de prendre patience pendant quelques jours encore (*et hos quinque...*), dans l'espoir que d'ici là Dieu leur enverra le salut (sous forme de pluie, comme il est dit plus loin, viii, 31, dans le texte grec). Les LXX ajoutent, à la suite des paroles d'Ozias : « Et il les renvoya chacun dans ses quartiers, et ils allèrent sur les remparts et dans les tours de la ville, et il envoya les femmes et les enfants dans leurs maisons ; et la ville étit dans une grande affliction. »

## CHAPITRE VIII

1. Et factum est cum audisset hæc verba Judith vidua, quæ erat filia Merari, filii Idox, filii Joseph, filii Oziaë, filii Elai, filii Jamnor, filii Gedeon, filii Raphaim, filii Achitob, filii Melchiaë, filii Enan, filii Nathanaiæ, filii Salathiel, filii Simeon, filii Ruben.

2. Et vir ejus fuit Manasses, qui mortuus est in diebus messis hordeaceæ;

3. instabat enim super alligantes manipulos in campo, et venit æstus super caput ejus, et mortuus est in Bethulia, civitate sua, et sepultus est illic cum patribus suis.

4. Erat autem Judith relicta ejus vidua jam annis tribus, et mensibus sex.

5. Et in superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur.

1. Or ces paroles d'Ozias furent rapportées à Judith, veuve, qui était fille de Mérari, fils d'Idox, fils de Joseph, fils d'Ozias, fils d'Elai, fils de Jamnor, fils de Gédéon, fils de Raphaïm, fils d'Achitob, fils de Melchia, fils d'Énan, fils de Nathania, fils de Salathiel, fils de Siméon, fils de Ruben.

2. Et son mari fut Manassés, qui mourut au temps de la moisson de l'orge;

3. car tandis qu'il faisait travailler ceux qui liaient les gerbes dans les champs, l'ardeur du soleil frappa sa tête, et il mourut dans Béthulie sa ville, où il fut enseveli avec ses pères.

4. Or il y avait déjà trois ans et demi que Judith était demeurée veuve.

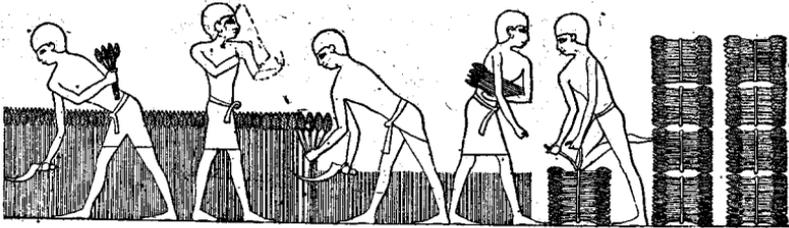
5. Et elle s'était fait au haut de sa maison une chambre secrète, où elle demeurait enfermée avec ses servantes.

§ II. — *Judith forma le dessein de sauver Béthulle.* VIII, 1 — IX, 19.

1<sup>o</sup> Origine et éloge de Judith. VIII, 1-8.

CHAP. VIII. — 1-4. Les ancêtres de Judith, son mariage, son veuvage. — *Cum audisset...* La phrase ainsi commencée demeurera suspendue jusqu'au vers. 9, l'écrivain sacré intercalant ici

de Siméon. Cf. ix, 2. — *Vir ejus... Manasses.* Le grec ajoute: qui était de sa race et de sa parenté. Voyez la note de Tob. I, 9. — *Mortuus est...* Le récit donne quelques détails intéressants sur la mort de Manassé. *Æstus, ὁ καύρων*, une insolation; cf. IV Reg. iv, 18 et ss. La mort fut très prompte d'après le grec: « et il tomba sur son lit, et il mourut. » — *Sepultus est:*



Lieurs de gerbes. ( Fresque égyptienne.)

quelques détails relatifs à la vie antérieure de son héroïne. — *Judith.* Première apparition de cette sainte et glorieuse femme sur la scène historique. Nous sommes au nœud du drame, et c'est elle qui opérera le dénouement par sa vaillante et providentielle intervention. Sur son nom, voyez l'Introduction, p. 377. — *Filia Merari, ... Idox...* Les autres versions contiennent à peu près la même liste, mais avec les variantes inévitables. — *Filii Simeon, filii Ruben.* Plutôt, d'après le syriaque: fils de Siméon, fils d'Israël (ou Jacob). Judith appartenait donc à la tribu

« dans le champ qui est entre Dothaïn et Bélamon » (LXX). Bélamon ne diffère probablement pas de Belma ou Belmen de iv, 4. — *Mensibus sex:* quatre mois d'après la traduction grecque.

5-8. Judith depuis son veuvage; ses qualités morales, ses avantages temporels. — Sa vie retirée, vers. 5. *In superioribus domus:* une 'aliyah ou chambre haute sur le toit plat. Cf. II Reg. xviii, 23; IV Reg. iv, 10; Prov. xxi, 9, etc., et l'*Att. arch.*, pl. xii, fig. 4, 5, 10. *In quo cum puellis...*: trait propre à la Vulgate.

6. Et ayant un cilice sur ses reins, elle jeûnait tous les jours de sa vie, excepté les sabbats, les premiers jours du mois et les fêtes de la maison d'Israël.

7. Elle était d'un élégant aspect, et son mari lui avait laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, et des héritages où elle avait de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons.

8. Elle était très estimée de tous, parce qu'elle avait une grande crainte du Seigneur; et il n'y avait personne qui dît une seule parole à son désavantage.

9. Ayant donc appris qu'Ozias avait promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya chercher Chabri et Charmi, anciens du peuple.

10. Ils vinrent auprès d'elle, et elle leur dit : Comment donc Ozias a-t-il consenti de livrer la ville aux Assyriens, s'il ne vous venait du secours dans cinq jours?

11. Et qui êtes-vous, vous qui tentez le Seigneur?

12. Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa miséricorde, mais plutôt d'exciter sa colère et d'allumer sa fureur.

13. Vous avez prescrit un terme à la miséricorde du Seigneur selon qu'il vous a plu, et vous lui avez marqué un jour.

6. Et habens super lumbos suos cilicium, jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata, et neomenias, et festa domus Israel.

7. Erat autem eleganti aspectu nimis; cui vir suus reliquerat divitias multas et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum et gregibus ovium plenas.

8. Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde; nec erat qui loqueretur de illa verbum malum.

9. Hæc itaque cum audisset quoniam Ozias promississet quod, transacto quinto die, traderet civitatem, misit ad presbyteros Chabri et Charmi.

10. Et venerunt ad illam, et dixit illis: Quod est hoc verbum, in quo consensit Ozias, ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit vobis adiutorium?

11. Et qui estis vos, qui tentatis Dominum?

12. Non est iste sermo qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet, et furorem accendat.

13. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei.

— Ses austérités, vers. 6. *Cilicium* : d'après le grec et le syriaque, ses vêtements de veuve, c.-à-d. le sévère costume du deuil; c'est la même pensée. — *Præter sabbata...* Dans les LXX : « excepté les veilles de sabbat et les sabbats, et les veilles de néoménie et les néoméniés, et les fêtes, et les jours solennels... » Jeûner aux jours de fête eût été une pratique contraire à l'intention du divin législateur, qui voulait qu'une sainte joie les animât. Comp. Neh. viii, 9-12. Par esprit de foi, Judith arrêta son jeûne dès la veille des solennités religieuses. — Sa beauté, ses richesses, vers. 7. Après les mots *eleganti aspectu*, le grec et le syriaque ajoutent : et sage de cœur, et bonne d'intelligence. — *Familiam* : c.-à-d. « des serviteurs et des servantes » (LXX). — Sa piété, sa parfaite vertu, vers. 8. *In omnibus famosissima* est une particularité de la Vulgate. *Timebat Deum* : l'expression habituelle de l'Ancien Testament pour marquer la piété. *Nec erat qui...* : tant la vertu de Judith était à l'abri de tout soupçon.

2° Judith manda auprès d'elle les chefs de la ville, auxquels elle reproche d'avoir consenti en principe à rendre la ville. VIII, 9-27.

9-10°. Transition. — *Hæc itaque...* Voyez la note du vers. 1. — *Cum audisset*. Les LXX sont

moins concis : « Elle apprît les mauvais discours que le peuple avait tenus au gouverneur... le serment qu'avait fait Ozias de rendre la ville aux Assyriens dans cinq jours. » Ce serment n'a pas été mentionné plus haut, même dans le grec. — *Misit...* D'après le grec : Elle envoya sa servante, qui avait la direction de tout ce qu'elle possédait, pour appeler Ozias... — *Venerunt*. Ils accoururent sur son simple désir, preuve du respect universel qu'on lui portait.

10°-13°. Graves reproches. — *Quod est... verbum...* L'exorde de Judith est moins abrupt dans les LXX : Écoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie, car elle n'est point vraie, la parole que vous avez prononcée aujourd'hui devant le peuple, et vous avez proféré un serment entre Dieu et vous, et vous vous êtes engagés à rendre la ville à nos ennemis, si dans l'intervalle Dieu ne venait pas nous secourir. — *Tentatis Dominum* : en lui fixant une période durant laquelle il serait tenu de secourir la ville; comme si, ce temps écoulé, le salut devait être impossible même pour lui. Comp. le vers. 13, et Ps. LXXVII, 41; Math. iv, 7. Aussi Judith dit-elle encore d'après le texte grec : « Êtes-vous donc des dieux parmi les fils des hommes? » — *Non est iste sermo...* Les vers. 12-13 sont propres à

14. Sed quia patiens Dominus est, in hoc ipso poeniteamus, et indulgentiam ejus fuis lacrymis postulemus;

15. non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.

16. Et ideo humiliemus illi animas nostras, et in spiritu constituti humiliato, servientes illi,

17. dicamus flentes Domino, ut secundum voluntatem suam, sic faciat nobiscum misericordiam suam, ut sicut conturbatum est cor nostrum in superbia eorum, ita etiam de nostra humilitate gloriermur;

18. quoniam non sumus secuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deum suum, et adoraverunt deos alienos.

19. Pro quo scelere dati sunt in gladium, et in rapinam, et in confusionem inimicis suis; nos autem alterum Deum nescimus præter ipsum.

20. Expectemus humiles consolationem ejus, et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum, et humiliabit omnes gentes quæcumque insurgunt contra nos, et faciet illas sine honore Dominus Deus noster.

21. Et nunc, fratres, quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite, ut memores sint quia tentati sunt patres nostri, ut probarentur si vere colerent Deum suum.

22. Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est, et per multas tribulationes probatus, Dei amicus effectus est.

23. Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses,

14. Mais, parce que le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute, et implorons son pardon avec beaucoup de larmes.

15. Car Dieu ne menace point comme un homme, et il ne s'enflamme pas de colère comme les fils des hommes.

16. C'est pourquoi humiliions nos âmes devant lui, et servons-le en demeurant dans un esprit d'abaissement,

17. et prions le Seigneur avec larmes de nous faire sentir sa miséricorde en la manière qu'il lui plaira, afin que, comme l'orgueil de nos ennemis a troublé notre cœur, ainsi notre humilité devienne pour nous un sujet de gloire.

18. Car nous n'avons point suivi les péchés de nos pères, qui ont abandonné leur Dieu, et qui ont adoré des dieux étrangers.

19. A cause de ce crime ils ont été abandonnés à leurs ennemis, au glaive, au pillage et à la confusion. Mais, pour nous, nous ne connaissons pas d'autre Dieu que lui.

20. Attendons humblement ses consolations, et il sauvera notre vie des afflictions que nos ennemis nous font souffrir; il humiliera toutes les nations qui s'élèvent contre nous, et il les couvrira de honte, lui, le Seigneur notre Dieu.

21. Et maintenant, mes frères, puisque vous êtes les anciens du peuple de Dieu, et que leur vie dépend de vous, relevez leur cœur par vos paroles, afin qu'ils se souviennent que nos pères ont été tentés, pour éprouver s'ils servaient véritablement leur Dieu.

22. Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre père a été tenté, et qu'ayant été éprouvé par beaucoup d'afflictions, il est devenu l'ami de Dieu.

23. C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob,

la Vulgate : le grec exprime des pensées analogues, mais avec une divergence notable dans la forme; de même jusqu'à la fin du discours de Judith.

14-20. Exhortation au repentir et à l'humble attente du secours d'en haut. — *Sed quia patiens* : et non moins miséricordieux que patient. — *Secundum voluntatem suam*... (vers. 17). Mots soulignés par Judith : le temps précis auquel il conviendra à Dieu de sauver Béthulle. — *Quoniam non sumus*... Vers. 18-19, motif de confiance en la protection divine. — *Expectemus humiles* (vers. 20). Judith revient sur ce sentiment de l'humble attente, qui convenait si bien à la situation.

21-27. Comment les chefs de Béthulle devront

encourager et consoler les habitants. — *Et nunc, fratres*. Transition, et titre de sainte affection. — *Ex vobis pendet anima*... Belle expression. Le grec ajoute : et la conservation des choses saintes, et du temple, et de l'autel. — *Ut memores... quia tentati*... Grande pensée par laquelle Ozias et ses collègues réussissent à consoler le peuple et à lui faire prendre patience sous le regard de Dieu; Judith la développe ensuite (vers. 22 et ss.) par divers exemples empruntés à l'histoire d'Israël. Beau passage pour la théologie de la souffrance. — *Abraham tentatus*. Cf. Gen. xvi, 1, et surtout xxii, 1 et ss. (le sacrifice d'Isaac). — *Sic Isaac*. Cf. Gen. xxv, 21; xxvi, 1-11, 34-35, etc. — *Sic Jacob*. Le grec restreint ici l'exemple : ce qui ar-

que Moïse, et que tous ceux qui ont plu à Dieu, ont passé par de nombreuses afflictions, et sont demeurés fidèles.

24. Quant à ceux qui n'ont pas reçu ces épreuves dans la crainte du Seigneur, qui ont témoigné leur impatience, leurs reproches et leurs murmures contre le Seigneur,

25. ils ont été exterminés par l'ange exterminateur, et ils ont péri par les serpents.

26. Ne témoignons donc pas d'impatience dans ces maux que nous souffrons ;

27. mais, considérant que ces peines sont moindres que nos péchés, croyons que ces fléaux, dont Dieu nous châtie comme ses serviteurs, nous sont envoyés pour nous corriger, et non pour nous perdre.

28. Alors Ozias et les anciens lui répondirent : Tout ce que vous avez dit est vrai, et il n'y a rien à reprendre dans vos paroles.

29. Maintenant donc priez pour nous, parce que vous êtes une femme sainte et craignant Dieu.

30. Et Judith leur dit : Comme vous reconnaissez que ce que j'ai pu vous dire est de Dieu,

31. éprouvez aussi si ce que j'ai résolu de faire vient de lui, et priez-le, afin qu'il affermissé mon dessein.

32. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville, et je sortirai avec ma servante ; et priez pour que le Seigneur, comme vous l'avez dit, regarde son peuple d'Israël dans ces cinq jours.

et omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles.

24. Illi autem qui tentationes non susceperunt cum timore Domini, et impatientiam suam, et improprium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt,

25. exterminati sunt ab exterminatore, et a serpentibus perierunt.

26. Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur ;

27. sed reputantes peccatis nostris hæc ipsa supplicia minora esse flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, ad emendationem, et non ad perditionem nostram evenisse credamus.

28. Et dixerunt illi Ozias et presbyteri : Omnia quæ locuta es vera sunt, et non est in sermonibus tuis ulla reprehensio.

29. Nunc ergo ora pro nobis, quoniam mulier sancta es, et timens Deum.

30. Et dixit illis Judith : Sicut quod potui loqui Dei esse cognoscitis,

31. ita quod facere disposui probate si ex Deo est, et orate ut firmum faciat Deus consilium meum.

32. Stabitis vos ad portam nocte ista, et ego exeam cum abra mea ; et orate, ut sicut dixistis, in diebus quinque respiciat Dominus populum suum Israel.

riva à Jacob en Mésopotamie, lorsqu'il gardait les brebis de Laban, frère de sa mère. Cf. Gen. xxviii, 7 et ss. — *Sic Moyses*. Ce trait et les suivants ne sont cités que par la Vulgate. Que d'épreuves dans la vie de Moïse ! Les livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome en font foi à tout instant. — *Et omnes qui placuerunt...* C'est une loi constante, comme le redisent d'autres passages bibliques ; cf. Eccl. ii, 1 ; Jac. i, 2-12, etc. — *Illi autem...* (vers. 24). Restriction importante : si l'épreuve courageusement et saintement supportée est très avantageuse (vers. 21-23), elle crée de graves périls pour quiconque ne sait pas la subir (vers. 24-25). — *Exterminati ab exterminatore*. Allusion à Num. xi, 1 ; xiv, 12. Comp. I Cor. x, 10. — *A serpentibus...* Voyez Num. xx, 4-6. — *Et nos ergo...* Vers. 26-27, conclusion du discours de Judith.

30 Judith manifeste son dessein d'une manière générale aux gouverneurs de Béthulie. VIII, 28-34.

28-29. Réponse d'Ozias. — *Omnia quæ... vera...* Dans le grec : Tout ce que tu as dit, tu l'as dit avec un bon cœur ; c.-à-d. avec d'excellentes in-

tentions. — *Ulla reprehensio* : rien qui soit digne de blâme. Ils acceptent donc les reproches de Judith, non toutefois, d'après le texte grec, sans s'excuser de la violence que le peuple leur avait faite. — Au lieu des mots et *timens Deum*, nous lisons dans les LXX : Et le Seigneur nous enverra de la pluie pour remplir nos citernes, et nous ne serons plus épuisés.

30-33. Le plan de Judith. — *Quod potui loqui* : les graves observations qu'elle venait de leur présenter (vers. 10-27). — *Probate si ex Deo* : ils mettront son projet à l'épreuve en l'aidant, comme il est marqué au vers. 32, à le réaliser ; si ensuite il échoue, c'est qu'il ne viendra pas de Dieu. Dans le grec, les paroles de Judith aux vers. 30-31 sont remplacées par celles-ci : Écoutez-moi, et je ferai une chose qui passera de générations en générations aux fils de mon peuple. — *Stabitis ad portam* : pour lui faire ouvrir les portes et faciliter son départ. — *Abra mea* : sans doute la servante de confiance qui a été mentionnée au vers. 9. — *Et orate ut...* La triple demande de prières (comp. les vers. 30 et 33) adressée par Judith aux gouverneurs de Béthulie est une

33. Vos autem nolo ut scrutemini actum meum; et usque dum renuntiem vobis, nihil aliud fiat, nisi oratio pro me ad Dominum Deum nostrum.

34. Et dixit ad eam Ozias, princeps Juda: Vade in pace; et Dominus sit tecum in ultionem inimicorum nostrorum. Et revertentes, abierunt.

33. Mais je ne veux point que vous scrutiez mon dessein; et jusqu'à ce que je vous apporte des nouvelles, qu'on ne fasse autre chose que de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

34. Et Ozias, prince de Juda, lui dit: Allez en paix, et que le Seigneur soit avec vous pour se venger de nos ennemis. Et l'ayant quittée, ils s'en allèrent.

## CHAPITRE IX

1. Quibus abscedentibus, Judith ingressa est oratorium suum; et induens se cilicio, posuit cimeterium super caput suum; et prosternens se Domino, clamabat ad Dominum, dicens:

2. Domine, Deus patris mei Simeon, qui dedisti illi gladium in defensionem alienigenarum, qui violatores extiterunt in coinquinatione sua, et denudaverunt femur virginis in confusionem;

3. et dedisti mulieres illorum in prædam, et filias illorum in captivitatem, et omnem prædam in divisionem servis tuis qui zelaverunt zelum tuum; subveni, quæso te, Domine Deus meus, mihi viduæ.

4. Tu enim fecisti priora, et illa post illa cogitasti, et hoc factum est quod ipse voluisti.

1. Après qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire, et se revêtant d'un cilice, elle se mit de la cendre sur la tête, et se prosternant devant le Seigneur, elle criait vers lui, en disant:

2. Seigneur, Dieu de mon père Simeon, qui lui avez donné un glaive pour se défendre des étrangers, qui transportés d'une passion impure avaient violé une vierge, et l'avaient couverte de confusion en lui faisant outrage;

3. vous qui avez livré leurs femmes en proie, et leurs filles en captivité, et toutes leurs dépouilles en partage à vos serviteurs qui ont brûlé de zèle pour vous: assistez, je vous prie, Seigneur mon Dieu, cette veuve.

4. Car c'est vous qui avez fait ces anciennes merveilles, et qui avez résolu celles qui sont venues après; et ce que vous avez voulu s'est fait.

particularité de la Vulgate. Or lit ici dans les LXX: et durant les jours après lesquels vous avez promis de livrer la ville, le Seigneur visitera Israël par ma main. — *Vos autem...* (vers. 33). On conçoit que Judith tint à garder sa résolution secrète jusqu'à la fin pour en mieux assurer l'exécution.

34. Ozias approuve Judith et lui offre ses souhaits de réussite.

4<sup>o</sup> Prière solennelle de Judith pour attirer sur elle la protection divine. IX, 1-18.

CHAP. IX. — 1. Introduction. — La première ligne de ce verset, *quibus abscedentibus... oratorium...*, manque dans le grec. — *Induens se cilicio*. D'après les LXX: elle découvrit le cilice dont elle était vêtue; c.-à-d. qu'elle le rendit visible, en écartant, ou même en déchirant, comme le dit le scribe, le vêtement qu'elle portait par dessus. — *Prosternens se*: l'attitude de l'humble et pressante supplication. Cf. Num. xvi, 4, etc. — *Clamabat ad Dominum*. Elle s'arme de la prière comme Esther (Esth. xiv, 3 et ss.) et Judas Machabée (I Mach. iii, 50, etc.) en des circonstances analogues. Le grec ajoute que c'était alors « environ le temps où l'encens était offert

ce soir-là à Jérusalem dans la maison du Seigneur ». Coïncidence touchante (cf. Ex. xxx, 7-8).

2-5. Prélude de la prière. — *Deus patris mei Simeon*. Voyez VIII, 1, et la note. — *Dedisti illi gladium*. Allusion très évidente à la vengeance terrible que Simeon et Lévi avaient tirée du roi de Sichem et de son peuple, après l'outrage fait à leur sœur Dina. Voyez Gen. xxxiv, 2, 25, et le commentaire. Jacob avait blâmé ouvertement et immédiatement (Gen. xxxiv, 30) l'acte de ses deux fils, qu'il taxa ensuite, sur son lit de mort, de « frères dans le crime » et d'« instruments de violence » (Gen. xlix, 5-7); Judith ne le loue donc pas en lui-même, et n'en examine point la valeur morale: ce qu'elle demande à Dieu, c'est le mâle courage dont son aïeul avait fait preuve dans cette circonstance. — *Servis tuis quæ...*: à savoir, Simeon et Lévi, qui avaient voulu laver dans le sang l'honneur de la race théocratique si indignement outragé. — *Mihi viduæ*. Trait saisissant. Les veuves apparaissent dans toute la Bible comme l'emblème de la faiblesse, du dénuement impuisant. — Les vers. 4-5 expriment admirablement cette belle pensée: l'activité divine envahit toute l'histoire du monde. C'est un motif irrésistible

6. Et ayant un cilice sur ses reins, elle jeûnait tous les jours de sa vie, excepté les sabbats, les premiers jours du mois et les fêtes de la maison d'Israël.

7. Elle était d'un élégant aspect, et son mari lui avait laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, et des héritages où elle avait de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons.

8. Elle était très estimée de tous, parce qu'elle avait une grande crainte du Seigneur; et il n'y avait personne qui dît une seule parole à son désavantage.

9. Ayant donc appris qu'Ozias avait promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya chercher Chabri et Charmi, anciens du peuple.

10. Ils vinrent auprès d'elle, et elle leur dit : Comment donc Ozias a-t-il consenti de livrer la ville aux Assyriens, s'il ne vous venait du secours dans cinq jours ?

11. Et qui êtes-vous, vous qui tentez le Seigneur ?

12. Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa miséricorde, mais plutôt d'exciter sa colère et d'allumer sa fureur.

13. Vous avez prescrit un terme à la miséricorde du Seigneur selon qu'il vous a plu, et vous lui avez marqué un jour.

6. Et habens super lumbos suos cilicium, jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata, et neomenias, et festa domus Israel.

7. Erat autem eleganti aspectu nimis; cui vir suus reliquerat divitias multas et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum et gregibus ovium plenas.

8. Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde; nec erat qui loqueretur de illa verbum malum.

9. Hæc itaque cum audisset quoniam Ozias promisisset quod, transacto quinto die, traderet civitatem, misit ad presbyteros Chabri et Charmi.

10. Et venerunt ad illam, et dixit illis : Quod est hoc verbum, in quo consensit Ozias, ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit vobis adjutorium ?

11. Et qui estis vos, qui tentatis Dominum ?

12. Non est iste sermo qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet, et furorem accendat.

13. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei.

— Ses austérités, vers. 6. *Cilicium* : d'après le grec et le syriaque, ses vêtements de veuve, c.-à-d. le sévère costume du deuil; c'est la même pensée. — *Præter sabbata...* Dans les LXX : « excepté les veilles de sabbat et les sabbats, et les veilles de néoménie et les néoméniés, et les fêtes, et les jours solennels... » Jeûner aux jours de fête eût été une pratique contraire à l'intention du divin législateur, qui voulait qu'une sainte joie les animât. Comp. Neh. viii, 9-12. Par esprit de foi, Judith arrêtait son jeûne dès la veille des solennités religieuses. — Sa beauté, ses richesses, vers. 7. Après les mots *eleganti aspectu*, le grec et le syriaque ajoutent : et sage de cœur, et bonne d'intelligence. — *Familiam* : c.-à-d. « des serviteurs et des servantes » (LXX). — Sa piété, sa parfaite vertu, vers. 8. *In omnibus famosissima* est une particularité de la Vulgate. *Timebat Deum* : l'expression habituelle de l'Ancien Testament pour marquer la piété. *Nec erat qui...* : tant la vertu de Judith était à l'abri de tout soupçon.

2<sup>e</sup> Judith mande auprès d'elle les chefs de la ville, auxquels elle reproche d'avoir consenti en principe à rendre la ville. VIII, 9-27.

9-10<sup>a</sup>. Transition. — *Hæc itaque...* Voyez la note du vers. 1. — *Cum audisset*. Les LXX ont

moins concis : « Elle apprit les mauvais discours que le peuple avait tenus au gouverneur..., le serment qu'avait fait Ozias de rendre la ville aux Assyriens dans cinq jours. » Ce serment n'a pas été mentionné plus haut, même dans le grec. — *Mittit...* D'après le grec : Elle envoya sa servante, qui avait la direction de tout ce qu'elle possédait, pour appeler Ozias... — *Venerunt*. Ils accoururent sur son simple désir, preuve du respect universel qu'on lui portait.

10<sup>b</sup>-13. Graves reproches. — *Quod est... verbum...* L'exorde de Judith est moins abrupt dans les LXX : Écoutez-moi, chefs des habitants de Béthulle, car elle n'est point vrate, la parole que vous avez prononcée aujourd'hui devant le peuple, et vous avez proféré un serment entre Dieu et vous, et vous vous êtes engagés à rendre la ville à nos ennemis, si dans l'intervalle Dieu ne venait pas nous secourir. — *Tentatis Dominum* : en lui fixant une période durant laquelle il serait tenu de secourir la ville; comme si, ce temps écoulé, le salut devait être impossible même pour lui. Comp. le vers. 13, et Ps. LXXVII, 41; Matth. IV, 7. Aussi Judith dit-elle encore d'après le texte grec : « Êtes-vous donc des dieux parmi les fils des hommes ? » — *Non est iste sermo...* Les vers. 12-13 sont propres à

14. Sed quia patiens Dominus est, in hoc ipso poeniteamus, et indulgentiam ejus fuis lacrymis postulemus;

15. non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.

16. Et ideo humiliemus illi animas nostras, et in spiritu constituti humiliato, servientes illi,

17. dicamus flentes Domino, ut secundum voluntatem suam, sic faciat nobiscum misericordiam suam, ut sicut conturbatum est cor nostrum in superbia eorum, ita etiam de nostra humilitate gloriemur;

18. quoniam non sumus secuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deum suum, et adoraverunt deos alienos.

19. Pro quo scelere dati sunt in gladium, et in rapinam, et in confusionem inimicis suis; nos autem alterum Deum nescimus præter ipsum.

20. Expectemus humiles consolationem ejus, et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum, et humiliabit omnes gentes quæcumque insurgunt contra nos, et faciet illas sine honore Dominus Deus noster.

21. Et nunc, fratres, quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite, ut memores sint quia tentati sunt patres nostri, ut probarentur si vere colerent Deum suum.

22. Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est, et per multas tribulationes probatus, Dei amicus effectus est.

23. Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses,

14. Mais, parce que le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute, et implorons son pardon avec beaucoup de larmes.

15. Car Dieu ne menace point comme un homme, et il ne s'enflamme pas de colère comme les fils des hommes.

16. C'est pourquoi humiliions nos âmes devant lui, et servons-le en demeurant dans un esprit d'abaissement,

17. et prions le Seigneur avec larmes de nous faire sentir sa miséricorde en la manière qu'il lui plaira, afin que, comme l'orgueil de nos ennemis a troublé notre cœur, ainsi notre humilité devienne pour nous un sujet de gloire.

18. Car nous n'avons point suivi les péchés de nos pères, qui ont abandonné leur Dieu, et qui ont adoré des dieux étrangers.

19. A cause de ce crime ils ont été abandonnés à leurs ennemis, au glaive, au pillage et à la confusion. Mais, pour nous, nous ne connaissons pas d'autre Dieu que lui.

20. Attendons humblement ses consolations, et il sauvera notre vie des afflictions que nos ennemis nous font souffrir; il humiliera toutes les nations qui s'élèvent contre nous, et il les couvrira de honte, lui, le Seigneur notre Dieu.

21. Et maintenant, mes frères, puisque vous êtes les anciens du peuple de Dieu, et que leur vie dépend de vous, relevez leur cœur par vos paroles, afin qu'ils se souviennent que nos pères ont été tentés, pour éprouver s'ils servaient véritablement leur Dieu.

22. Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre père a été tenté, et qu'ayant été éprouvé par beaucoup d'afflictions, il est devenu l'ami de Dieu.

23. C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob,

la Vulgate : le grec exprime des pensées analogues, mais avec une divergence notable dans la forme; de même jusqu'à la fin du discours de Judith.

14-20. Exhortation au repentir et à l'humble attente du secours d'en haut. — *Sed quia patiens* : et non moins miséricordieux que patient. — *Secundum voluntatem suam...* (vers. 17). Mots soulignés par Judith : le temps précis auquel il conviendra à Dieu de sauver Béthulle. — *Quoniam non sumus...* Vers. 18-19, motif de confiance en la protection divine. — *Expectemus humiles* (vers. 20). Judith revient sur ce sentiment de l'humble attente, qui convenait si bien à la situation.

21-27. Comment les chefs de Béthulle devront

encourager et consoler les habitants. — *Et nunc, fratres*. Transition, et titre de sainte affection. — *Ex vobis pendet anima...* Belle expression. Le grec ajoute : et la conservation des choses saintes, et du temple, et de l'autel. — *Ut memores...* *quia tentati...* Grande pensée par laquelle Ozias et ses collègues réussirent à consoler le peuple et à lui faire prendre patience sous le regard de Dieu; Judith la développe ensuite (vers. 22 et ss.) par divers exemples empruntés à l'histoire d'Israël. Beau passage pour la théologie de la souffrance. — *Abraham tentatus*. Cf. Gen. xvi, 1, et surtout xxii, 1 et ss. (le sacrifice d'Isaac). — *Sic Isaac*. Cf. Gen. xxv, 21; xxvi, 1-11, 34-35, etc. — *Sic Jacob*. Le grec restreint ici l'exemple : ce qui ar-

5. Car toutes vos voies sont préparées, et vous avez établi vos jugements dans l'ordre de votre providence.

6. Regardez maintenant le camp des Assyriens, comme alors vous avez daigné regarder le camp des Égyptiens, lorsque leurs troupes armées poursuivaient vos serviteurs, se fiant en leurs chars, en leur cavalerie et dans la multitude de leurs soldats.

7. Mais vous avez regardé leur camp, et ils furent enveloppés de ténèbres.

8. L'abîme saisit leurs pieds, et les eaux les submergèrent.

9. Seigneur, qu'il en soit de même de ceux-ci, qui se confient dans leur multitude et dans leurs chars, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs flèches et dans leurs lances,

10. et qui ne savent pas que vous êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écrasez les guerres; et votre nom est le Seigneur.

11. Élevez votre bras comme autrefois, et brisez leur force par votre force; que votre colère renverse la puissance de ceux qui se promettent de violer votre sanctuaire, de profaner le tabernacle de votre nom, et de renverser avec leur épée la corne de votre autel.

12. Faites, Seigneur, que son orgueil soit abattu par son propre glaive.

13. Qu'il soit pris par ses yeux comme par un piège en me regardant; et frappez-le par la suavité de mes lèvres.

14. Donnez-moi la constance dans le cœur pour le mépriser, et la force pour le perdre.

15. Ce sera un monument pour votre

5. Omnes enim viæ tuæ paratæ sunt, et tua judicia in tua providentia posuisti.

6. Respice castra Assyriorum nunc, sicut tunc castra Ægyptiorum videre dignatus es, quando post servos tuos armati currebant, confidentes in quadrigis, et in equitatu suo, et in multitudine bellatorum.

7. Sed aspexisti super castra eorum, et tenebræ fatigaverunt eos.

8. Tenuit pedes eorum abyssus, et aquæ operuerunt eos.

9. Sic fiant et isti, Domine, qui confidunt in multitudine sua, et in curribus suis, et in contis, et in scutis, et in sagittis suis, et in lanceis glorianur,

10. et nesciunt quia tu ipse es Deus noster, qui conteris bella ab initio, et Dominus nomen est tibi.

11. Erige brachium tuum, sicut ab initio, et allide virtutem illorum in virtute tua; cadat virtus eorum in iracundia tua, qui promittunt se violare sancta tua, et polluere tabernaculum nominis tui, et dejicere gladio suo cornu altaris tui.

12. Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur.

13. Capiatur laqueo oculorum suorum in me; et percuties eum ex labiis caritatis meæ.

14. Da mihi in animo constantiam ut contemnam illum, et virtutem ut evertam illum.

15. Erit enim hoc memoriale nominis

sur lequel Judith appute sa demande : Allez-moi, vous qui faites tout, vous de qui tout dépend. — *Priora* : les événements antérieurs à l'épisode de Sichem (vers. 2-3). *Illa* : les détails mêmes de cet épisode. *Post illa* : tous les faits postérieurs. — *Hoc... quod ipse...* Rien de plus vrai : le dogme « Credo in Deum providum » est l'un des plus frappants et retentit partout.

6-16. La prière proprement dite. — Vers. 6-11 : que Dieu écrase les Assyriens, comme il a écrasé autrefois les Égyptiens, lorsqu'ils voulaient anéantir son peuple au bord de la mer Rouge. Très beau rapprochement, qui est propre à la Vulgate. — *Stetit tunc castra...* Cf. Ex. xiv-xv. L'antithèse établie aux vers. 9 et 10 entre l'orgueil des Assyriens, leur confiance tout humaine en leur propre force et la puissance invincible du Dieu des Juifs, constitue un magnifique acte de foi. — *Erige brachium...* (vers. 11). La prière devient ici vraiment lyrique, comme le sera l'hymne triomphal du chap. xvl — *Promittunt se violare...* Judith

relève d'une façon très insinuante ce péril que courrait le divin honneur. — *Deistere... cornu altaris* : par conséquent, profaner l'autel, dont les cornes, fixées à ses quatre angles, étaient une des parties les plus sacrées. Cf. Ex. xxvii, 2; Ex. xliii, 15, et *Atl. arth.*, pl. xxviii, fig. 6; pl. civ, fig. 2. — Vers. 12-16 : que Dieu daigne se servir du bras d'une humble femme pour humilier l'orgueil d'Holoferne. — *Gladio proprio* : le glaive même dont le général assyrien voulait se servir pour abattre les cornes de l'autel (vers. 11). On voit, par ce trait et les suivantes, que Judith avait mûri son plan dans les plus petits détails : elle voulait séduire Holoferne par l'éclat de sa beauté, et le frapper au moment où il serait sans défiance auprès d'elle, aveuglé par la passion (*captatur laqueo... percutes labiis...* : figures très expressives; dans le grec : par les lèvres de ma tromperie, c.-à-d. par mes flatteries insidieuses). — *Memoriale nominis tui* (vers. 15) : un monument plus glorieux pour le nom du Sei-

tui, cum manus feminæ dejecerit eum.

16. Non enim in multitudine est virtus tua, Domine; neque in eorum viribus voluntas tua est, nec superbi ab initio placuerunt tibi; sed humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio.

17. Deus cælorum, creator aquarum, et Dominus totius creaturæ, exaudi me miseram deprecantem, et de tua misericordia præsumentem.

18. Memento, Domine, testamenti tui, et da verbum in ore meo, et in corde meo consilium corrobora, ut domus tua in sanctificatione tua permaneat,

19. et omnes gentes agnoscant quia tu es Deus, et non est alius præter te.

nom, que la main d'une femme l'ait renversé.

16. Car votre puissance, Seigneur, n'est point dans la multitude, ni votre volonté dans la force des chevaux, et dès le commencement les superbes ne vous ont point plu; mais vous avez toujours agréé la prière des humbles et des doux.

17. Dieu des cieux, créateur des eaux, Seigneur de toute créature, exaucez-moi, moi qui vous invoque dans ma misère, et qui présume de votre miséricorde.

18. Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance; mettez les paroles dans ma bouche, et fortifiez la résolution de mon cœur, afin que votre maison demeure toujours dans la sainteté,

19. et que toutes les nations connaissent que vous êtes Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que vous.

gneur que pour celui de Judith, car on ne pourra, en dernier ressort, attribuer qu'à Dieu la réussite d'un plan si hardi. Ce trait est propre à la Vulgate. — *Cum manus feminæ...* le déshonneur en même temps que la ruine pour Holoferne. Cf. Jud. ix, 54. — *Non... in multitudine...* (vers. 16). Pensée qui revient fréquemment dans l'Ancien Testament: cf. Jud. vii, 2; I Reg. xvii, 47; II Par. xiv, 11; xvi, 8, etc. — C'est ici le lieu de juger rapidement la moralité de l'acte de Judith, puisqu'elle vient de mettre tout son projet sous nos yeux. Notons d'abord que l'auteur loue l'héroïsme de Judith, et qu'il va jusqu'à dire, x, 4, malgré la manière dont elle trompa Holoferne: « Oui etiam Istam contulit splendorem, quoniam omnis lista compositus... ex virtute pendebat. » Cf. xiii, 23-25; xv, 10-11; xvi, 26. Les saints Pères, nous l'avons vu (Introd., p. 380), prodiguent aussi sans réserve les éloges à Judith. Sa bonne foi était parfaite, et elle a avoué simplement devant Dieu son intention, ix, 13. Sans doute elle exposait sa vertu à un grave péril, qu'elle aurait dû absolument éviter en des circonstances ordinaires; mais il s'agissait, comme elle le dit elle-même, de sauvegarder l'honneur de Juives nombreuses, de sauver sa patrie, de préserver le temple et l'autel du Seigneur; de plus, elle se sentait forte contre le mal et s'appuyait fermement sur Dieu (cf. ix, 14). Pour ce qui est du meurtre d'Holoferne, il faut le juger d'après les principes alors en vigueur; or il est certain que les peuples de l'antiquité regardaient tous la mort d'un ennemi comme illicite, de quelque ruse qu'on se servit pour la procurer. On remarquera que les paroles dont Judith se servit pour tromper le général assyrien sont tellement combinées, qu'elles ont d'ordinaire un côté vrai; ce ne sont donc pas des mensonges proprement dits. Si l'on veut être plus sévère et y voir des mensonges réels, nous redrons que les anciens étaient très

larges pour ce qu'ils appelaient les ruses de guerre. Le point le plus délicat consiste certainement dans le moyen auquel Judith eut recours pour gagner la confiance du général assyrien; mais, comme le disent les moralistes en parlant de la coopération au mal, « aliud est inducere, aliud præbere occasionem » (cf. S. Thom. 2<sup>e</sup> 2<sup>m</sup>, q. lxxviii, a. 4). Judith ne voulait autre chose que la défaite des ennemis de son peuple; le péché d'Holoferne n'était point son péché à elle, car ses charmes n'étaient pas une faute. Ainsi raisonnent plusieurs des meilleurs interprètes catholiques. Resterait encore, au besoin, l'argument de saint Thomas d'Aquin: « Quidam commendantur in Scriptura, non propter perfectam virtutem, sed propter quamdam virtutis indolem, scilicet quia apparebat in eis aliqui laudabilis affectus, ex quo movebantur ad quedam indebita facienda; et hoc modo Judith laudatur, non quia mentita est Holoferni, sed propter affectum quem habuit ad salutem populi, pro qua periculis sese exposuit » (l. c., q. cx, a. 3, ad 3<sup>m</sup>).

17-19. Ardente conclusion de la prière. — *Deus cælorum...* Dans le grec, avec beaucoup d'emphase: « Oui, oui, ô Dieu de mon père, Dieu de l'héritage d'Israël, maître des cieux et de la terre, » etc. Les beaux titres *creator aquarum* et *Dominus totius creaturæ* ne sont employés qu'en cet endroit de la Bible. — *Exaudi... deprecantem...* Le grec dit simplement: exauce ma prière. — *Memento, Domine...* D'après les LXX: Et faites que mon langage et ma séduction soient une blessure et une plaie pour ceux qui se proposent des choses cruelles contre votre alliance, contre votre maison sainte, contre la colline de Sion et contre l'héritage de vos enfants. — *Et omnes gentes agnoscant...*: le but suprême, qu'Ézéchias mentionne aussi dans sa prière, IV Reg. xix, 19.

CHAPITRE X

1. Or il arriva que Judith, ayant cessé de crier vers le Seigneur, se leva du lieu où elle était prosternée contre terre devant le Seigneur.

2. Et elle appela sa servante, et descendant dans sa maison, elle ôta son cilice, quitta ses vêtements de veuve,

3. se lava le corps, répandit sur elle un parfum précieux, sépara en deux les cheveux de sa tête, et mit un turban sur sa tête, se revêtit des vêtements de sa joie, mit des sandales à ses pieds, prit des bracelets, des lis d'or, des pendants d'oreilles, des anneaux, et se para de tous ses ornements.

4. Le Seigneur même lui ajouta un nouvel éclat, parce que tout cet ajustement avait pour principe non la passion, mais la vertu. C'est pourquoi le Seigneur lui augmenta sa beauté, afin qu'elle apparût aux yeux de tous avec un éclat incomparable.

5. Elle confia ensuite à sa servante une outre de vin, un vase d'huile, de la farine, des figes sèches, du pain et du fromage, et elle partit.

6. Et lorsqu'elles furent arrivées à la

1. Factum est autem, cum cessasset clamare ad Dominum, surrexit de loco in quo jacuerat prostrata ad Dominum;

2. vocavitque abram suam, et descendens in domum suam, abstulit a se cilicium, et exiit se vestimentis viduitatis suæ,

3. et lavit corpus suum, et unxit se myro optimo, et discriminavit crinem capitis sui, et imposuit mitram super caput suum, et induit se vestimentis jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, et lilia, et inaures, et annulos, et omnibus ornamentis suis ornavit se.

4. Cui etiam Dominus contulit splendorem, quoniam omnis ista compositio, non ex libidine, sed ex virtute pendebat; et ideo Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret.

5. Imposuit itaque abræ suæ asceperam vini, et vas olei, et polentam, et palathas, et panes, et caseum, et profecta est.

6. Cumque venissent ad portam civi-

§ III. — Judith réussit à tuer Holopherne. X, 1 — XIII, 31.

1° La courageuse veuve de Béthulie, magnifiquement parée. X, 1-10.

CHAP. X. — 1. Transition. — Comp. IX, 1. Les mots de loco... prostrata... sont propres à la Vulgate.

2-5. Préparatifs de Judith. — Descendens : de la chambre haute qui lui servait de retraite et d'oratoire; cf. VIII, 5; IX, 1. — In domum suam. Le grec ajoute : où elle habitait les jours de sabbat et de fête. — Unxit se myro... : à la manière orientale. La myrrhe entrain dans la composition des huiles parfumées les plus précieuses; cf. Esth. II, 12; Cant. v. 5. — Imposuit mitram : le gracieux turban des femmes de l'Orient. Cf. Is. III, 20, et l'Atl. archéol., pl. III, fig. 3; pl. V, fig. 5, 10. — Vestimentis jucunditatis... : des vêtements de fête, ses plus belles parures, par opposition aux vêtements de son veuvage. — Sandalia. On en faisait de magnifiques; cf. XVI, 11, et l'Atl. arch.,



Vase à parfums. (Anc. Égypte.)

pl. III, fig. 10; pl. VI, fig. 12. — Dextraliola. Dans l'Itala, « periscoldes, » les anneaux que l'on portait au bas de la jambe. Voyez l'Atl. arch., pl. VI, fig. 15-17. — Lilia : des bijoux en forme de lis. — Inaures. Le mot grec peut désigner le nezem hébreu, anneau porté à l'une des parois du nez. Cf. Gen. XXIV, 47; Is. III, 21, et l'Atl. arch., pl. VI, fig. 6, 7. — Cui etiam Dominus...



Assyrienne coiffée de la mitre. (D'après un bas-relief.)

(vers. 4). Trait propre à la Vulgate sous cette forme; les LXX relèvent simplement l'éclat de la beauté de Judith ainsi parée. — Le vers. 5 mentionne la petite provision de vivres que la vertueuse héroïne prit avec elle pour ne pas se souiller en mangeant les mets préparés par des païens. Cf. Tob. I, 11; Dan. I, 8, etc. — Polentam : du blé grillé, le qât hébreu. —

Caseum manque dans le grec, non toutefois dans l'Itala et le syriaque.

6-10. Les gouverneurs de Béthulie ouvrent les portes à Judith et l'accompagnent de leurs vœux et de leurs prières. — Invenerrunt expe-

tatis, invenerunt expectantem Oziam et presbyteros civitatis.

7. Qui cum vidissent eam, stupentes mirati sunt nimis pulchritudinem ejus.

8. Nihil tamen interrogantes eam, dimiserunt transire, dicentes : Deus patrum nostrorum det tibi gratiam, et omne consilium tui cordis sua virtute corroboret, ut gloriatur super te Jerusalem, et sit nomen tuum in numero sanctorum et justorum.

9. Et dixerunt hi qui illic erant, omnes una voce : Fiat! fiat!

10. Judith vero, orans Dominum, transivit per portas, ipsa et abra ejus.

11. Factum est autem, cum descendere montem circa ortum diei, occurrerunt ei exploratores Assyriorum, et tenuerunt eam, dicentes : Unde venis, aut quo vadis?

12. Quæ respondit : Filia sum Hebræorum ; ideo ego fugi a facie eorum, quoniam futurum agnovi quod dentur vobis in deprædationem, pro eo quod contemnentes vos, noluerunt ultro tradere seipsos, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro.

13. Hac de causa cogitavi mecum, dicens : Vadam ad faciem principis Holofernis, ut indicio illi secreta illorum, et ostendam illi quo aditu possit obtinere eos, ita ut non cadat vir unus de exercitu ejus.

14. Et cum audissent viri illi verba ejus, considerabant faciem ejus ; et erat in oculis eorum stupor, quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis.

15. Et dixerunt ad eam : Conservasti animam tuam, eo quod tale reperisti consilium, ut descenderes ad dominum nostrum.

porte de la ville, elles trouvèrent Ozias et les anciens de la ville qui l'attendaient.

7. Quand ils la virent, ils furent dans le dernier étonnement, et admirèrent sa beauté.

8. Ils ne lui firent néanmoins aucune demande, mais ils la laissèrent passer, en disant : Que le Dieu de nos pères vous donne sa grâce, et qu'il affermissé par sa force toutes les résolutions de votre cœur, afin que Jérusalem se glorifie en vous, et que votre nom soit au nombre des saints et des justes.

9. Et ceux qui étaient présents répondirent tous d'une seule voix : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

10. Cependant Judith, priant le Seigneur, franchit les portes, elle et sa servante.

11. Or comme elle descendait de la montagne vers le point du jour, les gardes avancées des Assyriens la rencontrèrent et l'arrêtèrent, en lui disant : D'où venez-vous, et où allez-vous?

12. Elle répondit : Je suis fille des Hébreux ; je me suis enfuie d'auprès d'eux, parce que j'ai reconnu qu'ils vous seront livrés comme une proie, parce qu'ils vous ont méprisés, et qu'ils n'ont pas voulu se rendre à vous spontanément afin de trouver miséricorde devant vous.

13. C'est pourquoi j'ai réfléchi en moi-même, disant : J'irai trouver le prince Holoferne, pour lui découvrir leurs secrets, et pour lui indiquer un moyen de les prendre sans perdre un seul homme de son armée.

14. Et lorsque ces hommes eurent entendu ses paroles, ils contemplèrent son visage, et la stupeur était dans leurs yeux, tant ils admiraient sa beauté.

15. Et ils lui dirent : Vous avez sauvé votre vie en prenant cette résolution de descendre auprès de notre maître.

*etantem...* : en vertu de la convention précédemment conclue. Cf. VII, 32. — *Stupentes mirati...* Comp. le vers. 4. Judith était comme transfigurée. — *Nihil interrogantes* : par un sentiment de délicate réserve. Ce détail est propre à la Vulgate, comme aussi le vers. 9, et *orans Dominum* au vers. 10. — *Transiit...* Les LXX et le syriaque ont une ligne dramatique pour dépeindre l'impression produite sur la foule par ce mystérieux départ : « et les hommes de la ville la suivirent des yeux pendant qu'elle descendait la montagne et jusqu'à ce qu'elle eut franchi la vallée ; alors ils la perdirent de vue. »

2° Judith est arrêtée par les Assyriens, qui la conduisent à Holoferne. X, 11-20.

11-16. Aux avant-postes. — *Circa ortum diei* est une particularité de la Vulgate. — *Exploratores*. D'après le grec, la garde avancée. — *Filia sum...* Réponse habile (vers. 12-13), qu'elle tenait toute prête, et qui produisit immédiatement l'effet désiré. — *Considerabant faciem...* (vers. 14) : grande emphase encore dans cette description. Cf. vers. 4 et 7. — *Steteris in conspectu...* (vers. 15). Les LXX ajoutent : ne sois pas effrayé dans ton cœur. — *Duxeruntque...* Le grec est plus complet : « Et ils détachèrent cent hommes, pour l'ac-

16. Et sachez que, lorsque vous paraîtrez devant lui, il vous traitera bien, et que vous serez très agréable à son cœur. Ils la conduisirent donc à la tente d'Holoferne, et la lui annoncèrent.

17. Et lorsqu'elle fut entrée devant Holoferne, il fut aussitôt séduit par ses regards.

18. Et ses officiers lui dirent : Qui pourrait mépriser le peuple des Hébreux, qui ont des femmes si belles, qu'elles méritent bien que nous combattions contre eux pour elles ?

19. Or Judith, voyant Holoferne assis sous son pavillon, qui était de pourpre et d'or, et d'émeraudes et de pierres précieuses,

20. jeta les yeux sur son visage, et l'adora en se prosternant jusqu'à terre. Et les serviteurs d'Holoferne la relevèrent par ordre de leur maître.

16. Hoc autem scias, quoniam cum steteris in conspectu ejus, bene tibi faciet, et eris gratissima in corde ejus. Duxeruntque illam ad tabernaculum Holofernis, annuntiantes eam.

17. Cumque intrasset ante faciem ejus, statim captus est in suis oculis Holofernes.

18. Dixeruntque ad eum satellites ejus : Quis contemnat populum Hebræorum, qui tam decoras mulieres habent, ut non pro his merito pugnare contra eos debeamus ?

19. Videns itaque Judith Holofernem sedentem in conopeo, quod erat ex purpura, et auro, et smaragdo, et lapidibus pretiosis intextum,

20. et cum in faciem ejus intendisset, adoravit eum, prosternens se super terram ; et elevaverunt eam servi Holofernis, jubente domino suo.

## CHAPITRE XI

1. Alors Holoferne lui dit : Ayez bon courage, et n'ayez aucune crainte dans votre cœur, car je n'ai jamais fait de mal à quiconque a voulu servir le roi Nabuchodonosor.

2. Si votre peuple ne m'avait pas méprisé, je n'aurais point levé ma lance contre lui.

3. Mais maintenant, dites-moi pourquoi vous les avez quittés, et pourquoi il vous a plu de venir vers nous.

4. Et Judith lui dit : Recevez les pa-

1. Tunc Holofernes dixit ei : Æquo animo esto, et noli pavere in corde tuo, quoniam ego nunquam nocui viro qui voluit servire Nabuchodonosor regi.

2. Populus autem tuus si non contempisset me, non levassem lanceam meam super eum.

3. Nunc autem dic mihi qua ex causa recessisti ab illis, et placuit tibi ut venires ad nos.

4. Et dixit illi Judith : Sume verba

compagner ainsi que sa servante, et ils la conduisirent à la tente d'Holoferne. Alors on s'assembla de tout le camp, car le bruit de sa venue retentit à travers les tentes, et ils l'environnèrent tandis qu'elle se tenait en dehors de la tente d'Holoferne, jusqu'à ce qu'on la lui amenât. »

17-20. Judith en présence d'Holoferne. — *Statim captus...* Trait propre à la Vulgate. D'après le grec, les admirateurs furent les nombreux soldats qui étaient accourus de tout le camp. — *Ut non pro his...* Les LXX, avec une nuance : Il ne faut pas laisser en vie un seul d'entre eux (les Hébreux), car ils pourraient surprendre toute la terre (par la beauté de leurs femmes). C'est alors seulement, d'après le grec, que l'on introduisit Judith auprès d'Holoferne. — *Sedentem in conopeo.* Mieux, d'après les LXX : « assis sur son lit, dans (sous) la moustiquaire. » Ce léger voile était du plus grand luxe (*ex purpura, et auro...*) à la manière de l'Orient. — *Et cum in faciem...* (vers. 20). Dans le grec : « On la lui amena, et il sortit dans le vestibule de la tente, et l'on portait de-

vant lui des lampes d'or. » La nuit n'était pas encore passée. Voyez XI, 1, 3, et les notes. — *Adoravit...* la prostration entière, telle qu'on la fait en Orient devant les grands personnages. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXIX, fig. 4, 2.

3<sup>o</sup> Holoferne interroge Judith avec bonté. XI, 1-3.

CHAP. XI. — 1-3. *Tunc Holofernes...* Il commence (vers. 1-2) par la rassurer doucement. — *Ego nunquam nocui...* Holoferne se flatte lui-même ; ce n'est pas sous cet aspect bienveillant que le récit nous l'a présenté. Cf. III, 9 et ss. — *Nunc autem...* (vers. 3) : l'interrogatoire proprement dit. Le grec ajoute quelques autres paroles encourageantes du général assyrien : Aie confiance ; tu vivras cette nuit, et au delà, car personne ne te fera de mal, mais on te traitera bien, comme l'on traite les serviteurs de mon maître, le roi Nabuchodonosor.

4<sup>o</sup> Judith flatte Holoferne et lui promet une facile victoire. XI, 4-17.

4-6. Introduction. — *Si secutus fueris...* « Car,

ancillæ tuæ, quoniam si secutus fueris verba ancillæ tuæ, perfectam rem faciet Dominus tecum.

5. Vivit enim Nabuchodonosor, rex terræ, et vivit virtus ejus, quæ est in te ad correptionem omnium animarum errantium; quoniam non solum homines serviunt illi per te, sed et bestię agri obtemperant illi.

6. Nuntiatur enim animi tui industria universis gentibus, et indicatum est omni sæculo, quoniam tu solus bonus et potens es in omni regno ejus, et disciplina tua omnibus provinciis prædicatur.

7. Nec hoc latet quod locutus est Achior, nec illud ignoratur quod ei jusseris evenire;

8. constat enim Deum nostrum sic peccatis offensum, ut mandaverit per prophetas suos ad populum, quod tradat eum pro peccatis suis.

9. Et quoniam sciunt se offendisse Deum suum filii Israel, tremor tuus super ipsos est.

10. Insuper etiam fames invasit eos; et ab ariditate aquæ jam inter mortuos computantur.

11. Denique hoc ordinant, ut interficiant pecora sua, et bibant sanguinem eorum;

12. et sancta Domini Dei sui, quæ præcepit Deus non contingi, in frumento, vino, et oleo, hæc cogitaverunt impendere, et volunt consumere quæ nec manibus deberent contingere. Ergo quo-

roles de votre servante; car, si vous ajoutez foi à ce que votre servante vous dira, Dieu achèvera d'accomplir envers vous ses desseins.

5. Vive Nabuchodonosor, roi de la terre, et sa puissance qui est en vous pour châtier toutes les âmes égarées; car non seulement les hommes lui sont asservis par vous, mais même les bêtes des champs lui obéissent.

6. Car la sagesse de votre esprit est célèbre dans toutes les nations, et le monde entier publie que vous êtes seul bon et puissant dans tout son royaume, et votre discipline militaire est louée dans toutes les provinces.

7. On sait aussi ce qu'a dit Achior, et on n'ignore pas de quelle manière vous avez voulu qu'il fût traité.

8. Car il est certain que notre Dieu est tellement irrité par les péchés de son peuple, qu'il lui a fait dire par ses prophètes qu'il le livrerait à cause de ses offenses.

9. Et parce que les fils d'Israël savent qu'ils ont offensé leur Dieu, la terreur de vos armes les a saisis.

10. De plus, la famine les a envahis, et le manque d'eau les fait déjà compter parmi les morts.

11. Ils ont même résolu de tuer leurs bestiaux, pour en boire le sang.

12. Et ayant du blé, du vin et de l'huile qui sont consacrés au Seigneur leur Dieu, et auxquels Dieu leur a défendu de toucher, ils sont résolus de les employer à leur usage, et ils veulent

Ilsons-nous ensuite dans les LXX, je ne dirai aucun mensonge à mon seigneur cette nuit. — *Perfectam rem...* C.-A.-d. : tu réussiras à merveille dans cette entreprise. — *Vivit enim...* Judith atteste la vérité de ses paroles par un serment prêté au nom de Nabuchodonosor. C'est ainsi que Joseph avait juré par la vie du Pharaon, Gen. XLII, 15, et Éthal par celle de David, II Reg. xv, 21. Notre héroïne adopte ainsi les idées et le langage des Assyriens, flattant, comme elle se l'était promis, pour mieux arriver à ses fins. — *Omnium animarum* : de tout ce qui a vie (*errantium* manque dans le grec). — *Sed et bestię agri* : et les oiseaux de l'air, d'après les LXX. Voyez des hyperboles semblables, Dan. II, 38, et Bar. III, 16-17. — *Nuntiatur enim...* (vers. 6). Du monarque assyrien, la flatterie passe au premier de ses serviteurs, Holoferne. — *Disciplina tua*. Le grec est plus clair : tes exploits guerriers.

7-9. Les Israélites abandonnés de leur Dieu

à cause de leurs péchés. — *Hoc... quod... Achior*. Comparez v, 5-vi, 6. Judith va tirer un admirable parti de cet incident. — *Nec illud ignoratur* : car, continue le grec, les hommes de Béthulle l'ont sauvé, et il leur a déclaré ce qu'il avait dit. — *Le trait ut mandaverit per prophetas* est propre à la Vulgate.

10-12. Fautes récentes par lesquelles les Juifs se sont de plus en plus aliéné leur Dieu. — *Bibant sanguinem* : ce qui était un crime énorme d'après la loi théocratique. Cf. Lev. XVII, 10-14; I Reg. XIV, 31-34. — *Sancta Domini...* (vers. 12). Crime encore plus grand, vrai sacrilège; puisque c'était s'approprier les choses saintes. Cf. Lev. XXII, 1-16; I Reg. XXI, 4-6, etc. Le grec ajoute : et ils ont envoyé à Jérusalem, car ceux qui y demeurent ont agi de même, afin d'obtenir cette permission des anciens pour les habitants de Béthulle; et dès qu'ils l'auront reçue et qu'ils en profiteront, en ce jour-là ils te seront livrés pour leur ruine.

consommer des choses qu'il ne leur est pas même permis de toucher des mains. Puis donc qu'ils font cela, il est certain qu'ils seront livrés à la ruine.

13. Et moi, votre servante, connaissant cela, je me suis enfuie d'après d'eux; et le Seigneur m'a envoyée vous annoncer moi-même ces choses.

14. Car votre servante adore son Dieu, même maintenant auprès de vous; et je sortirai, et je prierai Dieu,

15. et il me dira quand il les châtiara pour leurs péchés, et je viendrai vous l'annoncer. Je vous conduirai alors au milieu de Jérusalem, et tout le peuple d'Israël sera devant vous comme des brebis sans pasteur, et il n'y aura pas même un chien qui aboie contre vous,

16. car toutes ces choses m'ont été révélées par la providence de Dieu.

17. Et parce que Dieu est irrité contre eux, il m'a envoyée pour vous les annoncer.

18. Or toutes ces paroles plurent à Holoferne et à ses gens; et ils admiraient la sagesse de Judith, et ils se disaient l'un à l'autre :

19. Il n'y a pas sur la terre une femme semblable à celle-ci pour l'aspect, la beauté, ou pour la sagesse des paroles.

20. Alors Holoferne lui dit : Dieu a bien fait de vous envoyer devant ce peuple, pour nous le livrer entre les mains.

21. Et parce que vos promesses sont bonnes, si votre Dieu fait cela pour moi, il sera aussi mon Dieu; et vous serez grande dans la maison de Nabuchodonosor, et votre nom sera cité dans toute la terre.

niam hæc faciunt, certum est quod in perditionem dabuntur.

13. Quod ego, ancilla tua, cognoscens, fugi ab illis; et misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi.

14. Ego enim, ancilla tua, Deum colo, etiam nunc apud te; et exiet ancilla tua, et orabo Deum,

15. et dicet mihi quando eis reddat peccatum suum; et veniens nuntiabo tibi, ita ut ego adducam te per mediam Jerusalem, et habebis omnem populum Israel, sicut oves quibus non est pastor; et non latrabit vel unus canis contra te,

16. quoniam hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei.

17. Et quoniam iratus est illis Deus, hæc ipsa missa sum nuntiare tibi.

18. Placuerunt autem omnia verba hæc coram Holoferne et coram pueris ejus; et mirabantur sapientiam ejus, et dicebant alter ad alterum :

19. Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum.

20. Et dixit ad illam Holofernes : Benefecit Deus, qui misit te ante populum, ut des illum tu in manibus nostris.

21. Et quoniam bona est promissio tua, si fecerit mihi hoc Deus tuus, erit et Deus meus; et tu in domo Nabuchodonosor magna eris, et nomen tuum nominabitur in universa terra.

13-17. La mission de Judith. — *Quod ego... cognoscens.* Après ces préliminaires, la sainte veuve passe à son propre rôle, qu'elle dit tenir du ciel même. Mais il faut qu'elle demeure en communication avec son Dieu par la prière, et cette communication intime ne peut avoir lieu qu'en dehors du camp, et la nuit (LXX). Judith se ménageait ainsi la liberté de sortir et de rentrer à son gré, sans exciter les soupçons; cela était nécessaire pour la réussite de son plan. — *Per mediam Jerusalem.* « Et je mettrai ton trône au milieu d'elle, » est-il suppléé dans les autres versions. — *Sicut oves...* Expression proverbiale, pour désigner un peuple sans chef, sans défense. Cf. III Reg. xxii, 17. — *Et non latrabit...* Autre proverbe oriental, qui signifie qu'Holoferne ne rencontrera pas la moindre résistance. Cf. Ex. xi, 7; Jos. x, 21.

5° Grande joie des Assyriens. XI, 18-21.

18-19. Impression produite sur l'assemblée par les paroles de Judith. — *Placuerunt...* Ils crurent tout sans hésiter, tant Judith leur avait paru sincère, et aussi, comme le dit l'historien sacré, tant ils étaient impressionnés par sa beauté.

20-21. Promesse d'Holoferne à Judith. — *Ut des illum...* Dans le grec : afin de mettre dans nos mains la force, pour la ruine de ceux qui ont méprisé mon maître. — *Bona... promissio tua.* D'après les LXX : « Et maintenant, tu es belle de visage et agréable dans tes paroles. » Fade compliment. — *Erit et Deus meus.* Cf. Gen. xxviii, 21; Ruth, i, 16; IV Reg. v, 17. Promesse fallacieuse, suivant les uns; peut-être sincère au moment où elle était faite, comme d'autres l'ont pensé.

## CHAPITRE XII

1. Tunc jussit eam introire ubi repositi erant thesauri ejus, et jussit illic manere eam; et constituit quid daretur illi de convivio suo.

2. Cui respondit Judith, et dixit: Nunc non potero manducare ex his quæ mihi præcipis tribui, ne veniat super me offensio; ex his autem quæ mihi detuli, manducabo.

3. Cui Holofernes ait: Si defecerint tibi ista quæ tecum detulisti, quid facies tibi?

4. Et dixit Judith: Vivit anima tua, domine meus, quoniam non expendet omnia hæc ancilla tua, donec faciat Deus in manu mea hæc quæ cogitavi. Et induxerunt illam servi ejus in tabernaculum quod præceperat.

5. Et petiit, cum introiret, ut daretur ei copia nocte, et ante lucem, egrediendi foras ad orationem, et deprecandi Dominum.

6. Et præcepit cubiculariis suis, ut sicut placeret illi, exiret et introiret ad adorandum Deum suum, per triduum.

7. Et exibat noctibus in vallem Bethulæ, et baptizabat se in fonte aquæ.

8. Et ut ascendebat, orabat Dominum, Deum Israel, ut dirigeret viam ejus ad liberationem populi sui.

9. Et introiens, munda manebat in tabernaculo, usque dum acciperet escam suam in vespere.

10. Et factum est, in quarto die Ho-

1. Alors il commanda qu'on la fit entrer au lieu où étaient ses trésors, et qu'elle y demeurât, et il régla ce qu'on lui donnerait de sa table.

2. Judith lui répondit et dit: Je ne pourrai pas manger maintenant des choses que vous commandez qu'on me donne, de peur d'attirer l'indignation de Dieu sur moi; mais je mangerai de ce que j'ai apporté avec moi.

3. Holoferne lui dit: Si ce que vous avez apporté avec vous vient à manquer, que ferons-nous pour vous?

4. Et Judith lui dit: Je jure par votre vie, mon seigneur, qu'avant que votre servante ait consommé toutes ces choses, Dieu fera par ma main ce que j'ai pensé. Alors ses serviteurs la firent entrer dans la tente qu'il avait indiquée.

5. Et elle demanda, en y entrant, qu'on lui permît de sortir la nuit et avant le jour, pour aller prier et invoquer le Seigneur.

6. Et il ordonna à ses serviteurs de la laisser entrer et sortir selon qu'elle le voudrait, pendant trois jours, pour adorer son Dieu.

7. Elle sortait donc durant les nuits dans la vallée de Béthulie, et elle se plongeait dans une fontaine.

8. Et, en remontant, elle pria le Seigneur, le Dieu d'Israël, afin qu'il dirigeât ses voies pour la délivrance de son peuple.

9. Puis, rentrant dans sa tente, elle y demeurait purifiée, jusqu'à ce qu'elle prît sa nourriture vers le soir.

10. Or il arriva qu'au quatrième jour

6° Judith séjourne quatre jours dans le camp assyrien. XII, 1-9.

CHAP. XII. — 1-4. Elle refuse de manger d'autres mets que ceux dont elle s'était munie. — *Theauri ejus*: τὰ ἀργυρώματα, l'argenterie. — *Et constituit...* Les LXX: et il ordonna qu'on lui servirait de ses (propres) mets, et qu'on lui ferait boire de son vin. — Refus poli de Judith (vers. 2); objection d'Holoferne (vers. 3). *Quid faciemus...*; d'après le grec: Où prendrons-nous des choses semblables pour te les donner, car il n'y a personne de ta nation parmi nous? — *Non expendet...* (vers. 4). Judith espérait pouvoir exécuter son dessein avant d'avoir consommé sa petite provision de vivres; Holoferne, aveuglé, prit les paroles dans un autre sens.

5-9. Ce que fit Judith durant ces quatre pre-

mières jours. — *Et petiit...* Dans le grec: Et elle dormit jusqu'au milieu de la nuit, et elle se leva de grand matin, et envoya dire à Holoferne: Que mon seigneur ordonne qu'il soit permis à sa servante de sortir pour prier. — *Baptizabat se*: rite par lequel elle se purifiait avant de prier selon la coutume juive et païenne. Cf. Ex. xxx, 17-21; Homère, *Odyss.*, I, 260, etc. — *In fonte...*: près du camp, ajoute le grec. — *Munda manebat*: pure sous le rapport légal, sans avoir aucune communication avec les Assyriens. — *Escam... in vespere*: par conséquent, Judith joignait le jeûne à la prière, comme Esther, cette autre héroïne juive. Cf. Esth. iv, 16.

7° Le soir du quatrième jour, Judith consent à dîner avec Holoferne. XII, 10-20.

10-11. Holoferne et l'eunuque Vagao. — *Co-*

Holoferne fit un festin à ses serviteurs, et il dit à Vagao, son eunuque : Allez, et persuadez à cette Juive qu'elle consente d'elle-même à habiter avec moi.

11. Car, chez les Assyriens, il est honteux qu'une femme se raille d'un homme, en agissant de telle sorte qu'elle s'éloigne pure d'auprès de lui.

12. Alors Vagao entra chez Judith, et dit : Pourquoi cette bonne fille craindrait-elle d'entrer chez mon seigneur, pour être honorée en sa présence, pour manger avec lui et pour boire du vin avec joie ?

13. Judith lui répondit : Qui suis-je, moi, pour m'opposer à la volonté de mon seigneur ?

14. Je ferai tout ce qui sera bon et parfait à ses yeux ; car ce qui lui sera agréable, sera aussi le plus grand bien qui puisse m'arriver dans toute ma vie.

15. Elle se leva ensuite, et elle se para de ses ornements ; et étant entrée, elle parut devant lui.

16. Or le cœur d'Holoferne fut saisi ; car il brûlait de passion pour elle.

17. Et il lui dit : Buvez maintenant et mangez avec joie, car vous avez trouvé grâce devant moi.

18. Et Judith lui dit : Je boirai, seigneur, car mon âme reçoit aujourd'hui plus de gloire que dans toute ma vie.

19. Elle prit ensuite ce que sa servante lui avait préparé, et elle mangea et but devant lui.

20. Et Holoferne fut transporté de joie auprès d'elle, et but beaucoup de vin, plus qu'il n'en avait jamais bu dans toute sa vie.

lofernes fecit cenam servis suis, et dixit ad Vagao, eunuchum suum : Vade, et suade Hebræam illam ut sponte consentiat habitare mecum.

11. Fœdum est enim apud Assyrios si femina irrideat virum, agendo ut immunis ab eo transeat.

12. Tunc introivit Vagao ad Judith, et dixit : Non vereatur bona puella intrôire ad dominum meum, ut honorificetur ante faciem ejus, ut manducet cum eo, et bibat vinum in jucunditate.

13. Cui Judith respondit : Quæ ego sum, ut contradicam domino meo ?

14. Omne quod erit ante oculos ejus bonum et optimum, faciam ; quidquid autem illi placuerit, hoc mihi erit optimum omnibus diebus vitæ meæ.

15. Et surrexit, et ornavit se vestimento suo ; et ingressa stetit ante faciem ejus.

16. Cor autem Holofernis concussum est ; erat enim ardens in concupiscentia ejus.

17. Et dixit ad eam Holofernes : Bibe nunc, et accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me.

18. Et dixit Judith : Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis.

19. Et accepit, et manducavit, et bibit coram ipso, ea quæ paraverat illi ancilla ejus.

20. Et jucundus factus est Holofernes ad eam, bibitque vinum multum nimis, quantum nunquam biberat in vita sua.

*nam servis suis.* Le grec est plus précis : « seulement pour ses serviteurs, et il n'invita aucun des officiers au banquet. » Le repas fut donc tout intime. L'entourage personnel et immédiat du général fut seul invité. Les chefs de l'armée n'y assistaient pas, car ils eussent été des témoins gênants. — *Vagao.* Bagoas dans le grec ; nom qui paraît avoir été donné dans l'antiquité à tous les eunuques. Cf. Plinè, *Hist. nat.*, xiv, 4, 9 ; Quintilien, v, 12, 21 ; Plutarque, *Vit. Alex.*, 67, etc. Les eunuques ont toujours joué un grand rôle dans l'histoire assyrienne. — *Sponte consentiat...* Le grec dit simplement : qu'elle vienné parmi nous, et qu'elle mange et boive avec nous. — *Fœdum est enim...* Langage qui révèle toute la corruption des mœurs assyriennes, attestée d'ailleurs par les auteurs profanes. — *Ut immunis...* D'après les LXX : car si nous ne l'attirons pas à nous, elle se rira de nous.

12-14. Judith accepte l'invitation d'Holoferne. — *Bibat... in jucunditate.* Le grec ajoute : et qu'elle devienne aujourd'hui comme l'une des filles des Assyriens qui servent dans la maison de Nabuchodonosor. — *Quæ ego sum...* (vers. 13) ? L'invitation entraînait trop bien dans les plans de Judith, maintenant qu'elle avait écarté toute défiance, pour qu'elle ne l'acceptât pas aussitôt. Le vil tentateur dut être satisfait de cette réponse.

15-20. Le festin. — *Ornavit se.* Les autres versions disent ensuite : Et sa servante vint, et étendit par terre, en face d'Holoferne, les peaux de mouton qu'elle avait reçues de Bagoas pour son usage journalier, afin de manger couchée sur elles. — *Cor autem Holofernis* (vers. 16). Saisissant tableau, en quelques mots. — *Magnificata est...* (vers. 18). Parole ambiguë, comme presque toutes celles que Judith prononça devant Holo-

## CHAPITRE XIII

1. Ut autem sero factum est, festina-verunt servi illius ad hospitia sua; et conclusit Vagao ostia cubiculi, et abiit.

2. Erant autem omnes fatigati a vino,  
3. eratque Judith sola in cubiculo.

4. Porro Holofernes jacebat in lecto, nimia ebrietate sopitus.

5. Dixitque Judith puellæ suæ ut staret foris ante cubiculum, et observaret.

6. Stetitque Judith ante lectum, orans cum lacrymis, et labiorum motu in silentio,

7. dicens : Confirma me, Domine, Deus Israel, et respice in hac hora ad opera manuum meorum, ut, sicut promisisti, Jerusalem civitatem tuam erigas, et hoc quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam.

8. Et cum hæc dixisset, accessit ad

1. Or, quand le soir fut venu, ses serviteurs se hâtèrent de se retirer chacun chez soi, et Vagao ferma les portes de la chambre et s'en alla.

2. Or tous étaient appesantis par le vin,  
3. et Judith était seule dans la chambre.

4. Holoferne était étendu sur son lit, accablé de sommeil par l'excès du vin.

5. Et Judith dit à sa servante de se tenir dehors, devant la chambre, et d'y faire le guet.

6. Et Judith se tint debout devant le lit, priant avec larmes, et remuant les lèvres en silence,

7. disant : Seigneur, Dieu d'Israël, fortifiez-moi, et regardez à cette heure l'œuvre de mes mains, afin que vous releviez, selon votre promesse, votre ville de Jérusalem, et que j'achève ce que j'ai cru pouvoir faire par votre assistance.

8. Ayant ainsi parlé, elle s'approcha

ferne et les Assyriens. L'héroïne pensait à son prochain exploit, tout en paraissant flatter le général. — *Biblique... multum* : sous l'empire de son infâme joie.

8° Judith tranche la tête d'Holoferne. XIII, 1-10.

CHAP. XIII. — 1-5. Transition. — *Conclusit... ostia* : du dehors, est-il ajouté dans le grec. Mais sur l'ordre de Judith, la servante était restée à la porte (vers. 5); autrement il eût été impossible de sortir. — *Fatigati a vino* : « la fête avait été longue, » disent encore les LXX. — *Jacebat*. Le grec est très expressif : il était tombé en avant (*προπεπρωώς*) sur son lit. — *Nimta ebrietate...* Bonne traduction du texte grec, qui signifie littéralement que « le vin avait été versé sur lui tout autour ». Holoferne était donc « vino madidus », comme disaient les Latins : circonstance qui aida singulièrement Judith. — *Dixitque...* Dans le sens du plus-que-parfait : elle avait dit, avant le banquet. Le grec ajoute : car elle avait dit qu'elle sortirait pour ses prières, et elle avait parlé à Bagoas dans le même sens.

6-7. La prière suprême de Judith. Passage extrêmement dramatique. — *Cum lacrymis, et labiorum...* : comme autrefois Anne, l'épouse d'Elcana, lorsqu'elle demandait un fils au Seigneur. Cf. I Reg. I, 13. Ce trait est une particularité de la Vulgate. — *Confirma me...* Prière rapide, car l'heure était décisive (*in hac hora*), et il fallait agir au plus tôt. C'est un pressant appel à Dieu, au nom de Jérusalem, la cité sainte, et au nom de la foi courageuse de la suppliante (*hoc quod credens...*).

8-10. Mort d'Holoferne. Scène encore plus vi-

vante et vraiment tragique. — *Ad columnam* : le pilier qui soutenait la tente ou la moustiquaire (*Att. archéol.*, pl. XI, fig. 3, 6; pl. CXIV, fig. 5). — *Pugionem* : elle va frapper Holoferne avec son propre glaive, comme David avait fait pour Goliath. Cf. I Reg. XVIII, 51. — *Apprehendit comam* : pour que le coup fût plus sûr. Les Assyriens portaient de longs cheveux (*Att. arch.*, pl. IV, fig. 2, 3; pl. LXXXI, fig. 4, 7-13). — *Abstulit conopeum* : pour l'emporter comme un trophée, car c'était un objet de grand prix. Cf. X, 19. — *Evolvit corpus* : elle le roula hors du lit. Cf. XIV, 14.

9° Judith revient à Béthulle. XIII, 11-13.

11-13. *In peram* : dans le sac qui lui avait servi pour apporter ses vivres. Cf. X, 5. —

Glaive assyrien.  
(D'après les monuments.)

*Transierunt* : sans encombre, comme aux jours



de la colonne qui était au chevet de son lit, et elle détacha son épée qui y était suspendue.

9. Puis, l'ayant tirée du fourreau, elle saisit les cheveux de sa tête, et dit : Seigneur Dieu, fortifiez-moi à cette heure.

10. Et elle le frappa sur le cou par deux fois et lui coupa la tête; et ayant tiré le rideau hors des colonnes, elle jeta par terre son corps décapité.

11. Et peu de temps après elle sortit, et donna à sa servante la tête d'Holoferne, lui commandant de la mettre dans son sac.

12. Puis elles sortirent toutes deux selon leur coutume, comme pour aller prier, et elles traversèrent le camp, et tournant la vallée, elles arrivèrent à la porte de la ville.

13. Et Judith dit de loin aux gardiens des murailles : Ouvrez les portes, car Dieu est avec nous, et il a signalé sa puissance dans Israël.

14. Et lorsque les gardes eurent entendu sa voix, ils appelèrent les anciens de la ville.

15. Et tous coururent à elle, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, car ils n'espéraient déjà plus qu'elle reviendrait.

16. Et allumant des flambeaux, ils s'assemblèrent tous autour d'elle. Et elle, montant sur un lieu plus élevé, ordonna qu'on fit silence. Et lorsque tous se furent tus, elle dit :

17. Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui espéraient en lui,

18. et qui a accompli par moi, sa servante, la miséricorde qu'il avait promise à la maison d'Israël, et qui a tué cette nuit par ma main l'ennemi de son peuple.

19. Puis, tirant de son sac la tête d'Holoferne, elle la leur montra, en disant : Voici la tête d'Holoferne, chef de l'armée des Assyriens, et voici le

columnam quæ erat ad caput lectuli ejus, et pugionem ejus, qui in ea ligatus pendebat, exsolvit.

9. Cumque evaginasset illum, apprehendit comam capitis ejus, et ait : Confirma me, Domine Deus, in hac hora.

10. Et percussit bis in cervicem ejus, et abscidit caput ejus, et abstulit conopeum ejus a columnis, et evolvit corpus ejus truncum.

11. Et post pusillum exivit, et tradidit caput Holofernæ ancillæ suæ, et jussit ut mitteret illud in peram suam.

12. Et exierunt duæ, secundum consuetudinem suam, quasi ad orationem, et transierunt castra; et gyrantes vallem, venerunt ad portam civitatis.

13. Et dixit Judith a longe custodibus murorum : Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel.

14. Et factum est, cum audissent viri vocem ejus, vocaverunt presbyteros civitatis;

15. et concurrerunt ad eam omnes, a minimo usque ad maximum, quoniam sperabant eam jam non esse venturam.

16. Et accendentes luminaria, congyraverunt circa eam universi; illa autem ascendens in eminentiorem locum, jussit fieri silentium. Cumque omnes tacuissent,

17. dixit Judith : Laudate Dominum Deum nostrum, qui non deseruit sperantes in se;

18. et in me ancilla sua adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel, et interfecit in manu mea hostem populi sui hac nocte.

19. Et proferens de pera caput Holofernæ, ostendit illis, dicens : Ecce caput Holofernæ, principis militiæ Assyriorum; et ecce conopeum illius in quo

précédents, en vertu de l'autorisation accordée par Holoferne. — *Dixit... a longe* (vers. 13). Dans sa joie, elle annonce du plus loin qu'elle peut la bonne nouvelle.

10° L'héroïne est reçue avec allégresse par les habitants de Béthulie. XIII, 14-26.

14-16°. Concours de tout le peuple autour de Judith. — *Vocaverunt presbyteros* : les gouverneurs étaient seuls dépositaires des clefs de la cité. — *Concurrerunt..., accendentes...* Détails très pittoresques.

16°-21. Judith montre la tête d'Holoferne à ses concitoyens et les exhorte à remercier le Seigneur. — *Ascendens in eminentiorem..., jussit... silentium* : autres traits graphiques, propres à la Vulgate. — *Dixit* : d'une voix forte, d'après le grec. — Sa première parole, vers. 17-18, est une exhortation à louer Dieu, le vrai libérateur d'Israël; Judith ne se regarde que comme un humble instrument. — Seconde parole, vers. 19; et, en même temps qu'elle la prononçait, Judith montrait au peuple la tête sanglante d'Holoferne. — Troisième

recumbebat in ebrietate sua, ubi per manum feminae percussit illum Dominus Deus noster.

20. Vivit autem ipse Dominus, quoniam niam custodivit me angelus ejus, et hinc euntem, et ibi commorantem, et inde huc revertentem, et non permisit me Dominus ancillam suam coinquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me vobis, gaudentem in victoria sua, in evasione mea, et in liberatione vestra.

21. Confitemini illi omnes, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

22. Universi autem adorantes Dominum, dixerunt ad eam : Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.

23. Porro Ozias, princeps populi Israel, dixit ad eam : Benedicta es tu, filia, a Domino, Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.

24. Benedictus Dominus qui creavit cælum et terram, qui te direxit in vulnera capitibus principibus inimicorum nostrorum ;

25. quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum qui memores fuerint virtutis Domini in æternum, pro quibus non pepercisti animæ tuæ, propter angustias et tribulationem generis tui, sed subvenisti ruinæ ante conspectum Dei nostri.

26. Et dixit omnis populus : Fiat ! fiat !

27. Porro Achior vocatus venit, et dixit ei Judith : Deus Israel, cui tu te-

rideau sous lequel il était couché dans son ivresse, et où le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme.

20. Le Dieu vivant m'est témoin que son ange m'a gardée, quand je suis sortie d'ici, et que je demeurais là-bas, et quand je suis revenue ici, et que le Seigneur n'a point permis que sa servante fût souillée ; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de péché, joyeuse de sa victoire, de mon salut et de votre délivrance.

21. Rendez-lui tous vos actions de grâces, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

22. Alors tous, adorant le Seigneur, dirent à Judith : Le Seigneur vous a bénie de sa force, et il a anéanti par vous nos ennemis.

23. Or Ozias, prince du peuple d'Israël, lui dit : Vous êtes bénie, ma fille, par le Seigneur, le Très Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre.

24. Béni soit le Seigneur qui a créé le ciel et la terre, qui vous a conduite pour trancher la tête au chef de nos ennemis.

25. Car il a rendu aujourd'hui votre nom si célèbre, que les hommes, se souvenant à jamais de la puissance du Seigneur, ne cesseront jamais de vous louer, parce que vous n'avez pas épargné votre vie pour eux, en voyant les angoisses et les tribulations de votre peuple ; mais vous avez empêché sa ruine en présence de notre Dieu.

26. Et tout le peuple répondit : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

27. On fit venir ensuite Achior, et Judith lui dit : Le Dieu d'Israël, à qui

parole, vers. 20, attestant que Judith n'a rien eu à sacrifier de son honneur pour accomplir ce grand triomphe. La Vulgate est plus complète ici que les autres versions, et la mention de l'ange protecteur lui appartient en propre. — Quatrième parole, vers. 21 : Judith finit comme elle avait commencé, par une invitation à louer Dieu.

22-26. Le peuple rend grâce au Seigneur et à Judith. — *Adorantes* : en se prosternant jusqu'à terre. — Vers. 23-25, Ozias, en tant que premier gouverneur de la ville, prend la parole au nom de tous pour remercier Dieu et Judith. La Vulgate seule le nomme *princeps populi*... ; en réalité, il n'était chef que de Béthulle. — *Benedicta... præ omnibus*... Débora avait chanté Jaël dans les mêmes termes, après que celle-ci eut donné la mort à Sisara (cf. Jud. v, 24) ; ainsi chante l'Église, au sujet de Marie, la Vierge-Mère,

qui seule mérite cet éloge dans toute son étendue. Comp. le vers. 22. — *Subvenisti ruinæ*... Plus explicitement, dans le grec : « Tu es sortie pour empêcher notre ruine, marchant sur un droit chemin en présence de notre Dieu. » Ozias, par ces mots, approuvait hautement la conduite de Judith. — Vers. 26, approbation et acclamation du peuple entier.

11° La stupéfaction d'Achior. XIII, 27-31.

Dans le texte grec, cet épisode est placé après xiv, 5 ; l'ordre suivi par la Vulgate semble plus naturel.

27-28. Judith montre la tête d'Holoferne au chef ammonite. — *Achior vocatus* : sur la demande expresse de Judith, d'après les LXX. Il n'était pas accouru avec la foule (vers. 15), soit parce qu'il ignorait le motif de ce rassemblement, soit peut-être parce qu'il ne jouissait pas

vous avez rendu ce témoignage, qu'il a le pouvoir de se venger de ses ennemis, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête de tous les infidèles.

28. Et pour que vous soyez sûr qu'il en est ainsi, voici la tête d'Holoferne, qui, dans l'insolence de son orgueil, méprisait le Dieu d'Israël, et qui menaçait de vous faire mourir, en disant : Lorsque j'aurai vaincu le peuple d'Israël, je vous ferai passer l'épée au travers du corps.

29. Or Achior, voyant la tête d'Holoferne, fut saisi de frayeur, et il tomba le visage contre terre et s'évanouit.

30. Mais ensuite, lorsqu'il fut revenu à lui, il se jeta aux pieds de Judith et l'adora, en lui disant :

31. Vous êtes bénie de votre Dieu dans toutes les tentes de Jacob, parce que le Dieu d'Israël sera glorifié en vous, parmi tous les peuples qui entendront votre nom.

stimonium dedisti quod ulciscatur se de inimicis suis, ipse caput omnium incredulorum incidit hac nocte in manu mea.

28. Et ut probes quia ita est, ecce caput Holofernis qui in contemptu superbiæ suæ Deum Israel contempsit, et tibi interitum minabatur, dicens : Cum captus fuerit populus Israel, gladio perforari præcipiam latera tua.

29. Videns autem Achior caput Holofernis, angustiatus præ pavore, cecidit in faciem suam super terram, et æstuavit anima ejus.

30. Postea vero quam resumpto spiritu recreatus est, procidit ad pedes ejus, et adoravit eam, et dixit :

31. Benedicta tu a Deo tuo in omni tabernaculo Jacob, quoniam in omni gente quæ audierit nomen tuum, magnificabitur super te Deus Israel.

## CHAPITRE XIV

1. Alors Judith dit à tout le peuple : Écoutez-moi, mes frères ; suspendez cette tête en haut de nos murailles ;

2. et quand le soleil sera levé, que chacun prenne les armes, et sortez avec impétuosité, sans descendre, mais comme si vous faisiez une sortie.

3. Alors il faudra nécessairement que les gardes avancées fuient vers leur général, afin de le réveiller pour le combat.

4. Et lorsque leurs chefs auront couru à la tente d'Holoferne, et qu'ils l'auront trouvé décapité, nageant dans son sang, la frayeur les saisira.

5. Et lorsque vous les verrez fuir,

1. Dixit autem Judith ad omnem populum : Audite me, fratres ; suspendite caput hoc super muros nostros.

2. Et erit, cum exierit sol, accipiat unusquisque arma sua, et exite cum impetu, non ut descendatis deorsum, sed quasi impetum facientes.

3. Tunc exploratores necesse erit ut fugiant ad principem suum excitandum ad pugnam.

4. Cumque duces eorum cucurrerint ad tabernaculum Holofernis, et invenerint eum truncum in suo sanguine volutatum, decidet super eos timor.

5. Cum cognoveritis fugere eos, ite

entièrement de sa liberté. — *Deus Israel...* Ces paroles de Judith (vers. 27<sup>b</sup>-28) ne sont citées que par la Vulgate. — *Caput omnium incredulorum* : une seule tête avait été tranchée, mais c'était celle du généralissime, et Judith prévoyait que la ruine de l'armée assyrienne était désormais certaine.

29-31. Vive impression d'Achior à ce spectacle. — *Angustatus...* Encore un beau tableau. On conçoit sans peine l'émotion violente d'Achior devant la tête pâle et sanglante de celui qui jurait naguère de le faire périr. — *Benedicta tu...* : ses sentiments sont les mêmes que ceux des Juifs, et exprimés dans les mêmes termes. Cf. vers. 22-26.

### § IV. — Déroute complète des Assyriens. XIV, 1 — XV, 8.

1<sup>o</sup> Judith engage les habitants de Béthulle à tomber en masse et à l'improviste sur leurs ennemis. XIV, 1-5.

CHAP. XIV. — 1-5. *Dixit autem...* : profitant de l'enthousiasme du peuple et de l'influence qu'elle venait d'acquiescer, elle demande une action rapide, de manière à anéantir l'armée assyrienne. — *Suspendite* : comme fit plus tard Judas Machabée pour la tête de Nicanor. Cf. I Mach. xv, 35. — *Exite... non ut descendatis...* Tout d'abord, cette sortie ne devait être qu'une feinte habile, des-

post illos securi, quoniam Dominus conteret illos sub pedibus vestris.

6. Tunc Achior, videns virtutem quam fecit Deus Israel, relicto gentilitatis ritu, credidit Deo, et circumcidit carnem præputii sui, et appositus est ad populum Israel, et omnis successio generis ejus usque in hodiernum diem.

7. Mox autem ut ortus est dies, suspenderunt super muros caput Holofernis; accepitque unusquisque vir arma sua, et egressi sunt cum grandi strepitu et ululatu.

8. Quod videntes exploratores, ad tabernaculum Holofernis cucurrerunt.

9. Porro hi qui in tabernaculo erant, venientes, et ante ingressum cubiculi perstreptentes, excitandi gratia, inquietudinem arte moliebantur, ut non ab excitantibus, sed a sonantibus Holofernes evigilaret.

10. Nullus enim audebat cubiculum virtutis Assyriorum pulsando aut intrando aperire.

11. Sed cum venissent ejus duces ac tribuni, et universi majores exercitus regis Assyriorum, dixerunt cubiculariis :

12. Intrate, et excitate illum, quoniam egressi mures de cavernis suis ausi sunt provocare nos ad prælium.

13. Tunc ingressus Vagao cubiculum ejus, stetit ante cortinam, et plausum fecit manibus suis; suspicabatur enim illum cum Judith dormire.

allez hardiment après eux, car le Seigneur les écrasera sous vos pieds.

6. Alors Achior, voyant la puissance qu'avait manifestée le Dieu d'Israël, abandonna les superstitions païennes, crut en Dieu, circoncit sa chair, et fut associé au peuple d'Israël, ainsi que toute sa race jusqu'à ce jour.

7. Aussitôt donc que le jour parut, ils suspendirent sur les murs la tête d'Holoferne, et chacun ayant pris ses armes, ils sortirent tous avec grand bruit et de grands cris.

8. Les sentinelles, voyant cela, courent à la tente d'Holoferne.

9. Or ceux qui étaient dans la tente vinrent à la porte de sa chambre, en y faisant du bruit pour l'éveiller, et ils tâchaient qu'Holoferne fût plutôt éveillé par ce bruit confus que directement par les siens.

10. Car nul n'osait ni frapper à la porte, ni entrer dans la chambre du général des Assyriens.

11. Mais lorsque les chefs, les commandants et tous les principaux officiers de l'armée d'Assyrie furent venus, ils dirent aux serviteurs :

12. Entrez et éveillez-le, parce que ces rats sont sortis de leurs trous, et ont osé nous provoquer au combat.

13. Alors Vagao, étant entré dans la chambre, s'arrêta devant le rideau, et il frappa des mains, s'imaginant qu'il dormait avec Judith.

tinée, d'après les prévisions de Judith, à jeter la panique dans les rangs des Assyriens. Il serait alors aisé de tomber sur eux et de les anéantir (vers. 5). — *Exploratores* : les avant-postes, les gardes.

2° Achior demande à être entièrement incorporé au peuple israélite. XIV, 6.

6. La circoncision d'Achior. — *Relicto... ritu*. Détail propre à la Vulgate. — *Credidit Deo*. « Il crut grandement, » dit le texte grec, pour marquer la vivacité de cette fol. — *Circumcidit...* : le signe de l'alliance théocratique, depuis l'époque d'Abraham. Cf. Gen. xvii, 9 et ss. Les étrangers pouvaient le recevoir, et se faire incorporer ainsi au peuple du vrai Dieu (Gen. xvii, 23; comp. Is. xiv, 1). Il est vrai que, d'après Deut. xxiii, 3 et ss., les Ammonites ne pouvaient pas jouir de ce privilège, à cause de la haine qu'ils avaient autrefois témoignée aux Hébreux; mais on crut pouvoir faire une exception en faveur d'Achior, qui s'était si noblement conduit envers les Juifs.

3° Effroi des Assyriens lorsqu'ils apprennent la mort d'Holoferne. XIV, 7-18.

7. Sortie des habitants de Béthulle. — *Mox... ut ortus...* On suit à la lettre le sage conseil de Judith. Cf. vers. 2 et ss. — *Cum grandi... ulu-*

*latu*. D'après les LXX : et ils sortirent par bandes dans les passages de la montagne.

8-12. Les chefs assyriens à l'entrée de la tente d'Holoferne. Scène tout à fait pittoresque. — *Ad tabernaculum... cucurrerunt*. Variante dans le grec : Les enfants d'Assur, les voyant venir, envoyèrent à leurs chefs, et ceux-ci allèrent trouver leurs commandants, leurs capitaines de mille et leurs princes; et ils vinrent à la tente d'Holoferne. — *Porro... qui in tabernaculo...* Les détails du vers. 9-10 ne sont racontés que par la Vulgate; ils expriment très bien le profond respect que les Orientaux témoignent aux grands personnages. — *Intrate et excitate...* (vers. 12). A la fin cependant les chefs perdent patience, et car le péril devenait de plus en plus pressant, et il n'y avait pas un moment à perdre. — *Egressi mures...* Expression extrêmement méprisante pour désigner les Hébreux; les Philistins l'avaient déjà employée autrefois, I Reg. xiv, 11. Elle est propre à la Vulgate en cet endroit, car les LXX ont le mot *δούλοι*, esclaves. — *Ausi... provocare...* : pour être entièrement détruits, ajoutent orgueilleusement les chefs assyriens d'après le texte grec.

13-18. On découvre le cadavre d'Holoferne.

14. Mais prêtant l'oreille, et n'entendant aucun bruit, tel qu'en fait un homme qui dort, il s'approcha plus près du rideau, et, le soulevant, il vit le cadavre d'Holoferne étendu à terre, sans tête, et tout souillé de son sang; aussitôt il poussa un grand cri en pleurant, et il déchira ses vêtements.

15. Puis étant entré dans la tente de Judith, et ne l'ayant point trouvée, il s'élança devant le peuple,

16. et il dit : Une seule femme juive a mis la confusion dans la maison du roi Nabuchodonosor; car voici qu'Holoferne est étendu à terre, et sa tête n'est plus avec son corps.

17. Lorsque les chefs de l'armée des Assyriens eurent entendu ces paroles, ils déchirèrent tous leurs vêtements, et ils furent surpris d'une crainte et d'une frayeur extrêmes, et le trouble saisit vivement leurs esprits,

18. et des cris effroyables retentirent dans tout le camp.

14. Sed cum nullum motum jacentis sensu aurium caperet, accessit proximans ad cortinam, et elevans eam, vidensque cadaver absque capite Holofernis in suo sanguine tabefactum jacere super terram, exclamavit voce magna cum fletu, et scidit vestimenta sua.

15. Et ingressus tabernaculum Judith, non invenit eam, et exiliit foras ad populum,

16. et dixit : Una mulier hebræa fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor; ecce enim Holofernes jacet in terra, et caput ejus non est in illo.

17. Quod cum audissent principes virtutis Assyriorum, sciderunt omnes vestimenta sua; et intolerabilis timor et tremor cecidit super eos, et turbati sunt animi eorum valde;

18. et factus est clamor incomparabilis in medio castrorum eorum.

## CHAPITRE XV

1. Et lorsque toute l'armée apprit qu'Holoferne avait été décapité, tout sang-froid et toute sagesse les abandonna, et, poussés par la frayeur et la crainte, ils cherchèrent leur salut dans la fuite;

2. de sorte que nul ne parlait à son compagnon, mais, baissant la tête et abandonnant tout, ils se hâtaient d'échapper aux Hébreux, qu'ils entendaient venir sur eux les armes à la main, et ils fuyaient par les chemins de la campagne et par les sentiers des collines.

3. Les fils d'Israël, les voyant donc s'enfuir, les poursuivirent, et ils descen-

1. Cumque omnis exercitus decollatum Holofernem audisset, fugit mens et consilium ab eis, et solo tremore et metu agitati, fugæ præsidium sumunt,

2. ita ut nullus loqueretur cum proximo suo, sed inclinato capite, relictis omnibus, evadere festinabant Hebræos, quos armatos super se venire audiebant, fugientes per vias camporum et semitas collium.

3. Videntes itaque filii Israel fugientes, secuti sunt illos, descenderuntque

Encore une scène dramatique, surtout au début. — *Ad cortinam* (vers. 14) : la portière en étoffe qui fermait l'entrée de la tente. — *Ingressus tabernaculum Judith* (vers. 15) : ce fut son premier mouvement, bien naturel, car la vue du cadavre lui avait révélé tout ce qui s'était passé. — *Quod cum audissent...* (vers. 17 et 18). Effroi, douleur et confusion.

4° L'armée assyrienne est mise en déroute par les Juifs. XV, 1-4.

CHAP. XV. — 1-2. Fuite honteuse des Assyriens. — *Fugit mens...* L'effet produit par la terrible nouvelle est admirablement décrit. La Bible nous présente çà et là des tableaux de pa-

nique dans les armées orientales; celui-ci est un des plus frappants, surtout dans notre version latine, qui a plusieurs traits spéciaux : *nullus loqueretur, inclinato capite, relictis omnibus*. Le grec ajoute : « ceux qui s'étaient campés dans la région montagneuse autour de Béthulle prirent aussi la fuite. » Il s'agit des Moabites et des Iduméens, qui avaient cerné la ville, comme il a été dit plus haut d'après les LXX (note de VII, 7 et ss.).

3-4. Les Hébreux poursuivent l'ennemi, dont ils font un grand carnage. Presque tout est propre à la Vulgate.

clangentes tubis, et ululantes post ipsos.

4. Et quoniam Assyrii non adunati, in fugam ibant præcipites; filii autem Israel uno agmine persequentes, debilitabant omnes quos invenire potuissent.

5. Misit itaque Ozias nuntios per omnes civitates et regiones Israel.

6. Omnis itaque regio omnisque urbs clectam juventutem armatam misit post eos; et persecuti sunt eos in ore gladii, quousque pervenirent ad extremitatem finium suorum.

7. Reliqui autem qui erant in Bethulia ingressi sunt castra Assyriorum, et prædam quam fugientes Assyrii reliquerant, abstulerunt, et onustati sunt valde.

8. Hi vero qui victores reversi sunt ad Bethuliam, omnia quæ erant illorum attulerunt secum, ita ut non esset numerus in pecoribus et jumentis, et universis mobilibus eorum, ut a minimo usque ad maximum omnes divites fierent de prædationibus eorum.

9. Joacim autem, summus pontifex, de Jerusalem venit in Bethuliam cum universis presbyteris suis, ut videret Judith.

10. Quæ cum exiisset ad illum, benedixerunt eam omnes una voce, dicentes :

dirent sonnans des trompettes et poussant de grands cris derrière eux.

4. Et comme les Assyriens ne fuyaient point en corps, mais qu'ils se précipitaient isolément, les Israélites, au contraire, les poursuivaient groupés tous ensemble, et ils tuaient tous ceux qu'ils rencontraient.

5. En même temps Ozias envoya des messagers dans toutes les villes et dans toutes les provinces d'Israël.

6. Aussitôt chaque ville et chaque province, ayant armé l'élite des jeunes gens, les envoya après les Assyriens, et ils les poursuivirent l'épée à la main jusqu'à ce qu'ils arrivassent aux extrêmes frontières de leur pays.

7. Cependant ceux qui étaient restés à Béthulie entrèrent dans le camp des Assyriens, d'où ils remportèrent tout le butin que les Assyriens avaient laissé dans leur fuite, et ils revinrent tout chargés.

8. Mais ceux qui rentrèrent vainqueurs à Béthulie apportèrent avec eux tout ce qui avait été aux Assyriens. De sorte qu'il y avait une quantité innombrable de troupeaux, de bestiaux et de bagages, et que tous s'enrichirent de leurs dépouilles, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.

9. Or Joacim, le grand prêtre, vint de Jérusalem à Béthulie avec tous les anciens, pour voir Judith.

10. Et elle sortit au-devant de lui; et ils la bénirent tous d'une seule voix,

5° Mesures d'Ozias pour rendre le triomphe plus parfait; on recueille les dépouilles des Assyriens. XV, 5-8.

5-6. La victoire est complétée grâce au concours des habitants des contrées voisines. — *Per... civitates et regiones*. Les LXX citent les noms de quelques-unes de ces villes et de ces provinces: Bétomasthem et Choba (note de IV, 4 et 6), Bébaf et Chola (localités inconnues), la Galilée et Galaad.

7-8. Le butin. — Au vers. 7, pillage du camp des Assyriens auprès de Béthulie; au vers. 8, dépouilles rapportées par ceux qui avaient poursuivi les fuyards. La Vulgate marque beaucoup mieux cette distinction que les autres textes.

§ V. — *Le triomphe et le cantique de Judith, ses dernières années et sa mort*. XV, 9 — XVI, 31.

1° Judith reçoit les félicitations du grand prêtre. XV, 9-12.

2. Le pontife Joacim vient à Béthulie pour

voir Judith. — *Joacim*. « Éllachtim » au chap. IV, vers. 11 (voyez la note). — *Cum presbyteris suis*. D'après le grec: les anciens des fils d'Israël qui habitaient à Jérusalem. — *Ut videret Judith*. Et aussi « pour contempler les bonnes choses que Dieu avait montrées à Israël » (les LXX).

10-12. Magnifique éloge de Judith. — *Cum exiisset...* D'après le syriaque, l'Itala et la plupart des manuscrits grecs, ce fut Joacim qui vint au-devant de Judith. — *Tu gloria...* La gloire de la capitale, du royaume d'Israël dont Béthulie faisait partie, du peuple entier (*populi nostri*): gradation ascendante. Beau texte que l'Église applique aussi à Marie, qui en réalisa le sens bien mieux que Judith. — *Quia jectisti...* Motif de cet éloge grandiose (vers. 11). La Vulgate signale la chasteté de l'héroïne comme la source de sa force inébranlable. — *Et post virum*. Les secondes noces à la suite du veuvage ont toujours été fréquentes chez les Juifs.

en disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem ; vous êtes la joie d'Israël ; vous êtes l'honneur de notre peuple.

11. Car vous avez agi avec un mâle courage ; et votre cœur s'est affermi, parce que vous avez aimé la chasteté, et qu'après avoir perdu votre mari, vous n'en avez pas connu d'autre. C'est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, et que vous serez bénie éternellement.

12. Et tout le peuple dit : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

13. Trente jours suffirent à peine au peuple d'Israël pour recueillir les dépouilles des Assyriens.

14. Et tout ce qu'on reconnut avoir appartenu à Holoferne, en or, en argent, en vêtements, en pierreries et en toute sorte de meubles, fut donné à Judith par le peuple.

15. Et tous les hommes, les femmes, les jeunes filles et les jeunes gens, se réjouirent au son des guitares et des autres instruments de musique.

Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri ;

11. quia fecisti viriliter, et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris. Ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in æternum.

12. Et dixit omnis populus : Fiat ! fiat !

13. Per dies autem triginta, vix collecta sunt spolia Assyriorum a populo Israel.

14. Porro autem universa quæ Holofernis peculiariter fuisse probata sunt, dererunt Judith, in auro et argento, et vestibus et gemmis, et omni suppellectili, et tradita sunt omnia illi a populo.

15. Et omnes populi gaudebant, cum mulieribus et virginibus et juvenibus, in organis et citharis.

## CHAPITRE XVI

1. Alors Judith chanta ce cantique au Seigneur, et dit :

2. Chantez le Seigneur au son des tambours ; chantez le Seigneur au bruit des cymbales ; modulez-lui un chant nouveau ; glorifiez et invoquez son nom.

3. Le Seigneur anéantit les guerres ; le Seigneur est son nom.

4. Il a mis son camp au milieu de son peuple, pour nous délivrer de la main de tous nos ennemis.

1. Tunc cantavit canticum hoc Domino Judith, dicens :

2. Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis, modulamini illi psalmum novum ; exaltate et invocate nomen ejus.

3. Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi.

4. Qui posuit castra sua in medio populi sui, ut eriperet nos de manu omnium inimicorum nostrorum.

2° On donne en présent à Judith les dépouilles personnelles d'Holoferne. XV, 13-15.

13-14. Le glorieux présent. — *Per dies... triginta* : tant le butin était énorme. — *Universa quæ Holofernis...* Il était naturel et juste que tout cela devint la part spéciale de Judith. Le grec ajoute un détail intéressant : Et ayant pris ces objets, elle les mit sur sa mule, et elle fit atteler ses chariots, où elle les amoncela.

15. Grandes réjouissances dans Israël, pour célébrer la victoire de Judith. La Vulgate abrège ; le grec développe un peu plus ce joyeux tableau. — *Cum mulieribus...* Sur la participation des femmes et des jeunes filles à ces fêtes triomphales, voyez Ex. xv, 20-21 ; Jud. xi, 34 ; I Reg. xviii, 6, et l'*Att. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 2.

3° Le cantique de Judith. XVI, 1-21.

CHAP. XVI. — 1. Transition. — *Canticum*

hoc. Dans les LXX : cet hymne d'action de grâces. Et ils ajoutent : « et tout le peuple chanta avec elle ce chant de louange. » Ce cantique fait honneur à Judith, « car c'est une des meilleures productions poétiques de l'esprit hébreu ; l'expression est concise, serrée, vivante, pittoresque, tout à fait appropriée au sujet, et le sujet même est entièrement emprunté aux circonstances, » sans rien de rapporté ni de forcé. L'élan lyrique y est admirable.

2-4. Prélude : Judith invite son peuple à chanter avec elle les louanges du Dieu des armées, leur libérateur. — *In tympanis...*, *cymbalis* : deux instruments de musique qui accompagnaient souvent les chants sacrés chez les anciens. Cf. Ex. xv, 20-21 ; Ps. cl, 4-5 ; l'*Att. arch.*, pl. LX, fig. 13-16 ; pl. Lxi, fig. 4-10. — *Modulamini* (expression très délicate, comme le grec *ἐναρμό-*

5. Venit Assur ex montibus ab aquilone, in multitudine fortitudinis suæ; cujus multitudo obturavit torrentes, et equi eorum cooperuerunt valles.

6. Dixit se incensurum fines meos, et juvenes meos occisurum gladio, infantes meos dare in prædam, et virgines in captivatem.

7. Dominus autem omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ, et confodit eum.

8. Non enim cecidit potens eorum a juvenibus; nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi; sed Judith, filia Merari, in specie faciei suæ dissolvit eum.

9. Exiit enim se vestimento viduitatis, et induit se vestimento lætitiæ, in exultatione filiorum Israel.

10. Unxit faciem suam unguento, et colligavit cincinnos suos mitra, accepit stolam novam ad decipiendum illum.

11. Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus; amputavit pugione cervicem ejus.

12. Horruerunt Persæ constantiam ejus; et Medi, audaciam ejus.

5. Assur est venu des montagnes, du côté de l'aquillon, avec la multitude de son armée; ses troupes sans nombre ont rempli les torrents, et leurs chevaux ont couvert les vallées.

6. Il avait dit qu'il brûlerait mes terres, qu'il passerait mes jeunes gens au fil de l'épée, qu'il donnerait en proie mes enfants et mes vierges en captivité.

7. Mais le Seigneur tout-puissant l'a frappé; il l'a livré entre les mains d'une femme, et il l'a transpercé.

8. Car celui qui était puissant parmi eux n'a point été renversé par les jeunes hommes; il n'a point été frappé par les fils de Titan, et d'immenses géants ne se sont point opposés à lui; mais Judith, fille de Mérari, l'a renversé par la beauté de son visage.

9. Elle a quitté ses vêtements de veuve, et s'est parée de ses vêtements de joie, pour l'allégresse des fils d'Israël.

10. Elle a oint son visage de parfums, elle a ajusté ses cheveux sous un turban, elle s'est parée d'un vêtement neuf pour le séduire.

11. Ses sandales ont ébloui ses yeux, sa beauté a rendu son âme captive; elle lui a coupé la tête avec le glaive.

12. Les Perses ont été épouvantés de sa vaillance, et les Mèdes de sa hardiesse.

ασθη) psalmum novum... Il fallait un cantique nouveau pour célébrer une délivrance si nouvelle. — Dominus conterens bella. Judith avait déjà donné à Dieu ce beau nom dans sa première prière, ix, 10; cf. Ex. xv, 3, etc.

5-6. L'invasion assyrienne. Magnifique description. — Venit... ab aquilone... C'était le chemin de tous ceux qui envahissaient la Palestine en venant de l'est et du nord-est; ils pénétraient par la Coélé Syrie. Voyez l'Atl. géogr., pl. VII, VIII, X. — In multitudine... Dans le grec et le syriaque : avec les myriades (Itala : « in millibus exercitus sui »). — Obturavit torrentes. Hyperbole très expressive. Comp. Is. XXXVII, 25. — Dixit se... Confiance superbe des Assyriens dans leur propre puissance. Cf. v, 27 et ss.; vi, 2 et ss.; ix, 9; xiv, 12. — Fines meos. Judith dira de même : « mes jeunes gens, mes enfants; » transportée par l'émotion lyrique, elle s'identifie avec son pays. — Infantes... in prædam. « Et il brotera mes nourrissons contre le sol, » ajoutent les LXX. Cf. Ps. CXXXVI, 9; Os. XIV, 1; Nah. III, 10.

7-11. L'exploit de Judith. Il est raconté avec complaisance; c'est, pour ainsi dire, le cœur du poème. — Dominus autem... Jéhovah a été le vrai triomphateur; Judith ne se laisse pas de le

redire. — In manus feminæ. Frappant contraste avec les vers. 5-6. — Tradidit, confodit. Le grec n'a qu'un seul verbe : l'a frustré. — Non enim... L'idée générale, exprimée au vers. 7, est ensuite poétiquement développée (vers. 8 et ss.). — Juvenibus. C'eût été une gloire de tomber en soldat sur le champ de bataille; Holoferne périt honteusement de la main d'une femme. Voyez la note de ix, 15. — Filii Titan. « On peut s'étonner de rencontrer le nom des Titans dans la bouche de Judith; mais le grec, d'où il vient, a rendu par ce mot, très vraisemblablement, l'hébreu gibborim, qui veut dire forts, héros, de même qu'il a rendu r'fâ'im par géants dans le même verset » (Man. bibl., t. II, n. 547, note). — Dissolvit. Littéralement, dans le grec : l'a paralysé. — Les vers. 9-11 commentent les mots in specie faciei suæ dissolvit du vers. 8. Très belle description. Voyez x, 1 et ss. — Amputavit pugione. Le grec dit à la lettre : et le glaive passa à travers son cou. Conclusion remarquable, surtout après les longs détails qui précèdent, pour marquer le résultat décisif; ce trait unique est d'un effet grandiose.

12-14. La fuite et la déroute des Assyriens. — Persæ, Medi. Ils sont cités comme des types de vaillants guerriers; d'ailleurs, il y avait des

13. Alors le camp des Assyriens a été rempli de hurlements, lorsque sont apparus les miens, affaiblis, mourant de soif.

14. Les enfants des jeunes femmes les ont percés de coups, et les ont tués comme des enfants qui s'enfuient; ils ont péri dans le combat devant la face du Seigneur mon Dieu.

15. Chantons un hymne au Seigneur, chantons à notre Dieu un hymne nouveau.

16. Seigneur tout-puissant, vous êtes grand et magnifique dans votre puissance, et nul ne peut vous surpasser.

17. Que toutes vos créatures vous obéissent; car vous avez parlé, et elles ont été faites; vous avez envoyé votre esprit, et elles ont été créées, et nul ne résiste à votre voix.

18. Les montagnes seront ébranlées avec les eaux jusqu'aux fondements, les pierres se fondront comme la cire devant votre face.

19. Mais ceux qui vous craignent seront grands devant vous en toutes choses.

20. Malheur à la nation qui s'élèvera contre mon peuple; car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, il la visitera au jour du jugement.

21. Il répandra dans leur chair le feu et les vers, afin qu'ils brûlent et qu'ils se sentent déchirer éternellement.

13. Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quando apparuerunt humiles mei, arescentes in siti.

14. Filii puellarum compunxerunt eos, et sicut pueros fugientes occiderunt eos; perierunt in praelio a facie Domini Dei mei.

15. Hymnum cantemus Domino; hymnum novum cantemus Deo nostro.

16. Adonai Domine, magnus es tu, et praeclarus in virtute tua, et quem superare nemo potest.

17. Tibi serviat omnis creatura tua: quia dixisti, et facta sunt; misisti spiritum tuum, et creata sunt; et non est qui resistat voci tuae.

18. Montes a fundamentis movebuntur cum aquis; petrae, sicut cera, liquescent ante faciem tuam.

19. Qui autem timent te, magni erunt apud te per omnia.

20. Vae genti insurgenti super genus meum! Dominus enim omnipotens vindicabit in eis, in die iudicii visitabit illos.

21. Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur, et sentiant usque in sempiternum.

Perses et des Mèdes incorporés à l'armée d'Holoferne. — *Humiles mei* : les concitoyens de Judith, qui avaient été si affligés, si humiliés pendant le siège récent. — *Filii puellarum*, C.-à-d. des enfants délicats, sans vigueur. Ironie très mordante, surtout si l'on rapproche ce passage des vers. 5-6. — *Sicut pueros fugientes*. Autre image hardie, pittoresque. Dans le grec : des fils de transfuges; par conséquent, des esclaves déserteurs, que l'on traitait sans pitié lorsqu'on réussissait à les reprendre.

15-19. Louange à Dieu. — *Hymnum cantemus*. Les LXX : « Je veux chanter au Seigneur un cantique nouveau. » Et aussitôt, en effet, Judith chante en termes magnifiques la toute-puissance du Dieu créateur (vers. 16 et ss.). — *Adonai* : l'un des noms divins en hébreu; il signifie « tout-puissant ». — *Dixisti, et facta sunt* (vers. 17). D'un mot de sa bouche, Dieu avait créé des mondes parfaits. Cf. Gen. I, 3, 7, etc.; Ps. xxxii, 6, etc. — *Misisti spiritum* : son souffle créateur. — *Montes... petrae...* (vers. 18). Les créatures qui semblent offrir le plus de résistance par leur masse, leur dureté, sont obligées elles-mêmes d'obéir aux ordres du Seigneur. *Cum aquis* ; les eaux des mers. — *Qui autem...*

(vers. 19). Beau contraste, dont l'application est aisée : les plus humbles, les plus faibles, tels qu'étaient Judith et les Juifs, non seulement n'ont pas à redouter la toute-puissance divine, mais sont au contraire agrandis et sauvés par elle. Le grec ajoute, à la suite du vers. 19 : « Car tous les parfums sont peu de chose pour vous récréer par leur suavité; de même les holocaustes avec toute leur graisse, pour vous être offerts en sacrifice; mais celui qui craint le Seigneur est toujours grand devant vous. »

20-21. Conclusion du cantique : malédiction contre les ennemis du peuple juif. — *Vae... Dominus enim...* : attaquer la nation sainte, c'est s'en prendre à Jéhovah lui-même, qui saura bien défendre les siens. — *Dabit... ignem et vermes...* (vers. 21). Manière dont Dieu châtiara les ennemis de son peuple. Un premier sens est qu'il leur réserve de terribles supplices, tels que le feu, des maladies horribles, etc. Mais « il est évident que la pensée de l'écrivain s'étend plus loin que la scène visible (de ce monde); et que, sous une figure de langage déjà usitée de son temps, il fait allusion aux souffrances pénales de l'autre monde », c.-à-d. aux peines éternelles de l'enfer (*in sempiternum*). Comp. Eccl. vii, 19,

22. Et factum est post hæc, omnis populus post victoriam venit in Jerusalem adorare Dominum; et mox ut purificati sunt, obtulerunt omnes holocausta, et vota, et repromissiones suas.

23. Porro Judith universa vasa bellica. Holofernis, quæ dedit illi populus, et conopeum, quod ipsa sustulerat de cubili ipsius, obtulit in anathema oblivionis.

24. Erat autem populus jucundus secundum faciem sanctorum; et per tres menses gaudium hujus victoriæ celebratum est cum Judith.

25. Post dies autem illos, unusquisque rediit in domum suam; et Judith magna facta est in Bethulia, et præclarior erat universæ terræ Israël.

26. Erat etiam virtuti castitas adjuncta, ita ut non cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ, ex quo defunctus est Manasses, vir ejus.

27. Erat autem, diebus festis, procedens cum magna gloria.

28. Mansit autem in domo viri sui annos centum quinque, et dimisit abram suam liberam, et defuncta est ac sepulta cum viro suo in Bethulia.

29. Luxitque illam omnis populus diebus septem.

30. In omni autem spatio vitæ ejus

22. Et il arriva ensuite qu'après cette victoire, tout le peuple vint à Jérusalem pour adorer le Seigneur; et dès qu'ils furent purifiés, ils offrirent tous des holocaustes, et leurs vœux, et leurs promesses.

23. Or Judith offrit toutes les armes d'Holoferne que le peuple lui avait données, et le rideau de son lit qu'elle avait elle-même enlevé, comme un don d'oubli.

24. Et tout le peuple se réjouit en présence des lieux saints, et la joie de cette victoire fut célébrée avec Judith pendant trois mois.

25. Puis, après ces jours, chacun retourna dans sa maison; et Judith devint célèbre dans Béthulie, et elle était la plus illustre dans toute la terre d'Israël.

26. Car la chasteté était jointe à son courage, et depuis la mort de Manassé, son mari, elle ne connut point d'homme tout le reste de sa vie.

27. Et les jours de fêtes, elle paraissait en public avec une grande gloire.

28. Et elle demeura cent cinq ans dans la maison de son mari, et elle donna la liberté à sa servante, et elle mourut, et fut enterrée dans Béthulie auprès de son mari.

29. Et tout le peuple la pleura pendant sept jours.

30. Tant qu'elle vécut, et de nom-

et x, 13; Is. LXVI, 24; Marc. IX, 43 et 45. Telle est l'interprétation fréquente des Pères et des exégètes catholiques.

4<sup>o</sup> Fête solennelle d'action de grâces à Jérusalem. XVI, 22-24.

22. Offrandes du peuple au Seigneur. — *Venit in Jerusalem* : au centre politique et religieux de la nation. — *Mox ut purificati...* : ils avaient contracté des souillures légales en touchant les cadavres des Assyriens. Cf. Num. xxxi, 19 et ss.

23. Les offrandes de Judith. — *Vasa bellica*, Hébraïsme : les armes. — *In anathema oblivionis*. Expression un peu obscure. D'après quelques auteurs : comme un monument qui ferait oublier les premières victoires d'Holoferne. Selon d'autres : pour empêcher d'oublier l'exploit de Judith. L'idée est au fond la même. Les LXX disent, plus simplement : comme une chose dévouée à Dieu.

24. La fête, toute pleuse (*secundum faciem sanctorum*); d'après le grec : devant le sanctuaire, ou devant le temple), et toute joyeuse (*gaudium... victoriæ...*). — *Per tres menses* : un mois seulement, d'après le syriaque. — *Cum Judith* : l'héroïne demeura donc tout ce temps à Jérusalem.

5<sup>o</sup> Les dernières années et la mort de Judith. XVI, 26-31.

25-27. Quelques détails sur la vie de Judith depuis son triomphe. — *Et Judith*. Le grec intercale ici les mots suivants : Elle revint à Béthulie et demeura sur ses propriétés. — *Erat etiam... castitas*. Variante des LXX : et elle eut beaucoup de prétendants. — *Erat... diebus festis...* (vers. 27). Autre nuance dans le grec : elle croissait beaucoup en gloire. — *Annos centum quinque* : ce fut la durée totale de sa vie. — *Dimisit abram* : celle qui l'avait accompagnée au camp des Assyriens.

28<sup>o</sup>-29. Mort et sépulture de Judith. — *Sepulta... cum viro*. Les LXX : dans le sépulcre de son mari. Cf. Tob. iv, 5. — *Luxit... diebus septem*. Les Juifs consacraient d'ordinaire toute une semaine au deuil de leurs morts; cf. Gen. I, 10; I Reg. xxxi, 13; Eccl. xxii, 10. — « Le grec et le syriaque ajoutent ici que Judith partagea, avant sa mort, tous ses biens aux parents de son mari et aux siens, suivant en cela les règles de la justice et de la reconnaissance, qui veulent que les biens qui viennent de la famille de la femme et de celle du mari retournent, après leur mort, à leur origine, et à leurs légitimes héritiers » (Calmet, h. l.).

30-31. Prospérité des Juifs du vivant et après la mort de Judith; fête commémorative en l'honneur de l'héroïne. — *Annis multis*. D'après les

breuses années après sa mort, il n'y eut personne qui troublât Israël.

31. Or le jour de cette victoire a été mis par les Hébreux au nombre des saints jours; et depuis ce temps-là jusqu'aujourd'hui, il est célébré par les Juifs.

non fuit qui perturbaret Israel, et post mortem ejus annis multis.

31. Dies autem victoriæ hujus festivitatis ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, et colitur a Judæis ex illo tempore usque in præsentem diem.

LXX : des jours nombreux ; expression moins forte, et peut-être préférable. — *Dies autem...* Ce dernier verset du livre est entièrement propre à la Vulgate; les autres traductions ne mentionnent pas l'institution de la fête. — *Hujus festivitatis...* Cette solennité, qui subsistait encore au moment où notre livre fut écrit (*usque in præsentem...*), a disparu depuis longtemps du

calendrier Israélite, avec plusieurs autres qui étaient aussi de simple institution humaine. Le célèbre rabbin Léon de Modène, dans son livre intitulé *Cérémonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les Juifs*, I<sup>re</sup> partie, chap. ix, suppose qu'on la célébrait le 25 casleu (en décembre).

